355787 / A

22417

TRAITÉ
DU LAIT,
DU CHOIX QU'ON EN doit faire, & de la maniere d'en uſer.

Par BARTH. MARTIN, *Apoticaire du Corps de S. A. S. Monſeigneur le Prince.*

Seconde Edition, corrigée & augmentée de la Pratique d'Hippocrate dans la cure des maladies par l'uſage de ce Médicament.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue ſaint Severin, au Saint-Eſprit, vis à vis la rue Zacharie.

M. DCC VI. (1706)
Avec Approbations & Privilege du Roy

22417

A SON ALTESSE

SERENISSIME MONSEIGNEUR

LE PRINCE.

MONSEIGNEUR,

Je ne feray point icy comme la plus part de ceux qui en dédiant leurs Livres, ne manquent presque jamais, quelques matieres

qu'ils traitent dans leurs Ouvrages, d'en prendre occasion pour faire au long dans leurs Epistres, l'Histoire & l'Eloge de leurs Protecteurs: Mais que pourroit avoir de commun l'Usage du Lait dont je traite icy, avec les fameuses journées de Rocroy, de Fribourg, de Norlingue, de Lens, de Sneffe, & de tant d'autres actions glorieuses qui élevent autant VOSTRE ALTESSE SERENISSIME, *au dessus de beaucoup de Princes, même des plus Illustres, que sa naissance auguste l'éleve au dessus du commun des hommes. Je me contenteray donc en luy presen-*

tant cette partie de mon étude, de reverer sa gloire par mon silence, & de n'ouvrir la bouche que pour la remercier de toutes les bontés dont elle m'a comblé depuis plus de vingt années que j'ay l'honneur d'estre à son service. J'ose mesme esperer qu'elle ne dédaignera pas de donner un moment d'attention aux Observations que j'ay faites sur un aliment, dont l'usage luy a épargné tant de douleurs, & auquel on doit en partie la conservation de cette précieuse santé si chere à toute la France. Je fais continuellement des Vœux à Dieu, afin que la continuation de ce même Ali-

ment luy ſoit toûjours favorable. Je ſuis avec un tres-grand zele & un tres-profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

De votre Alteſſe Sereniſſime.

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidele ſerviteur MARTIN.

AVERTISSEMENT.

L'Usage du Lait estant devenu plus familier qu'il n'estoit autrefois, par les avantages que plusieurs personnes de qualité en ont reçû pour la conservation de leur santé, fait que beaucoup d'autres touchés du même desir, sont tous les jours à s'enquerir de la methode qu'ils observent, pour ne pas faillir dans le dessein qu'ils ont de les imiter. Comme je suis l'un des plus questionnés là-dessus, & que j'appartiens à un grand Prince, qui en fait sa principale nourriture, j'ay crû que pour éviter cet embaras, qui bien souvent me détourne de

autres occupations, je ne pouvois trouver un moyen plus honneſte que de travailler à ce petit Traité, qui ne ſera pas inutile au Public: perſuadé que pluſieurs perſonnes deſtituées du ſecours des Médecins pour les conduire dans de ſemblables occaſions, trouveront dans l'uſage de cet aliment un ſouverain remede pour les maux qui les fatiguent, & que les autres ſouvent n'ont ſçû guerir. Mais pour apporter un ordre à cet Ouvrage, je feray voir les idées que les Anciens & les Modernes ont eu ſur la generation du Lait, je paſſeray enſuite à ſon analyſe pour en tirer des conſéquences favorables de tout ce qui le compoſe; & parce qu'il y a differens Laits dont chacun produit des

effets qui luy ſont propres, je les diſtingueray autant que j'en ay de connoiſſance. Je parleray du choix qu'il en faut faire, des précautions qu'on doit obſerver avant que d'en uſer, de quelle maniere on ſe conduira lorſqu'on le voudra prendre, des choſes qui ſimpatiſent avec ſes qualités, de celles dont il eſt neceſſaire de s'abſtenir, des temps qu'on eſt obligé de le quitter, & de ceux dans leſquels on peut le reprendre, des ſaiſons les plus avantageuſes pour cet effet, des Remedes uſités pour empêcher qu'il ne ſe corrompe, & enfin je montreray pourquoy il eſt bon à pluſieurs maladies, & je propoſeray quelques Reflexions ſur un ſujet ſi important.

TABLE DES CHAPITRES de ce Traité.

CHAP. I. *DEs opinions differentes sur la generation du Lait.* page 1
CHAP. II. *Du Beurre.* 14
CHAP. III. *Du Fromage.* 18
CHAP. IV. *Du Lait clair.* 21
CHAP. V. *De la difference des Laits, & de leurs qualités.* 24
CHAP. VI. *Du choix qu'on doit faire du Lait.* 36
CHAP. VII. *De la maniere qu'on doit se précautionner, avant & aprés l'usage du Lait.* 38
CHAP. VIII. *Du Regime qu'on doit tenir dans l'usage du Lait, des alimens qui luy sympatisent, & de ceux qui luy sont contraires.* 52

CHAP. IX. *Des Remedes qui doivent accompagner l'usage du Lait.* 62
CHAP. X. *Des temps qu'on doit quitter le Lait, & le reprendre.* 65
CHAP. XI. *Des Maladies ausquelles le Lait convient, & pourquoy il leur est propre.* 70
CHAP. XII & dernier, *contenant plusieurs reflexions de l'Auteur & qu'on peut faire utilement sur les maladies dont on a parlé cy-devant.* 76 & suiv.
THEORIE & PRATIQUE des Anciens, *principalement d'Hippocrate, sur la nature & les vertus du Lait, par rapport à la Medecine.* p. 109 & suiv.
ART. I. *De l'usage que les Anciens faisoient du Lait dans la Medecine.* 140
ART. II. *Le Lait incommode*

ceux qui ont les hypocondres tendus d'humeurs indigeſtes ou gonflés de vents qui font du bruit. 155

ART. III. *Pourquoy ceux qui ont une ſoif difficile à éteindre doivent-ils s'abſtenir de Lait.* 157

ART. IV. *Il faut interdire le Lait à ceux qui ont des déjections bilieuſes.* 159

ART. V. *Cette même liqueur eſt pernicieuſe, ſur tout dans les maladies aigues.* la même.

ART. VI. *Le Lait ne doit point être permis à ceux qui ont ſouffert une grande perte de ſang.* 160

ART. VIII. *Les maladies que le Lait peut guerir ſont en premier lieu la phtiſie, lorſque les malades n'ont pas une forte fiévre.* 163

ART. VIII. *Le Lait eſt encore bon dans les fiévres longues &*

Table des Chapitres.
dans les maladies de langueur. 166
ART. IX. *Enfin le Lait doit estre ordonné aux personnes tabides & fort exténuées.* 181

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand'Conseil, Prevosts de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre amé LAURENT D'HOURY Marchand Libraire à Paris, nous ayant fait exposer qu'il desiroit imprimer un Livre intitulé *Traité du Lait, du choix qu'on en doit faire & de la maniere d'en user* ; seconde edition corrigée & augmentée de la *Pratique d'Hyppocrate dans la cure des maladies par l'usage de ce medicament*, composé par Barthelemy Martin, Apoticaire du corps de nôtre tres-cher amé cousin le Prince de Condé, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, nous avons permis & permettons par ces Presentes audit d'Houry de faire impri-

mer ledit Livre en telle forme, marge & caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre & faire vendre par tout nôtre Royaume pendant le temps de trois années consecutives, à compter du jour de la datte des Presentes; faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire, vendre & distribuer d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre Royaume, & à tous Libraires, Imprimeurs & autres dans la Ville de Paris seulement, de l'imprimer, en faire imprimer sans le consentement par écrit dudit exposant ou de ses ayans cause; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de mille livres d'amande contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & en bon papier & beau caractere, conformément aux Reglements de la Librairie, & qu'avant de l'exposer en vente il en sera mis deux exemplaires dans nôtre bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur

Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des presentes du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ny empêchemens quelconques. Voulons que la copie des presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit livre soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers, Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & necessaires sans demander d'autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte normande & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir, donné à Versailles le vingtiéme jour de Juin l'an de grace mil sept cens sept, & de nôtre regne le soixante-quatre. Par le Roy en son Conseil,

MIDY.

Registré sur le registre n. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 179. n. 237. conformément aux Reglemens; & nottamment à l'Arrest du Conseil du 13 Août 1703. A Paris ce 22 Juin 1706. Signé, GUERIN *Sindic.*

Approbation de Monsieur Geoffroy de l'Academie des Sciences, Medecin, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier *ce Traité du Lait, du choix qu'on en doit faire, & de la maniere d'en user par B. Martin Apoticaire du corps de S. A. S. Monseigneur le Prince.* Seconde edition, corrigée & augmentée de la pratique d'Hyppocrate dans la cure des maladies par l'usage de ce Médicament, & je n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris ce 30 Juillet 1705. GEOFFROY.

Approbation de Messieurs les Doyen & Docteurs Regens, en la Faculté de Medecine de Paris, suivant la premiere edition de ce Livre.

NOus avons lû avec beaucoup de plaisir *le Traité du Lait & de son usage.* fait par M. Martin, Apoticaire du Corps de S. A. S. Monseigneur le Prince; c'est un Livre tout plein de bon sens, soûtenu par plusieurs experiences tres-curieuses: enfin conforme aux veritables principes de Physique: c'est pourquoy nous souhaittons qu'il soit imprimé incessament, & que le Public jouïsse du travail & des Reflexions de son Auteur. Fait à Paris ce 17. Decembre 1683.

Signé, DIEUXIVOYE, *Doyen.*
DE SAINTION. CRESSE'. BONNET.

TRAITE'

TRAITÉ DE L'USAGE DU LAIT.

CHAPITRE PREMIER.

Des opinions differentes sur la generation du Lait.

PUISQUE c'est une imprudence que de se servir des Remedes que l'on ne connoist pas; j'ay crû qu'il étoit à propos de commencer ce Traité en rapportant les differentes idées que l'on a sur la generation du Lait dans le corps des Animaux, avant que de

parler de son utilité, & des choses qui en dépendent, bien que mon principal dessein ne regarde que l'application qu'on peut faire de ce médicament à l'avantage des malades. Mais lorsque je me represente les divers sentimens des Physiciens sur la production de cette liqueur, je ne puis m'empescher de dire, à la confusion de l'esprit de l'Homme, qu'il est tellement borné touchant les veritables secrets de la nature, que toutes les recherches qui en ont esté faites, ne sont que des ombres de la vérité, sur lesquelles on ne peut rien établir de réel.

Dépoüillé des présomptions dont beaucoup d'autres se fascinent les yeux, je ne me suis pas contenté de sçavoir tout ce que les Anciens & les Modernes en ont dit: j'ay cherché exactement & inutilement avec de bons & fidelles Anatomistes, si je pourrois découvrir quelque chose qui pût satisfaire ma curiosité, & si je trouverois les canaux qui conduisent le Chyle dans les mamelles comme quelques uns prétendent; si du Tetin par où sort le

Lait il y auroit quelque espece de communication, soit dans le canal Thoracique ou ailleurs ; je me suis entretenu avec les plus entendus du siecle sur ce suiet pour m'éclaircir des doutes où l'on est encore : mais me voyant suspendu entre cette multiplicité d'opinions sans pouvoir y faire un fondement solide, je me contenteray d'en marquer quelques-unes pour suivre celles qui sont les plus probables & qui semblent approcher le plus de ce que le bon sens en peut faire conjecturer.

Avant que de venir à ce recit, je diray comment le Laict est définy par nos vieux Maistres de l'Ecole qui conviennent entre eux qu'il se fait du sang le plus exalté blanchy dans les mamelles, l'ayant appellé un aliment parfait, & l'excrément d'une bonne nourriture, la premiere nutrition qui resulte de l'alteration du sang de l'animal femelle, & luy donnant plusieurs autres noms, suivant leur maniere de s'énoncer mais ils ne sont pas uniformes dans leurs sentimens sur les endroits par lesquels il passe pour venir se perfectionner dans les mamelles.

Quelques-uns ont crû avoir beaucoup fait que de l'avoir regardé comme un sang parfaitement digeré & sans corruption, lequel acquiert sa blancheur dans les parties les plus froides des Animaux destinés à cet usage, & de s'être imaginé que le sang estoit porté dans les mamelles par la veine épigastrique & par la mammaire, avec laquelle elle s'anastomose, pour se rarefier & y acquerir cette couleur blanche telle que nous l'appercevons dans la liqueur qui sort de ces organes. On allegue pour le prouver que cela se fait comme la semence se forme du sang dans les parties qui servent à la génération : ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est que dans le temps que les Femmes ont suppression de leurs évacuations lunaires le sang monte à leurs mamelles pour les grossir, comme il arrive sur tout aux femmes enceintes ; ce qui semble encore favoriser cette pensée, c'est qu'on prétend avoir vû plusieurs Femmes rendre du sang par les mamelles soit pour avoir esté trop tirées par les enfans qu'elles allaitoient, ou pour d'autres raisons qui

ne pouroient servir que d'amplification à ce discours.

Mais comme je n'ay pas dessein d'abuser de la patience du Lecteur, on pourroit dire que ces Messieurs n'ont pas esté bien fondés dans leurs prétentions, & n'ont pas eu une connoissance aussi étenduë de l'anatomie que nos Modernes : ces deffenseurs de la circulation du sang ayant recherché avec plus d'exactitude ce qui se passoit dans l'économie du corps humain ils ont vûque la veine mammaire ne va point aux mamelles, mais à la partie interieure du sternum ; & l'on peut dire que l'anastomose que ceux-là ont prétendu estre de la mammaire à l'épigastrique n'est pas moins imaginaire. D'ailleurs si le sang estoit la matiere du Lait, il s'y trouveroit beaucoup de choses qui ne s'y rencontrent pas.

Il est, ce me semble, plus évident qu'il se produit du chyle, comme les anatomistes récens en sont persuadés, & suivant cela on pourra dire que le ventricule est la premiere cause efficiente du Lait, puisqu'il change les alimens en chyle & que le chyle retient absolument

qualités des alimens comme fait le Lait. Il suffiroit de convenir de cette derniere vérité pour ne pas douter de la nouvelle hypothese; car il ne se manifeste dans le sang presqu'aucune qualité de la nourriture qu'on a prise, j'en ay assés veu d'experiences pour en parler dans la suite de ce discours, & pour assurer que la difference des alimens fait la difference des Laits; je suis dans un lieu où nous avons observé ces choses avec beaucoup d'attention, & j'ay remarqué plusieurs fois dans le grand nombre des nourrices que j'ay connues, que quelque rapport qu'il y ait entre leurs temperaments, celles qui sont dereglées dans leur appetit, ne fournissent pas de si bon Lait que celles qui vivent avec plus de moderation; & quoiqu'elles semblent avoir toutes les perfections requises, la pluspart laissent écouler du sang par en bas, & quelques-unes aussi réglément que si elles n'avoient point de Lait, ce qui s'oppose encore à l'opinion des Anciens.

Si le Lait estoit fait du sang, à la quantité que certaines Nourrices font,

obligées d'en donner tous les jours à leurs enfans, on les verroit bien toſt tomber dans une ſeichereſſe, & de là dans pluſieurs maladies qui leur cauſeroient la mort.

Pluſieurs Autheurs dignes de foy diſent qu'il y a des Hommes qui ont aſſés de Lait aux mamelles pour nourrir un enfant, ce qui prouve que ce n'eſt pas la ſupreſſion des ordinaires qui fait que les Femmes en ont lorſqu'elles ſont nourrices, & il n'y a perſonne ſi peu éclairé qui ne ſçache que le Lait retient le gouſt & l'odeur des choſes dont ſont nourris les Animaux; car ſi les vaches paiſſent de l'ail ou de la violette, le beurre qui ſera fait de leur lait ne manquera pas de la ſentir : c'eſt pourquoy on eſtime beaucoup plus le lait du mois de May, & tout ce qui s'en peut faire, que celuy des autres ſaiſons, & il n'eſt pas mal aiſé de deviner que c'eſt à cauſe des bonnes herbes qu'elles brouttent en ce temps là, ce qui témoigne encore que le lait ſe fait du chyle, & non pas du ſang : mais ſi quelqu'un en veut eſtre perſuadé par un plus grand

nombre de preuves, il peut lire le discours qu'en a fait M. Chaillou Docteur en Medecine, dans son Traitté des Recherches du mouvement du cœur, où l'on verra les objections & les réponses qui peuvent estre faites sur ce sujet.

Bien qu'il y ait beaucoup d'apparence que le Lait soit extrait du chyle, il seroit à souhaitter d'avoir découvert le chemin qu'il prend pour aller aux mamelles, afin de ne laisser aucune contestation là-dessus : je l'ay suivi autant que j'ay pû, mais dés que je viens à la veine sousclaviere, je le perds & il se confond avec le sang ; & pour tâcher de découvrir comment se fait ce mélange, & si ces deux substances s'incorporent à l'instant, j'ay fait tirer de deux Animaux vivans du chyle & du sang, qui ont esté mis l'un avec l'autre dans un mesme vaisseau sans les agiter & sans perdre de temps, où j'ay connu qu'ils ne se mêloient que tres lentement de cette maniere ; mais on peut croire qu'étant tirés de leurs sources, & destitués d'une partie de la chaleur que les esprits

leur envoyent incessamment par leur mouvement, il ne se passe pas dans cette expérience la même chose que dans le corps animé, parce que la plus-part des operations que la nature fait de soy sont inimitables, & je voulu faire cet essay que pour voir si le chyle circuloit distinctement avec le sang comme quelques-uns l'ont assuré.

Il y en a mesme qui ont avancé, qu'ayant ouvert la carotide ils en ont veu couler le sang & le chyle séparément, mais il faut qu'ils ayent eu les organes de la veuë autrement disposés que moy, & que ceux avec lesquels j'en ay fait l'épreuve.

Monsieur Lamy, dans son explication mechanique & Physique des fonctions de l'ame sensitive, dit bien que le chyle se mêlant avec le sang, ne peut se perfectionner en aussi peu de temps qu'il séjourne dans les cavités du cœur qu'il n'ait besoin de plusieurs retours & broyemens avant que d'être un sang parfait, & qu'ainsi on pourroit dire que le chyle & le sang circulent ensemble pendant quelques heures avant que de se confondre en-

tierement, & de ne plus faire qu'une liqueur homogêne ; qu'ainſi le chyle peut couler par les arteres dans les mamelles qui s'y trouvent en aſſés grand nombre, s'y rarefier & s'y ſéparer du ſang dans ces organes glanduleux pour ſortir par les mamelons ſous la forme que nous voyons le Lait ; mais ce ne ſont que des conjectures qu'il ne debite pas pour des choſes certaines, ayant trop de bonne foy, d'eſprit & de modeſtie pour aſſurer ce qui n'eſt pas conſtant.

Il eſt pourtant vrai, ſuppoſé que le chyle ſoit la matiere du Lait, comme il y a toute apparence, qu'il eſt de néceſſité qu'il y ait quelques canaux qui conduiſent le Lait aux mamelles, & qui pourroient eſtre connus avec le temps, quoique juſques-icy on les ait confondus avec d'autres parties aſſés imperceptibles pour n'avoir pas eſté découverts par nos Anatomiſtes ; & ce qui m'en convainc, c'eſt que je connois des Femmes qui n'étant ni groſſes, ni nourrices, mais qui ont alaitté pluſieurs enfans, ont toûjours certaine quantité de lait qui

ne tarit point : or cela préſuppoſe que les conduits du chyle aux mamelles eſtant plus élargis & dilatés à ces perſonnes, il leur en échappe plus facilement qu'aux autres par l'habitude que s'en eſt faite la nature l'orſqu'elles nourriſſoient.

Quelques-uns diront peut-eſtre que cela vient par une grande abondance de ſang ou de chyle, mais j'ay remarqué qu'elles mangent plus d'un tiers moins qu'elles ne faiſoient eſtant nourrices, & il me ſemble que c'eſt encore une preuve que le lait ne ſe fait pas du ſang comme l'ont conjecturé les Anciens. De maniere que ſans une plus longue diſcuſſion, on peut définir le lait une liqueur blanche & chyleuſe qui ſe filtre dans les mamelles. Mais avant que de finir ce Chapitre, qu'il me ſoit permis de faire une reflexion ſur ce que nous voyons ſouvent un lait fort ſereux à pluſieurs Nourrices, ce qui pourroit faire ſoupçonner que c'eſt la partie la plus ſubtile du chyle qui n'a pas encore acquis toute la perfection qui luy eſt néceſſaire pour eſtre un bon lait, ſoit que cela vienne

de ce qu'il n'aura pas fait un assés long séjour dans les vaisseaux pour s'y cuire ou de quelque vice de la personne, ensorte que la nature ayant fait une séparation de ce chyle, en conduit par je ne sçai quels endroits cachés à nos sens la portion la plus déliée, pendant que l'autre plus grossiere se confond avec le sang, car le chyle est ordinairement plus blanc, & a plus de consistance que ce lait fereux dont je parle : cela estant, la serosité ou les esprits du chyle peuvent avoir des passages plus estroits, & se glisser par des lieux que le reste de cette liqueur ne pourra pénétrer : voila ce qui me persuaderoit qu'il peut y avoir certains canaux imperceptibles destinés à cet usage.

Je sçai bien qu'on peut m'objecter que toutes les Nourrices ne donnent pas du lait d'une semblable consistance, & que mesme il y en a de trop épais, que ce premier deffaut n'arrive qu'à celles qui sont valétudinaires, échauffées & d'un temperament fort bilieux ; mais on peut répondre que cela ne vient que du plus ou du

moins de coction que le chyle acquiert dans les mamelles ; ne niant pas que ces accidens n'y puissent contribuer : cependant on apperçoit dans celles-là comme dans les autres aprés que leurs enfans les ont beaucoup tettées & qu'on les veut examiner, une serosité trouble qui n'a ni la blancheur, ni la consistance d'un bon lait, marque infaillible qu'il se fait une coction considerable dans les mamelles pour rendre le lait de la maniere qu'il est à souhaiter, que sa matiere pourroit n'estre pas le seul chyle en toutes ses parties, par les raisons que je viens d'établir, & que le voisinage du cœur avec ses glandes & toutes ses ramifications des veines & des arteres qui se communiquent aux mamelles, peuvent bien nous laisser des idées pour justifier ce que j'en ai dit. Mais aprés avoir consideré la generation du lait, il faut l'examiner avec plus de certitude dans ses trois substances, & en tirer tous les avantages que nous pourrons pour la santé de nos corps sujets à plusieurs maladies ausquelles il est convenable.

Chapitre II.

Du Beurre.

Je croi que peu de gens ignorent que le Lait se divise ordinairement en trois substances, sçavoir le Beurre, le Fromage, ou caillé, & en ce qui s'appelle petit lait, ou lait clair, c'est à mon avis l'analyse la plus naturelle qu'on en puisse faire, sans emprunter les secours du feu qui détruit les matieres & nous oste les moyens de connoistre veritablement ce qu'elles contiennent, comme l'Auteur de toutes ces choses nous les a données.

Ce n'est pas que je prétende blâmer ceux qui s'en servent, puisqu'il peuvent avoir des lumieres que je n'ai point, mais estant insensiblement tombé sur ce sujet, je ne puis m'empêcher de dire que je n'ai trouvé personne qui parle de meilleure foy sur ces sortes de recherches que Monsieur l'Abbé Mariotte de l'Academie des Sciences dans son Traitté de la vegetation des

plantes, qu'il a depuis quelque temps donné au public ; & pour reprendre mon discours touchant les substances du Lait, je dirai que m'estant toûjours attaché à connoistre les choses simplement, je puis sans m'opposer à la commune opinion des Philosophes & des Physiciens soûtenir cette analyse, rapportant le beurre au souffre qui est dans les composés, le petit lait à l'esprit que l'on comprend sous le nom du mercure, & le fromage à la partie saline, qui font les trois principes actifs reconnus dans tous les mixtes par nos anciens Chymistes, & que les Modernes réduisent à deux, qui sont les sels acides & les sels alkalis, comme je le ferai voir plus particulierement sur la fin de ce Traitté.

Il seroit inutile de vouloir faire ici la description de la maniere dont on fait le beurre, puisque personne n'ignore non plus que les Vilageoises qu'il se prepare en mettant dans un vaisseau de la crême qui s'est amassée à la surface du lait qu'on a laissé reposer, & l'y battant pour réunir plus fermement entr'elles les parties bran-

chues& en exprimer la ſeroſité.Il ſuffira de dire quelque choſe de ſes vertus, qui ſont d'être huileux&ramoliſſant,de lâcher mediocrement le ventre; à l'égard des playes & des bleſſures il eſt mundificatif,il les remplit&lesc icatriſe,on s'en ſert à mettre dans les cliſteres pour le flux de ſang & la diſſenterie, parce qu'il adoucit l'acrimonie des humeurs, il eſt propre pour les ulceres qui viennent à la bouche des petits enfans, & il les ſoulage quand leurs dents ont de la peine à percer, pourvû qu'on leur en frotte les gencives; c'eſt auſſi un remede contre leur demangeaiſon, & au deffaut de l'huile on peut l'employer comme un contrepoiſon; il s'en forme une ſuye que Mathiole vante fort pour les catharres & les fluxions qui ſe jettent ſur les yeux, il dit qu'elle guerit auſſi en peu de temps les ulceres qui nous y paroiſſent& il enſeigne la methode de produire cette ſuye.

Chacun ſçait qu'il s'en fait pluſieurs ragouts, & que les Hollandois & les Peuples du Nort en uſent fréquamment dans leurs repas, & la pluſpart des gens veulent que tout ce qui ſe prepare

prepare avec le lait contribuë à entretenir la fraicheur du teint.

On fait du beurre de toutes sortes de laits, excepté de celui qu'on extrait des vegetaux ; le plus frais battu,& qui se tire de celui de la vache,est estimé le meilleur, particulierement lorsque elle est nourrie dans un bon pâturage ; il entre dans les compositions de quelques onguents, emplâtres & cataplasmes ; lorsqu'il est battu il laisse un petit lait dont les gens naturellement constipés se servent pour s'ouvrir le ventre, mais je ne conseillerois pas d'en user à ceux qui se sentiroient trop échauffés, parce qu'il pourroit se tourner facilement en pourriture : Autrefois on l'ordonnoit meslé avec du miel pour ceux qui estoient tourmentés de fluxions sur la poitrine, parce qu'il aide à en chasser, ainsi que des poûmons le flegme & la matiere des crachats : mais comme bien souvent ces fluxions sont accompagnées d'inflammation, j'estime qu'il est plus sûr de s'en tenir aux autres remedes que l'usage d'aujourd'huy enseigne ; enfin comme le beurre est propre à meurir,

en quoy il convient à plusieurs maux, c'est une marque qu'il contient les principes les plus chauds ou les plus actifs du lait.

Chapitre III.

Du Fromage.

203, Je ne crois pas devoir davantage m'arrester sur la maniere dont on fait le fromage, que sur celle dont le beurre se forme, bien que divers Autheurs se soient donnés la peine d'en écrire les moyens ; il s'en fait par l'action des propres acides du lait, lesquels étant dévelopés, coagulent les parties les plus grossieres de cette liqueur, sur tout quand ils sont aidez d'une chaleur mediocre. Mais on y mesle communément d'autres substances acides, ce qui se pratique de tant de sortes, que j'aurois de la confusion de m'en faire un amusement. Galien louë extrémement, & comme les meilleurs de toute l'Asie, ceux de Pergame, qui est le climat sous lequel il est né.

Mathiole en fait de mesme de ceux de Senes & de Florence à cause de leur odeur suave, cela vient de ce qu'ils n'y mettent autre presure que la Fleur d'Artichaut, dont les Toscans ont coûtume de faire cailler leur lait ; & pour le mieux vanter, il dit que les Cardinaux qui sont à Rome, ont un grand soin de faire provision de cette Fleur. Aristote parle aussi avec estime d'un Fromage excellent qui se fait en Phrygie avec les Laits d'Anesse & de Jument.

Toutes sortes de Fromages deviennent salés avec le temps ; & lorsqu'ils sont mis dans du Vinaigre avec du Thin, ils reprennent leur nouvelle saveur : Les Feuilles d'une herbe que les Grecs appellent *Arum*, & les Latins *pes Vituli*, pied de veau, empêchent que les vers ne s'y mettent. Le Roquefort, le Parmesan & ceux de Sassenage en Dauphiné, sont servis parmi nous sur les plus friandes tables. Les Anciens estimoient fort les Fromages enfumés. Constantin Cesar dit qu'il ne s'en peut faire du Lait des bestes qui ont une double rangée de dents, ny

de celles qui ont plus de quatre tettes, & que celles qui en ont seulement deux, ont le meilleur Lait.

Le Lait de Vache a plus de parties caseuses que les autres: mais pour parler de la faculté des Fromages en général, ils sont de difficile digestion & engendrent des humeurs bilieuses & mélancoliques dans les corps qui sont échauffés, & des visqueuses dans les autres, parce qu'ils se font de la substance la plus épaisse du Lait. Il n'y a que le Fromage frais qui soit passablement bon à l'estomac, il est nourrissant & lâche mediocrement le ventre; on le tient propre aux inflammations des yeux & aux meurtrissures du corps. Il est constant que les vieux Fromages qui piquent extrémement la langue sont brûlans & caustiques. Mathiole, que j'ay déja cité, paroist persuadé que ces derniers ne sont propres que pour la goutte; & pour appuyer cette opinion, il fait un recit d'un pauvre homme qu'on luy amena sur une charette, lequel estoit désolé de ce mal. Ce Medecin ayant trouvé chez luy de cette rebutante drogue

qu'il avoit abandonnée à ses valets, il en fit faire un cataplasme avec le boüillon d'un jambon qu'on avoit fait cuire cette journée là; on en appliqua au malade sur les parties qui luy faisoient de la douleur, & sur les nœuds que produit le dépot de l'humeur morbifique, la personne en fut guerie; & plusieurs autres à son imitation s'en sont bien trouvés, c'est pourquoy j'ay crû qu'on pouvoit renouveller cette observation.

CHAPITRE IV.

Du Laitclair.

LE Lait clair qu'on appelle vulgairement petit Lait, est la serosité du Lait; il a diverses proprietés, & il est en usage dans la Medecine pour plusieurs maladies. On l'employe aussi en differentes manieres, quelquefois on le substituë à l'eau commune pour faire des décoctions de plusieurs sortes d'herbes, afin de temperer avec plus de succés l'ardeur &

la seichereſſe des entrailles, dont plusieurs ſont atteints.

Il eſt admirable pour toutes les inflammations, il eſt utilement appliqué ſur les contuſions & les meurtriſſures ; li tempere la chaleur des humeurs bilieuſes & mélancoliques, il les délaye & les rend plus fluides, pour eſtre évacuées ; il lâche le ventre ſans peine ; il eſt propre aux opilations de la Ratte, des Veines, des Inteſtins, aux chaleurs de Foye & à la Jauniſſe.

Il eſt profitable à ceux qui ſont ſujets à la gratelle, aux dartres, au mal ſaint Main, aux Ereſipeles, & à tout ce qui procede d'une intemperie chaude & ſeiche, auſſi bien qu'à la corruption du ſang, enfin il eſt d'un grand ſecours aux Graveleux, aux maux de Reins, & à ceux qui ſont tourmentés de la gonorée, il en appaiſe les douleurs par ſon injection & pris par la bouche ; mais il y a maniere de le donner, de le prendre & de le préparer.

Il eſt dangereux quelquefois de le mettre dans un corps trop échauffé, car alors il ſe verdit & ſe corrompt,

c'est pourquoy il est besoin de le clarifier à ces personnes-là, afin qu'il séjourne moins dans les parties où il passe.

Il en est autrement de ceux qui ont des dispositions à s'enflammer, & dont la seichereſſe les consume, & leur cause des insomnies & des inquietudes cruelles; il leur est plus avantageux de le prendre sans estre clarifié, il suffit qu'il soit doux, frais & passé dans une serviette en quatre doubles; on le laisse dégouter de dessus une claye sur laquelle on aura mis du Lait caillé en façon de fromage moût, pour les personnes dont l'estomac ne supporte pas aisément sa fraischeur, on y fait fondre un peu de sucre. Et comme l'usage en est communément établi depuis long-temps, je me dispense de dire comment il se clarifie, cela estant sçu de trop de gens; je n'entreray pas non plus dans toutes les manieres dont on a coûtume de s'en servir, parce que chacun y suit sa fantaisie; je diray seulement qu'il est moins avantageux de dormir aprés l'avoir pris que de faire quelque leger exercice.

Chapitre V.

De la difference des Laits, & de leurs qualités.

Avant que de parler de la difference des Laits, & de leurs qualités, il eſt aiſé de tirer de ce que j'ay dit en general des conſequences en faveur de cette ſorte de nourriture, & d'eſtre perſuadé que ces trois ſubſtances ſeparées ayant chacune autant de vertus que je viens de le faire voir, on ne peut pas douter qu'eſtant unies, elles ne ſoient tres-utiles pour la ſanté du corps de l'homme : mais comme de toutes les eſpeces de mixtes il y en a toujours de meilleures les unes que les autres, il en eſt de meſme du Lait qu'il faut ſçavoir diſtinguer pour en faire un parfait uſage.

Les ſortes de Laits que la Medecine employent ſe prennent quelquefois de la Femme, & pour ceux des Animaux, ils ſe tirent des Vaches, des Chevres, des Aneſſes, & des Brebis,

Brebis. Les Anciens se servoient de celuy de Buffle, & de celuy de Chameau & de Jument, ils ont mis celuy-cy en paralelle avec celuy de Vache, & l'ont estimé aussi nourrissant; mais comme il n'est pas en pratique parmi nous, & que nous pouvons nous en passer, je tiendray le silence sur ce qu'on en pourroit dire en particulier, de même que des autres que j'examineray.

Le Lait de la Femme est le plus estimé de tous, parce qu'il est temperé en toutes ses parties; & comme il a esté destiné de tout temps pour nostre premiere nourriture, on peut juger par-là de sa perfection à notre égard. Generalement parlant, il est plus nourrissant que les autres, & engraisse davantage; il réjouit le cerveau, il est bon à l'estomac, merveilleux pour les Rougeurs & les Fluxions qui viennent aux yeux estant meslé avec le jus de Pavot: il soulage les douleurs de la goutte chaude, & sa bonté se connoît au goût & à la vûe; car il faut qu'il ait une couleur blanche, que sa consistance ne soit ny trop épaisse ny trop liquide, &

qu'il ſoit meſme d'une odeur agreable; lorſqu'il eſt autrement, on peut conjecturer avec certitude que la perſonne dont il ſort n'eſt pas ſaine. Herodote, Prodius, & pluſieurs autres le conſeilloient aux gens hétiques & décharnés, & ils avoient une tres-grande confiance en ce remede. Je comprens bien que la pluſpart des gens ont de la peine à ſe faire alaiter d'une femme, mais on peut en avoir pluſieurs, & les faire tirer en ſorte que tout le lait ſoit aſſés chaud pour le prendre : cependant il eſt plus avantageux aux pthyſiques de le ſuçer ; quelques-uns ont plus d'eſtime pour celuy d'une Nourrice qui eſt accouchée d'un fils, que de celle qui a porté une fille.

Le Lait de Vache ſuccede à celuy de la Femme pour eſtre le plus épais & le plus nourriſſant, c'eſt auſſi celuy qui eſt le plus uſité pour les perſonnes extenuées, & abbatuës de langueur par de longues & de fâcheuſes maladies ; il eſt propre à tant de choſes, que je remets à les dire dans l'Eloge que je prétends donner du Lait ſur la fin de ce Traité.

Le Lait de Chévre est plus sec, & par conséquent moins sereux & plus convenable aux personnes d'un temperament humide, mais il est facile à se cailler ; lorsqu'on y met un peu de sucre & de sel, il est moins sujet à cet accident, il est plus salutaire à l'estomac, & aux enfans qui sont en chartre, incommodés du rhume & du dévoyement, parce qu'elle broutte ordinairement des bourgeons de Chesne, de Therebinthe, de Lentisque, d'Olives, & autres choses adstringentes qui luy donnent cette vertu de resserrer : ainsi il est préférable aux autres dans ces occasions.

Le Lait d'Anesse est le plus maigre de tous, c'est ce qui fait qu'il a beaucoup de serosités, bien que ce ne soit pas la pensée de Pline, qui le croit le plus épais ; mais ce n'est pas la seule chose dont il a parlé avec peu de connoissance. Ce Lait est plus rafraîchissant que les autres, c'est pour cela qu'il passe plus promptement, & qu'il est tres-propre aux maladies de la Poitrine & du Poumon, ce leur est un

Remede souverain, & connu pour cet effet à ceux qui l'ont éprouvé, & qui pratiquent la Medecine. Il se tourne rarement en Fromage dans l'estomac, il guerit les phtysiques, & les engraisse, il rend le teint frais & beau, & c'est pour cela que Poppée femme de Neron, avoit toujours à sa suite, quelque part qu'elle allast, quatre à cinq cens Anesses pleines, & qu'elle se faisoit laver tout le corps de leur Lait, croyant que cela luy étendoit la peau & la luy rendoit plus blanche, plus belle & plus douce.

Le Lait de Brebis produit beaucoup moins de petit Lait que ceux dont je viens de parler, & il est fort gras; je croy que c'est à cet occasion que les Medecins l'ordonnent rarement, & nous ne voyons gueres que de pauvres gens qui en usent, à moins que ce ne soit dans certaines Provinces où les Vaches sont rares, & où l'on n'a pas soin de nourir des Bœufs pour labourer les Terres, d'ailleurs son fréquent usage engendre des taches blanches sur la peau.

Il faut aussi remarquer que le Lait sont differens selon les Saisons, car le Lait du Printemps s'épaissit de tres-liquide & de fluide qu'il étoit durant l'hyver ; & dans l'Esté, il est aussi plus spiritueux, c'est pourquoy il se digere alors plus facilement, & paroist d'une odeur plus douce & plus agreable.

Suivant les âges le Lait est pareillement different, & celuy que les Animaux produisent dans le temps de leur vigueur & de leur force, est d'ordinaire le meilleur ; car lorsqu'ils sont trop jeunes, leur Lait a moins de consistance, & quand ils sont vieux, il est encore moins cresmeux & plus sec. Il en est sans comparaison des Nourrices comme des femelles des Animaux ; & ce qui fait qu'on rejette le Lait trop jeune, c'est que n'ayant pas acquis tous les degrés de coction qu'il doit avoir, il se trouve communément plus difficile à digerer ; car je ne donne pas cecy pour une regle absolument generale : puisque j'ay vû quelquefois des laits à six semaines plus achevés que d'autres à trois mois, & cela suit assés

les conſtitutions & la maniere de vivre, comme je le vais faire remarquer.

On peut ſe perſuader que les habitudes ou diſpoſitions differentes font auſſi la difference des Laits, & c'eſt une des raiſons qui fait que l'on prefere les beſtes noires aux autres, la pratique & l'uſage ayant fait connoître que celles-la étoient plus robuſtes; je pourrois en fournir beaucoup d'exemples, & l'on en tire encore un bon préjugé de l'excellence de leur chair, dont le goût eſt plus relevé que celuy des beſtes blanches.

La diverſité des paſturages met une autre difference entre ces liqueurs nourricieres, car les Animaux paiſſent bien ſouvent des herbes de qualitez toutes contraires; ceux qui brouttent dans les lieux aquatiques, donnent du Lait moins épais & en plus petite quantité, ceux des montages en fourniſſent de meilleur & beaucoup davantage, c'eſt pourquoy il eſt important de prendre garde à l'endroit où l'on met paître l'Animal dont l'on veut prendre le Lait: Car s'il paiſt des

herbes adstringentes, comme font ordinairement les Chevres, ce Lait resserrera le ventre de celuy qui en fait son remede, mais s'il paist de l'Helebore, de la Scamonée, de l'Esula, ou des Thitimales, il donnera des dévoyemens qui souvent se tournent en flux de sang. Il faut donc sur toutes choses avoir égard à cela, comme d'oster les petits à l'Animal s'il en alaitte quelques uns, & de luy faire faire un peu d'exercice en le nourrissant bien.

On a remarqué que le Cytisus qui est un arbrisseau semblable au Rhamnus, & dont les feuilles ressemblent au Lotus, fait un Lait fort doux & en quantité. Nos Botanistes ont écrit de grandes histoires là dessus; Theophraste, Strabon, Pline, Mathiole & plusieurs autres, mesme Columelle dans son livre cinquiéme de la vie rustique le recommande pour engraisser les bestiaux; & si nous l'en croyons, son infusion prise en breuvage fait avoir beaucoup de Lait aux femmes; mais aprés avoir lû ce qu'en disent ces

Messieurs, je ne vois pas qu'ils soient tres-assurés sur la connoissance de ce Cytisus, & que le Treffle qui croît dans nos prez, que les Latins nomment Lotus, tres-bon pour la nourriture du Bestial, soit la chose sur quoy ils ont tant discouru. Car il faut sçavoir que dans la connoissance des simples comme dans celle des Fleurs, beaucoup de gens leur ont donné des noms differens qui ont partagé les esprits, bien qu'elles eussent toûjours à peu prés la mesme figure; & puisque me voicy insensiblement engagé dans ce discours, je diray qu'il se tire aussi du Lait de plusieurs Arbres & de plusieurs herbes, icy je m'étendray peu. Le Figuier, les Laituës, les Chichorées & les especes de Thitimale, avec beaucoup d'autres que je ne nomme point, nous le font assés appercevoir: mais entre ces especes je souhaitterois que nous eussions en ce païs un petit arbre dont parle Daléchamp, aprés Monard, que les Indiens ont nommé Pinipinichy. Cet Auteur celebre affirme en avoir vû extraire une liqueur sembla-

ble au Lait, qui purge admirablement bien par les selles, les serosités & les humeurs bilieuses en le prenant avec quelques cueillerées d'eau ou de vin, car il faut le faire seicher & le réduire en poudre pour le préparer, la dose n'en est pas de plus de quatre ou cinq grains ; & ce que je trouve d'extraordinaire en cecy, c'est que ce remede purge autant & si peu qu'il vous plaît, parce que vous arrestés son effet, en prenant un peu de boüillon, du vin, ou autre chose, qui le fait aussi-tost cesser de vous purger ; il n'en est pas de mesme des autres purgatifs dont on ne peut interrompre le cours lorsqu'on les a pris, & bien souvent il seroit à desirer de le pouvoir faire pour éviter les désordres qu'ils causent en plusieurs occasions ; aïnsi cette proprieté m'a paru assés remarquable pour en faire mention dans ce Chapitre.

Nous avons aussi quantité de Vegetaux ou herbes lactées ; & l'on observe qu'elles font beaucoup plus de sang & de meilleur que les autres ; plusieurs fruits & plusieurs semences

rendent semblablement du Lait, & s'il me falloit faire un détail de toutes ces choses, ce seroit grossir mon Ouvrage à peu de frais & inutilement; mais si quelqu'un a la curiosité de les sçavoir, il peut lire Theodore Gaza, & Spartian dans la vie d'Heliogabale, où il trouvera la quantité des mets qui se font du Lait, car ce Prince avoit des Cuisiniers qui n'estoient destinés que pour luy en apprester de diverses manieres, & luy en faire plusieurs services, comme cet Auteur le raporte.

Marc Caton en écrit de neuf sortes de façons, Constantin Cesar dans sa Vie Rustique, que Janus Cornarius a traduite, en parle aussi amplement. Varron dans sa Vie champestre, Columelle, Palladius, Dioscoride & beaucoup d'autres anciens Auteurs se sont extrémement étendus sur ce sujet.

Il y a encore une certaine Pierre qu'on apporte d'Egypte appellée Galaxide, dont les Marchands Lingers se servent pour blanchir, quelques-uns la nomment Pierre de Lait, par-

ce qu'elle en rend de soy-mesme, elle est molle & se détrempe aisément, sa couleur est cendrée, & le goût en est tres-doux. Les Grecs faisoient autrefois une bouillie avec l'Orge & le Lait qu'ils appelloient Galaxie, & ils appreſtoient ce manger pour une Feste qu'ils célébroient & qui en retenoit la nom ; il signifie aussi en leur langue se gonfler de Lait, ce qui pourroit bien avoir donné lieu d'appeller cette Pierre Galaxide, & Galactopotes. Les Nomades ou Arabes d'Affrique aussi bien que les Tartares Européens n'ayant point de bled sont obligés de vivre de Lait Voila selon mon sens ce qui se peut dire sur la diversité & sur les qualités des Laits pour n'estre pas ennuyeux par beaucoup d'autres choses qu'on en pourroit raconter.

Chapitre VI.

Du choix qu'on doit faire du Lait.

Aprés avoir parlé de la difference des Laits, il eſt néceſſaire d'en ſçavoir faire le choix pour s'en ſervir heureuſement. Il ſe connoiſt à la couleur, au gouſt, à l'odeur & à la ſubſtance ; & c'eſt par l'état de ces choſes qu'on peut diſtinguer le bon d'avec le mauvais.

Le meilleur eſt celuy qui eſt blanc, & d'une conſiſtance qui tient le milieu entre l'épaiſſe & la claire, de maniere que ſi l'on en met une goutte ſur l'ongle, il ne s'épanche d'aucun coſté. Il doit avoir une odeur agréable, ou n'en avoir point du tout, & pour la ſaveur il faut qu'elle ſoit exempte d'aigreur, d'amertume, d'âpreté & de ſalure : car toutes choſes dans la nature eſtant compoſées de ſels, les chyles où quelques-uns de ces ſels dominent & ne ſont pas temperés, & adoucis les uns

par les autres produisent une mauvaise nourriture & divers accidens dangereux, comme nous l'avons fort bien remarqué dans les Bestes indispoſées & mal saines, dont il ne faut point prendre le Lait, non plus que de celles qui sont en chaleur, parce qu'il cause le dévoyement.

Il ne faut pas aussi que le Lait dont on doit user soit trop gras, parce qu'il est plus difficile à digerer; & ce qui nous en est une preuve, c'est que lorsqu'on en veut tirer du Lait clair, on a toutes les peines du monde à le bien clarifier, mesme avec l'aide du feu, des acides & des autres choses propres à débarasser ses parties salines & crémeuses; ce qui nous en fait tirer cette conséquence qu'il ne passe pas si facilement, & qu'il rafraichit beaucoup moins qu'un autre.

Lors qu'un Lait est accompagné d'une couleur tirant sur le jaune, il faut le rejetter, quoy qu'une Nourrice, quelque bonne qu'elle soit, mangeant des alimens safranés, ne manque point de donner du Lait de

cette couleur. Des Laits auſſi qui verdiſſent & qui noirciſſent, ſont abominables, & l'on ne doit point s'en ſervir. Quelques Auteurs aſſûrent comme Pline, que celuy qui vient des Animaux qui ont doubles rangées de dents, ne caille jamais.

CHAPITRE VII.

De la maniere qu'on doit ſe précautionner, avant & aprés l'uſage du Lait.

SElon ce que nous avons remarqué du Lait & des vertus de ſes differentes parties, nous pouvons conclure qu'il eſt tres-propre à beaucoup de maladies ; mais qu'il eſt de la prudence de ceux qui les traittent, de le ſçavoir ajuſter au temperament des perſonnes qui doivent en uſer, & pour cela il eſt neceſſaire d'y apporter de grandes précautions pour le mieux faire réüſſir, car autrement il eſt à craindre qu'il ne ſe corrompe,

& ne déconcerte plûtoſt la nature que de luy faire du bien.

Ces précautions doivent eſtre plus ou moins étenduës à proportion de la grandeur des maux : car lors qu'on veut remettre un corps abbattu & deſſeiché par des intemperies & par des obſtructions contractées depuis long-temps, il ne faut pas ſimplement ſe contenter d'avoir ſatisfait à la plenitude des veines, & d'avoir évacué quelques humeurs ; il eſt important, ſi le ſujet eſt capable de ſupporter le bain ou le demy bain, de luy en faire prendre l'uſage pendant quelques jours, & tout autant qu'on le jugera néceſſaire, pour amolir & mettre en mouvement les humeurs vicieuſes qui ſont retenuës, & les diſpoſer à eſtre emportées enſuite avecplus de facilité par les eaux minerales, lors que ces eaux doivent précéder le Lait ; c'eſt la méthode la plus ſûre pour empêcher qu'il ne ſe caille, & ne cauſe des accidens de pluſieurs manieres, tels que nous les voyons paroiſtre ſouvent dans les corps trop échauffés & pleins

de bile, qu'il pervertit encore davantage, ou qu'il confirme en leurs mauvaises habitudes.

Je n'amplifieray point ce discours des remedes differens qu'on est obligé de faire prendre aux malades durant le cours de cette préparation, parce qu'on ne le doit pas faire sans le conseil de quelqu'un qui sçache pratiquer la médecine, & qui puisse sçavoir profiter des occasions, dans lesquelles ils doivent estre administrés & conduits selon les forces, l'âge, la saison & le temperament de la personne qui en a besoin.

Ce n'est pas qu'aprés avoir observé tout ce que je viens de dire, il n'arrive quelquefois que l'habitude du corps n'estant pas entierement nettoyée d'un vieux levain qui fait l'essence de la plusparт des maladies, & qui en est la source & l'origine, ce ferment résout & convertit aisément tout ce que nous prenons en sa propre substance, ce qui est cause que le Lait ne produit pas tous les bons effets qu'on s'en estoit promis : en pareil

cas

cas on déterge & on nettoye souvent le ventricule par de fréquens & de légers purgatifs, au nombre desquels on croit la Rhubarbe le plus convenable, ayant la faculté d'emporter la crasse & l'ordure que le Lait y peut laisser, & qui le fait tourner en caillé, ce qui s'apperçoit par des aigreurs qui survienent à la bouche, & qui sont quelquefois suivies de dévoyemens & d'autres incommodités qui obligent à le quitter.

Cependant il peut arriver à plusieurs, dans le commencement qu'ils prennent du Lait, des bénéfices de ventre qui ne leur sont que salutaires; & c'est quelquefois une marque qu'il remue les humeurs qui faisoient la maladie, c'est pourquoy il ne faut pas s'en estonner, à moins qu'ils ne continuent avec une impétuosité capable de faire croire que c'est plûtost un désordre qu'un rétablissement de santé; & cela se distingue assez par le mal ou par le bien qu'on en ressent.

Dans ces occasions il ne faut pas s'opiniâtrer d'en prendre; il est à pro-

pos de laiſſer écouler quelque temps ſans en uſer, ou d'en dimnuer la quantité, ſi l'on n'aime mieux ſe mettre à un regime qui convienne à la maladie pour eſſayer le Lait une autre fois.

Toutes les maladies pour leſquelles on prend du Lait, n'ont pas toûjours beſoin de toutes les précautions dont je viens de parler, à moins qu'on ne ſoit néceſſité d'en uſer pour toute nourriture; encore eſt-il des gens fort extenués qui ſont incapables de ſupporter ces grands remedes, & auſquels il ſuffit d'avoir eſté purgés deux ou trois fois pour les mettre au Lait.

Mais quelques jours auparavant il eſt néceſſaire, bien qu'on ſoit purgé, de vivre régulierement, & de ne point mettre dans ſon eſtomac des alimens difficiles à digerer, tels que ſont les legumes, les ſalades, les ragoûts & d'autres ſemblables choſes qui font des crudités, ou qui échauffent, comme on dira plus amplement.

quelques-uns y mettent un peu de ſucre ou de ſel, pour empêcher qu'il ne s'aigriſſe & ne ſe caille, & pour luy

oster sa crudité ; mais le sucre candit est meilleur que l'autre, parce qu'il a jetté toute son écume, & n'est pas capable d'une grande fermentation.

L'abstinence du vin est absolument requise dans l'usage du Lait : il faut aussi se priver de toutes les choses qui sont capables de l'aigrir ; & il est bon d'éviter les grands exercices aprés l'avoir pris, & de ne pas se donner de fortes applications d'esprit.

Ceux qui veulent vivre de Lait, doivent fuir les occasions de se mettre en colere, & sur tout ceux qui sont d'un temperament mélancholique, à cause du suc acide dont les mélancholiques abondent, lequel venant à boüillonner avec le Lait, cause la fiévre qui ne paroist point sans estre accompagnée de beaucoup d'autres incommodités.

Et tout ce qui donne du plaisir & de la joye, pourvû qu'on ne passe pas les bornes de l'honnesteté & de la continence, procure de grands avantages pour la santé dans l'usage du Lait, c'est pourquoy il profite beaucoup plus dans

certaines saisons, tant par sa bonté qui excelle dans ce temps, que par l'agreable température de l'air; & il me semble en avoir déja assés dit là-dessus; de maniere que lorsque le Malade peut attendre le Printemps, ou laisser passer les grandes chaleurs de l'Esté, c'est agir avec prudence, que de differer l'usage du Lait j'usqu'à la belle saison, ou jusqu'en Automne; mais lors qu'on voit qu'il en est autrement, on passe par-dessus ces loix, parce qu'on le peut quitter, s'il ne réussit pas selon nostre desir.

On doit encore remarquer une chose, que la chaleur faisant prendre & tourner le Lait, il est aisé de concevoir qu'on ne peut trop se mettre dans un état temperé, avant que de vouloir faire usage de ce remede, & il faut tascher d'employer tous les moyens propres pour parvenir à cette temperature.

Les précautions doivent estre differentes, comme j'ay déja dit, suivant la difference des Laits, & des maladies; car lorsqu'il est pris pour le Dévoye-

ment, la Lienterie, la Dysſenterie, le Flux de ſang, &c. il faut avoir ſoin de le faire écrémer à la chaleur de l'eau chaude, ou des cendres, & d'en oſter les pellicules qui ſe font ſur la ſuperficie. Quelques-uns dans ces rencontres font infuſer des roſes rouges, deux ou trois heures avant que de le boire, & d'autres y jettent des cailloux rougis dans le feu, ou des carreaux d'acier pour luy donner plus d'aſtriction & le rendre plus convenable pour guerir ces flux immoderés que tous les autres remedes n'ont ſçû arreſter.

Lorſqu'on parle du Lait en général, il faut entendre celuy de Vache, il ſe trouve plus aiſément que les autres, c'eſt celuy qui dégoûte le moins, on le prend en toutes les ſaiſons, & il eſt le plus en uſage.

Celuy de Chévre qu'on donne ordinairement aux enfans qui ſont en chartre, n'a pas beſoin d'eſtre écreſmé, il eſt ſeulement néceſſaire d'obſerver de ne leur faire prendre aucune nourriture que trois heures aprés,

& de les empeſcher d'uſer d'alimens groſſiers & ſujets à ſe corrompre, de leur oſter toutes les friandiſes, & de ne leur rien donner qui ſoit capable de le faire aigrir, comme ſont tous les acides ; les perſonnes raiſonnables doivent ſe conduire de meſme, & comme il eſt plus aſtringent que les autres Laits, on doit le préferer pour tous les flux de ventre.

Tous les Laits doivent eſtre tirés fraîchement, & mis en des vaiſſeaux fort nets, paſſés par des étamines lavées immédiatement aprés qu'elles ont ſervy. Il faut que les gens qui doivent avoir ſoin de ces choſes, ſoient propres, & ſi c'eſt une femme qui tire l'Animal qui doit donner du Lait, on prendra garde qu'elle ſoit hors du temps d'avoir ſes ordinaires, c'eſt pourquoy les perſonnes qui n'oublient rien ſur ce ſujet ſe ſervent des hommes.

Lors qu'un Lait eſt trop épais ou creſmeux, il eſt bon d'en oſter avec une cuiller toute la ſuperficie, comme trop nouriſſante, & plus aiſée

à se pervertir en caillé, & par conséquent à s'aigrir.

Ceux qui seront obligés d'user du Lait de femme, auront soin d'en choisir qui soient jeunes & d'un bon temperament, plûtost sanguin que tout autre ayant le tein vermeil, les dents belles & la chevelure brune, avec toutes les autres qualités que doivent avoir les bonnes Nourrices, & bien qu'il s'en trouve quelques-unes qui fourniſſent jusques à une pinte de Lait par jour, il est à propos d'en avoir plusieurs pour les personnes avancées en âge, & dont l'indisposition ne demande autre aliment que celuy-là pour toute nourriture.

On doit chercher de pareilles conditions pour l'usage du Lait d'Anesse, que pour celuy de la Femme, & l'Animal qui aura de la jeunesse produira un Lait plus agréable, plus rafraîchissant, d'une vertu beaucoup plus efficace pour rétablir les parties du corps flétries & déchuës de leur premier estat.

Ce qui contribuë le plus à faire pro-

fiter le Lait, c'eſt lors que l'eſtomac fait bien ſes fonctions, qu'il le digere avec facilité, qu'il le ſupporte aiſément & ſans cauſer aucun ſentiment de peſanteur : c'eſt pourquoy il eſt de la prudence de ceux qui ſont obligés d'en prendre, de s'y accoûtumer peu à peu, il faut pour cela ſe contenter d'une mediocre quantité dans le commencement de ſon uſage. On y peut méler un tiers d'eau d'orge ou d'eau tiéde comme l'ordonne Hippocrate pour le rendre plus coulant & d'une ſubſtance plus legere ; & aprés en avoir pris quelques jours de cette maniere, on peut en augmenter la doſe par degrés, & à proportion de ſes effets.

Lors qu'on en prend ſeulement le matin, comme l'on fait ordinairement de celuy d'Aneſſe, on obſervera de ne manger que trois ou quatre heures enſuite, afin que la diſtribution s'en puiſſe faire plus facilement, & ceux qui ne ſe nourriront point d'autre choſe, peuvent regler les intervales des repas qu'ils en feront ſelon la meſure & la bonté du Lait qu'ils prendront à chaque fois.

Je

Je n'ay guere vû de personnes en user plus de trois ou quatre fois le jour, à sçavoir le matin, à midy, l'aprésdinée & le soir : Ce n'est pas que suivant mon conseil l'on n'en pût donner plus souvent à ceux qui auroient de la peine à le supporter, pourvû que la quantité n'excedât pas le poids de deux ou trois onces, & réïterer la mesme dose de trois heures en trois heures, soit moins vîte si l'on y estoit obligé, soit par la foiblesse de l'estomac, ou pour donner le temps d'en faire la digestion : Car de cette maniere on pourroit mesme y accoûtumer des gens sans craindre les suites qui leur font souvent quitter le Lait ; & pour l'empêcher de s'aigrir, une tablette composée avec les yeux d'Ecrevisse, & les perles préparées prise quelque temps auparavant, est d'une grande utilité.

Bien souvent on se trouve trop pesant & trop nourry, aprés avoir vêcu de Lait pendant quelques mois, nonobstant les fréquentes purgations qui sont nécessaires durant son usage:

Lors qu'on est dans cet estat, il faut s'en retrancher ce qu'on croit à propos, pour s'éloigner de ce degré de plénitude qui nous rend insensiblement malades.

Ceux qui desirent vivre de Lait, doivent aussi estre avertis de bien laver leurs dents aprés leur repas, parce qu'il les gaste en y amassant de la crasse qui s'aigrit & qui les ronge.

Il ne faut pas que les gens qui ont coûtume de manger beaucoup, passent d'une extremité à l'autre, lors qu'ils se mettent au Lait; & il est plus expédient de l'accompagner de quelque chose qui convienne à sa nature, comme il en sera parlé plus amplement dans le Chapitre qui suit, parce qu'ils pourroient trop s'affoiblir en faisant dans ce commencement une abstinence si sévere pour eux.

Le Lait constipe quelquefois & resserre, & c'est alors qu'il nourrit beaucoup; c'est pourquoy on doit avoir soin de se rendre de temps en temps le ventre libre, pour ne pas laisser

amasser les humeurs. Et afin de ne s'y pas tromper, l'on sçaura que le Lait est contraire aux Ratteleux & à ceux qui ont la fièvre, ou qui sont sujets aux douleurs de teste ; ce n'est pas qu'il ne réussisse souvent aux fièvres lentes, dont je diray la raison cy après. Il ne faut pas aussi s'en servir pour la Paralisie, ny pour l'Epilepsie; mais c'est un grand Remede generalement parlant aux gens d'un âge mediocre, & aux vieillards qui ne sont pas d'un temperament froid ; il est tres-propre aux phtysiques, aux coleriques, & à toutes personnes qui ont l'estomac vuide de mauvaises humeurs, & les veines amples ou fort apparentes, & dont les intestins sont garnis de pores qui donnent un passage aisé au chyle pour se glisser dans les vaisseaux lactées, & aux humeurs excrémenticielles qui se séparent par les glandes intestinales.

Chapitre VIII.

Du Regime qu'on doit tenir dans l'usage du Lait, des alimens qui sympatisent avec ce suc, & de ceux qui luy sont contraires.

Le Regime du Lait doit suivre la quantité que nous sommes obligés d'en prendre, & qui se doit regler suivant la grandeur des maladies & les forces de nostre estomac.

Les Regles générales dans l'usage du Lait, sont de s'abstenir d'y joindre aucune chose qui puisse le faire aigrir, comme le vinaigre, le verjus, le citron, & tout ce qui peut avoir de l'acidité : mais comme la plûpart des choses que nous prenons pour nostre nourriture, sont composées de l'acide & de l'alkaly, les malades doivent éviter d'y mesler plusieurs sortes de viandes, des ragoûts, des précis, & d'autres alimens forts

dont on use fréquemment dans les Repas, à moins qu'ils ne soient persuadés que le Lait qu'ils auront pris le matin, soit entierement digeré; car cecy n'est dit que pour ceux qui en prennent une fois le jour, encore faut-il que dans ce temps, ils perdent l'habitude de manger des fruits acides & beaucoup d'autres choses de cette nature qui pourroient se corrompre par la fermentation.

Ces Regles générales dont nous venons de parler, doivent s'observer tres-exactement dans l'usage de toutes sortes de Laits, & sur tout lors que l'on commence à s'y mettre, parce que l'estomac ne le digere pas si bien qu'aprés qu'il y est un peu accoutumé.

La maladie estant dans un estat qui puisse permettre de tenter divers moyens, on doit pour essayer l'usage du Lait, se contenter d'en prendre le matin, à peu prés un demy-setier, & lors qu'il passe facilement, qu'on ne ressent nulle pesanteur sur l'estomac, & que des rapports aigres

& desagréables ne reviennent point à la bouche, on augmente peu à peu cette dose jusqu'à la quantité de seize onces qui sont chopine mesure de Paris.

Les alimens qui doivent suivre cette pratique, sont de bons potages de santé avec la Volaile, le Veau, le Mouton, pour le diner de la personne indisposée, supposé que son appetit l'excite à manger de ces mets.

Son dessert peut estre de quelque Biscuit, d'Abricots confits ou en marmelade, de compotes de Poires, de coings, ou des pâtes de ces sortes de fruits.

La Collation se peut faire à peu prés comme ce dessert, observant pourtant en toutes ces choses la sobriété.

On servira au Souper quelque hachis, un Pigeonneau, un Poulet, ou du Veau rosty, mais ce dernier repas doit estre plus leger que les autres, afin que l'estomac se puisse trouver plus net le lendemain, &

plus propre à recevoir le Lait qu'on doit prendre ; car j'ay déja dit que le Lait s'aigrissoit & se corrompoit lorsqu'il estoit mis dans des Vaisseaux sales, & gouverné par des gens mal propres ; de-là nous pouvons tirer une consequence infaillible appuyée par l'experience, sçavoir que lorsque cette liqueur tombe dans un Ventricule impur elle se convertit dans la nature du mauvais ferment dont il est enduit, & a des suites tres-nuisibles plûtost qu'avantageuses pour nostre santé ; & je repete cecy pour mieux faire connoître qu'on ne peut trop user des précautions dont je viens de parler dans le chapitre précédent.

Quand cette méthode aura esté pratiquée quelque temps, c'est à dire, prés de quinze jours, on peut, si la nécessité de la maladie l'exige, comme la phtisie, toutes les affections des poumons, la goutte, la Diarrhée, le Tenesme & les flux de ventre immoderés, prendre une plus grande quantité de Lait aprés qu'on

aura esté repurgé par des Remedes convenables au temperament, & aux forces ; & voicy la maniere que je croirois qu'il s'y faudroit prendre.

Le matin sur les sept heures, ou plutoſt, si l'on est éveillé, on pourroit avaler environ douze onzes de Lait qui font les trois quarts d'une chopine ; cinq heures aprés, qui seroit sur le midy, disner avec de la boüillie, des œufs frais & du pain, ayant pris avant toutes choses la même mesure de Lait déja prescrite, parce que le Lait ayant coûtume de précipiter dans les inteſtins les autres alimens qui ne sont pas de sa nature, sur tout lorsqu'on n'y est pas encore habitué, & qu'il est mis par dessus, il est bon selon les Regles de le prendre le premier dans noſtre Repas : mais comme il n'a pas toujours un même effet, on peut l'éprouver afin de s'y conduire comme il sera le plus utile : Si la faim preſſoit sur l'aprés-disnée, & que l'eſtomac se fiſt sentir avoir beſoin de nourriture, ce qui n'eſt pas sans exemple, on prendroit encore

un peu de Lait avec du Biscuit, ou du pain; plus ou moins, selon l'appetit de la personne qui soupera à peu prés de même qu'elle aura disné, en prenant avec discrétion ce qui luy sera necessaire pour se sustenter, car on ne peut précisément regler ces choses, & il faut que la prudence du Medecin & celle du malade s'accordent là-dessus.

Ce Regime ne doit pas estre suivy pour toutes sortes de maladies, car il y en a qui ne demandent absolument que le Lait, & lorsqu'on s'apperçoit qu'il ne suffit pas pour soûtenir nos forces, on peut l'accompagner de biscuit ou de pain seulement qui doit estre leger & bien cuit; cette derniere façon de vivre doit estre exactement pratiquée de ceux qui sont abatus & desseichés par une longue suitte d'incommodités & de douleurs, & dont les poumons & le foye sont soupçonnés d'alteration; mais quand le Lait commence à réussir, ce qui se connoît par la diminution des maux sous le poids

desquels on avoit accoûtumé de gemir, on peut insensiblement prendre d'autres licences qui ne détruisent pas les bons effets qu'il a produits, & en cet état, on a sujet de croire que les parties de nostre corps sont dans le chemin de reprendre une nouvelle vigueur.

Il ne faut pourtant pas lorsqu'on a reçû ces avantages, quitter d'abord cette sorte de diette; il est plus à propos de la continuer encore pendant quelques mois, afin d'estre plus certain du fruit qu'elle a procuré, & les personnes prudentes en usent de cette maniere. Mais quand on se voit sûr d'un progrés cosiderable, nous pouvons alors nous émanciper à satisfaire nostre appetit des alimens dont je viens de parler, & dans les Saisons, manger quelques fruits cruds comme des Fraises, des Poires, des Figues, des Melons, des Pesches, lorsque nostre estomac est assés vigoureux pour les supporter; mais il n'en faut pas abuser, & soyons toûjours en garde là-dessus, de crainte de

donner lieu à des indisposítions qui nous obligeroient de nous priver de ce qui devoit faire nostre principale nourriture.

Ceux qui ne sont pas ennemis des Confitures, peuvent manger de celles dont on s'est expliqué dans le commencement de ce Chapitre, les Compotes & les Marmelades d'Abricots & de Poires de Rousselet sont tres-bonnes, les pâtes seiches de ces mesmes fruits ne sont pas nuisibles, le petit Anis & le Fenouil confit, les Marons glacés, la fleur d'Orange, les candis de Caramel, & beaucoup d'autres sucreries soit liquides, soit seiches, non sujettes à s'aigrir, peuvent se souffrir, les Poires de Bonchrétien mises sous les cendres chaudes, comme la virgouleuse, l'Ambrette, les vertes longues cuites ou cruës, seront aussi permises, les petits pois verds bien assaisonnés avec de la cresme & du beurre tres-frais, s'ajuste avec l'usage du Lait, aussi bien que les Asperges avec de bonne Huile & un peu de Sel, mais il

n'en faut pas faire une habitude. J'ay mesme connu un homme de qualité qui ne faisoit pas difficulté de prendre des Groseilles avec son Lait, sans que cela luy fist mal; cependant je trouverois que ce seroit un peu trop se hazarder, & je ne doute point que beaucoup de gens ne s'étonnnent de ce que j'ose conseiller les autres fruits cy-dessus, parce qu'autrefois on estoit tellement entesté qu'il ne falloit rien mesler avec le Lait, que les Anciens disoient que c'estoit un aliment fier & glorieux qui ne vouloit point de compagnon, & ne permettoit aucune de ces choses, mais nos propres experiences & la pratique ordinaire nous ont montré qu'on pouvoit en user comme j'ay dit.

Je ne prétens pas pour cela que toutes sortes de temperamens s'y puissent abandonner, au contraire j'ay déja remarqué qu'il faut se sentir là-dessus, & y aller pied à pied pour ne pas faire les choses à la volée, éprouver aujourd'huy l'une, & demain l'autre, car de cette maniere

on ne peut faillir que legerement, & on se redresse de sa faute avec plus de facilité.

Cecy doit faire comprendre qu'il n'est pas seulement dangereux de se laisser aller à l'excés de tout ce qu'il est permis de manger avec le Lait ; mais qu'il faut bien plûtost éviter le mélange & l'abondance de ces mets principalement lorsqu'on fonde sa nourriture sur cette liqueur, s'abstenant de tout ce qui peut faire un chyle dépravé, sçavoir de toutes sortes de viandes, d'herbes, de vins, de champignons, de morilles & d'autres choses de cette nature. Le pain de seigle, la bierre, les vieux fromages, de même que les épiceries, & ce qui est trop salé sont préjudiciables à la santé à cause de leur forte chaleur ; en un mot il faut bannir ce qui n'est pas de saveur douce, humectante, agréable, & qui par sa rudesse, son acreté ou son acidité picque la langue & les parties qui servent à la déglutition.

Champignons

le fromage

Chapitre IX.

Des Remedes qui doivent accompagner l'usage du Lait.

APrés avoir parlé des alimens qui peuvent estre pris avec le Lait, & de ceux qui luy sont contraires ; il ne sera pas inutile de dire quelque chose des Remedes dont on peut se servir durant son usage : car il est nécessaire de se purger assés fréquemment pour empêcher le séjour des matieres, & vuider les ordures qu'il est capable de produire dans le ventricule ; ces purgations doivent estre ajustées au temperamment, aux forces & à l'âge du malade, aussi bien qu'à la saison. Les gens qui font beaucoup de bile, sont obligés de se purger plus souvent que les autres ; & les pillules faites avec la Rhubarbe ou son extrait leur sont fort convenables, la dose en est de vingt à trente grains qu'on prend

tous les deux ou trois jours ; on la met aussi en poudre pour la mesler avec quelque marmelade, & cette maniere semble plus aisée à certaines personnes qui ne peuvent avaler ; d'autres la mâchent sans aucune peine, ainsi chacun a sa methode particuliere.

L'usage de cette Rhubarbe, lorsqu'elle est bien choisie, est tres-propre pour faire réussir le Lait ; mais il ne faut pas croire que cela soit suffisant pour s'exempter de prendre d'autres medecines, car il est nécessaire de se purger plus fortement cinq ou six fois l'année, ou d'avantage suivant la plenitude où l'on se trouve, & les embarras des visceres : on prend le temps au decours de la Lune quand nostre santé peut l'attendre. Et il est à propos de ne se servir ni de Casse ni de Tamarins, à cause que l'un est acide de soy, & les autres faciles à s'aigrir ; il vaut mieux employer autre chose qui convienne avec le Lait, comme le Senné, la Manne, les Syrops de chicorée

fleurs de pêcher

composés de fleurs de Pescher qui feront &c.

Quoique nous ayons l'estomac très bon ou bien remis par les soins que nous avons eus de le rétablir, il arrive souvent quelque robuste que soit cet organe, qu'aprés avoir usé quelque temps du Lait, nous sentons des aigreurs incommodes à la bouche, par une superfluité d'acides qui se mettent en mouvement avec les Alkalys, & qui font divers désordres comme j'en parleray dans un autre endroit. A cela on oppose des Remedes tels que sont les Perles préparées, les Coraux, le Magistere des yeux d'Ecrevisses, la poudre de Viperes, & d'autres semblables pour rompre les pointes de ces Acides qui produisent ces aigreurs & qui empeschent le Lait de profiter comme il faisoit avant cette fermentation.

les absorbants

CHAP.

Chapitre X.

Des temps qu'on doit quitter le Lait, & le reprendre.

C'Est une maxime generale qu'il faut quitter le Lait si-tost qu'on s'apperçoit d'avoir la fievre, parce que la grande chaleur de cette maladie le convertiroit facilement en une pourriture qui ne serviroit que d'accroissement au levain qui auroit causé la fievre, & qui la feroit subsister.

Il est aisé de concevoir par cette observation, qu'il n'est pas non plus à propos de le continuer, lorsque nous nous trouvons trop échauffés, ou prests de tomber dans cette indisposition. Il vaut mieux en cesser l'usage pour se mettre à celuy des boüillons, des panades legeres, des œufs frais, des gelées, du jus de Veau, & d'autres alimens de facile digestion, afin de se procurer cette temperature tant desirable, & la si-

tuation la plus heureuse que nous puissions souhaitter.

Lorsque le Lait ne se digere pas comme il est necessaire, ce qui se reconnoît par les mauvaises qualités des déjections, par les pesanteurs, & par les oppressions de l'estomac, par des rapports fâcheux à la bouche, par des maux de teste, & quelquefois par le dévoyement, ce seroit en abuser que de s'opiniâtrer d'en prendre, car tous ces symptômes ne procedent que d'un mauvais ferment qui reside en nous, & avec lequel le Lait ne peut sympatiser, c'est pour cela qu'avant que de songer à s'y remettre, il faut appaiser ou détruire un tel levain.

Ces accidens estant plus ou moins insuportables, on diminue la quantité de cette nourriture, ou bien on la quitte absolument, & lorsqu'il s'est fait quelques amas de Lait corrompu, on doit estre persuadé qu'il en restera jusqu'à ce que le malade ait esté extrémement purgé, particulierement s'il a la fievre, parce

qu'une telle maladie laisse quelquefois aprés les plus forts purgatifs dont on s'est servy une impression de chaleur dans toutes les parties, laquelle entretient long-temps un mouvement febrile dont il reste un ferment qu'on est obligé de fixer par des febrifuges, & sur tout par le Quinquina, comme l'experience nous l'a fait connoître sur tout depuis quelques années: mais il n'en est pas tout à fait de mesme des autres maux, & lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de fievre, on peut en retranchant de la portion du Lait qu'on a coûtume de prendre, essayer d'user quelques jours des Remedes dont j'ay déja parlé pour de pareilles occasions, comme les Magisteres de Perles, de Coraux, le Diaphoretique mineral nouveau fait, & les autres alkalis fixes, qui sont capables d'arrester l'effervescence de l'humeur d'où proviennent tous ces déreglemens; que s'ils ne cessoient pas aprés avoir pratiqué de ces medicamens, on aura recours aux saignées

& aux purgations, afin que diminuant la plenitude des vaisseaux & des humeurs, nos remedes puissent agir ensuitte de cette preparation avec plus de succés & d'efficace.

Supposé qu'aprés cette conduite, toutes ces incommodités soient disparuës, il n'est pas toûjours plus avantageux de se remettre immédiatement au Lait, il est souvent à propos de vivre quelque temps avec modération des alimens ordinaires, à moins qu'on ne soit dans un estat où ils nous soient tout à fait contraires, comme cela peut estre en diverses maladies qui affoiblissent tellement la faculté digestive, qu'à peine l'estomac peut souffrir la moindre chose de solide, mais lorsqu'on s'apperçoit que la distribution s'en fait bien, le Lait n'en profite que mieux aprés les avoir pris, pourvû qu'on ait soin, comme il est prescrit cy-devant dans le chapitre des précautions de se bien nettoyer le ventricule par des Medecines proportionnées au temperament de la personne qui en doit reprendre l'usage.

Je dis plus, comme toutes choses ont leur periode, il y a des gens auſquels le Lait ne fait du bien qu'un certain eſpace de temps, & lorſqu'on s'en apperçoit, il ne faut pas attendre que ſes bons effets finiſſent entierement pour le quitter, car dans cette occaſion on ne peut que ſagement faire de ſe purger pour ſe mettre un autre regime de vie pendant deux ou trois mois, à la fin deſquels on poura reprendre cet aliment, meſme avec plus de ſuccés, & cette maxime convient aſſés pour quelques goutteux qui ſont contraints de ne vivre que de Lait, ou pour d'autres qui ne peuvent ſubſiſter que par ce moyen, comme il s'obſerve dans les maladies de poitrine.

Je croy qu'il n'eſt pas beſoin de recommander à ces perſonnes-là qu'il eſt toûjours plus prudent de le reprendre dans une belle ſaiſon où les pâturages ſe trouvent meilleurs que dans une autre, principalement lorſqu'il dépend de noſtre choix de le faire, c'eſt pourquoy je ne m'é-

tendray pas davantage sur ce sujet croyant m'en estre assés expliqué ailleurs, aussi bien que sur tout ce qui concerne son usage : & voicy quelque énumeration des maladies pour lesquelles on le peut donner.

Chapitre XI.

Des Maladies ausquelles le Lait convient, & pourquoy il leur est propre.

En parlant de la difference des Laits, de leurs qualités & de leurs substances, j'ay déja dit beaucoup de choses de leurs vertus, mais ne m'étant pas étendu autant qu'on le pourroit desirer sur toutes les maladies ausquelles le Lait convient particulierement, j'ay crû que je pouvois dire ce que j'en connoissois, & y faire des reflexions qui pourront donner des éclaircissemens à ceux qui ne sont pas capables d'en faire ; afin

qu'ils usent du Lait avec plus de certitude, & leur faisant voir qu'il n'y a point d'experience qui ne soit appuyée de quelque raison, sur tout lorsqu'elle est faite par ceux qui ont quelque lumiere de la Medecine qui se rectifie & se perfectionne autant qu'il est possible par de longues pratiques. Ce n'est pas que je me vante d'apprendre aux sçavans qui font profession de guerir les malades, que le Lait s'employe heureusement pour les catharres & les fluxions qui procedent d'une intemperie chaude, pour l'ophtalmie & le mal des yeux, quelquefois interieurement comme exterieurement, & qu'il est bon dans les inflammations du gosier & de la luette : je croy aussi que bien du monde n'ignore pas que c'est un remede admirable pour certaines maladies de la poitrine, comme nous le dirons cy aprés, que l'estomac affoibly & dévoyé par quelques corpuscules irritans qui se font émancipés en reçoit du soulagement, que les flux de ventre bi-

lieux, pituiteux & dyſſenteriques ; dans leur plus forte opiniâtreté en ſont gueris, qu'il arreſte l'écoulement des vieilles gonorées, & modere celuy des fleurs blanches, que les perſonnes affligées du mal de Naples, & hors d'eſtat de ſupporter les grands Remedes qui le gueriſſent radicalement reçoivent un grand ſecours de ſon uſage qui leur redonne des forces. La pluſpart des accidens qui viennent de la corruption du ſang, comme la galle, les Ereſipeles, &c. cédent à la douceur de ſes influences ; les inflammations & les brulures ne les reſſentent pas moins ; il triomphe de la goutte la plus rigoureuſe, & les fievres lentes, l'hydropiſie : & tout ce qui altere les parties nobles par une intemperie ſeiche & brulante ne ſe peuvent bien traiter que par le Lait : il convient auſſi aux Rhumatiſmes & à beaucoup d'autres infirmitez particulieres ; mais il me ſemble qu'en voila ſuffiſamment pour ne pas luy refuſer les louanges qui luy ſont dûes, &

la Goutte 96, 97

Rhuma-ti'Sme

& que ce n'est pas sans raison qu'on l'a nommé un aliment parfait, puisqu'il remet nos corps dans leur premiere temperature, par un chyle doux & bien conditionné, au lieu de cette abondance de sels acides ou alkalis que les autres fournissent, & qui en se volatilisant s'insinuent dans la masse des humeurs, & y causent un mouvement excessif qui échauffe le sang & font ces intemperies qui produisent toutes les maladies lesquelles sont plus ou moins dangereuses suivant leurs differens degrés; de maniere que nostre humide radical étant affoibli & presque entierement absorbé par ces déreglemens, ce n'est pas merveille, si l'on voit bien tost finir nos jours, quelque remede qu'on puisse faire: mais lorsqu'on prévient cette derniere extremité, en nous rendant le Lait familier, & n'abusant pas de sa bonne nourriture, il est constant que nous allongeons nostre course, avec plus de tranquilité, & plus de joye; car l'esprit prenant part aux miseres du corps se

trouve agité des plus cruelles douleurs quand nostre machine souffre quelques distractions violentes. En effet rien ne plaist à nos yeux lorsque nous traînons une vie languissante, & obsedée d'incommodités fâcheuses, le chagrin s'empare de nous, la fureur nous domine, l'inquietude ne nous abandonne point; & les meilleurs de nos amis nous sont quelquefois insuportables.

Quelle obligation ne doit-on point avoir à un remede qui bannit de nous tous ces deffauts? Et quelle obligation, dis-je, n'avons-nous pas au Lait, d'avoir rétabli la santé d'un grand Prince, & de l'avoir remis encore en estat de deffendre sa patrie, & de signaler sa valeur & son merite déja connu à tout l'Univers? En verité je croy qu'on ne peut dire trop de bien du Lait, & si j'avois assés d'étenduë d'esprit & d'éloquence, je me plairois fort à amplifier sur cette matiere, mais la crainte que j'aurois d'ennuyer & de n'y pas réüssir, me fait passer aux réflexions que

j'ay promis de faire sur les effets qu'il produit à l'égard des maladies que je viens de citer dans ce Chapitre.

CHAPITRE XII.

Des Réfléxions qu'on peut faire sur les maladies dont on a parlé cy-devant.

PREMIERE REFLEXION.

LA plusspart des maladies, excepté celles qui sont causées par des chûtes, par des coups, & generalement par des compressions ou par des distractions & des divisions forcées, se rapportent à des intemperies chaudes & froides, ou si l'on veut s'expliquer physiquement, elles dépendent des sels alkalis & lixiviels, lesquels étant désunis d'avec leurs acides par des fermentations contre nature, déconcertent le corps humain & produisent des indispositions qui l'alterent & le consument.

Car lorſque les ſels acides abondent, ils cherchent à briſer & diviſer les autres ſels, & cauſent par ce mouvement extraordinaire & précipité, des inflammations aux parties les plus foibles, ce qui oblige le commun des Medecins à ordonner de fréquentes ſaignées pour les éviter, car à meſure qu'on diminuë la matiere, on diminuë auſſi l'impetuoſité du mouvement; cependant on ſe ſervira encore plus heureuſement du lait aprés avoir pratiqué les Remédes généraux dans de telles occaſions, ſoit qu'on le faſſe prendre pour la nourriture du malade, ou qu'on l'applique ſur les parties offenſées, comme ſur les yeux, lorſqu'ils ſont atteints de fluxions ou d'une ardeur immoderée: on le meſle avec le ſafran le blanc rhaſis ou la ſarcocolle, les eaux de roſe, d'eufraiſe, de chélidoine, de fenouil &c. De toutes ces drogues l'on fait un cataplaſme que bien des gens ſçavent pratiquer; mais ſans parler d'une multiplicité de Remedes qui ſont en uſage pour

plusieurs semblables maladies, il suffira de dire que le Lait est doux, temperant & rafraichissant, & que par ses facultés il appaise les plus grandes chaleurs, lesquelles estant cessées les douleurs subsistent peu; ce qui se peut dire encore de toutes les autres incommodités qui procédent de la même cause.

Il ne faut pas même s'étonner si les Nourrices en arrosent les yeux de leurs enfans lorsqu'ils y ont de la rougeur, scachant que c'est la chose la plus convenable & la moins dangereuse dans cet âge tendre & peu avancé; aussi se servent-elles de celuy de leurs mamelles, parce qu'il est le meilleur à cet égard.

Les Merles & les Oiseaux de nuit, si nous devons en croire plusieurs personnes qui l'affirment comme témoins oculaires, nous ont fait connoître qu'il étoit bon à cet usage, car lorsqu'ils ont mal aux yeux & qu'ils ne voyent presque plus, ils se retirent dans les Bergeries pour tetter les Chevres qu'ils tarissent

quelquefois, & trouvent par ce moyen leur guerison.

Mais quelques-uns pourroient demander ce que peut faire le Lait sur les sels dont je viens de parler, & pourquoy ne pas se servir des termes ordinaires ? Je répons à cela, que suivant les maximes des Anciens, je pourrois peut-estre me faire mieux entendre à certaines gens ; mais il n'est pas deffendu de se servir d'expressions moins embarrassantes, lorsqu'on ne s'éloigne pas des veritables principes, comme sont ceux dont je parle, & ausquels tout se réduit dans la dissolution des mixtes, j'entens parler des principes actifs, laissant à part le flegme & la Terre, qui leur servent de matrice où ils prennent naissance & où ils se terminent par la derniere analyse. Car veritablement tout nostre corps n'est qu'un assemblage ordonné de sels alkalys ou poreux & absorbans, & de sels acides ou pointus & irritans, puisque c'est de leur décomposition que procedent toutes les indispos-

tions que nous ressentons, comme il est facile de concevoir par les choses qui produisent les maladies, & par celles qui les gueriſſent : & si le Lait a quelque bon effet à leur égard, c'est qu'il rompt par sa substance graisseuse les pointes de ces acides exaltés, les adouciſſant de maniere qu'il en diminuë l'agitation, & que par son fréquent usage, il les remet insensiblement dans leur arrangement naturel avec les alkalis, afin de nous faire jouir d'un estat plus temperé.

Seconde Reflexion.

POur suivre l'ordre des maladies dont je viens de parler, je n'ignore pas ce que plusieurs personnes ont coûtume de dire sur la cause des catharres & des fluxions, sçavoir que ces maux viennent ordinairement d'une chaleur d'entrailles qui envoye incessament des fumées à la teste, qui corrompt la masse du sang, & qui faisant des obstructions

empeſche la diſtribution des alimens; cette idée eſt aſſés vaſte pour donner occaſion à de grands diſcours qui rempliſſent l'eſprit de beaucoup de choſesqu'on renfermeroit néanmoins en peu de paroles en les rapportant à ce que les catharres & les fluxions ſont cauſées par des intemperies qu'on peut attribuer au déconcertement des ſels & à leur déſunion, à quoy le Lait remédie par oppoſition à l'eſtat où ſe trouve alors notre conſtitution ; car changeant le caractere des humeurs qui circulent avec le ſang où dominent les alkalys, & adouciſſant leur acrimonie, il fait ceſſer ce deſordre.

TROISIE'ME RE'FLEXION.

LEs inflammations du goſier & de la luette n'arrivent auſſi que par le déconcertement des deux principes que j'ay établis, vû que ces deux ſels eſtant dans un mouvement déreglé, il s'en éleve des corpuſcules qui picottant ces parties & les irritant,

y excitent l'inflammation, laquelle se modere par l'usage qu'on fait du Lait en gargarisme pour rompre la pointe de l'acide qui s'y attache. Je sçay bien qu'on pourra m'objecter que souvent ces sortes de maux se passent insensiblement sans y faire aucun remede, ce que je ne nie pas ; mais c'est lorsque la fermentation & l'agitation est petite, & qu'elle ne dépend pas d'un mouvement considerable causé par des qualités malignes plus ou moins fortes, car un grand feu aura bien plûtost consumé ce que vous y jetterez pour l'éteindre, qu'un petit qui n'a pas en soy tous les moyens de se soûtenir plus longtemps. Il faut donc aussi se figurer qu'il en est de même des sels qui sont les principes de tout ce qu'il y a dans la nature, & qui font même l'accroissement ou la diminution de toutes choses lorsqu'ils s'amassent ou qu'ils défaillent, car il y en a d'une infinité de manieres & de figures.

QUATRIE'ME RE'FLEXION.

LE Lait eſt bon aux maladies de la Poitrine & des Poumons, je n'entens pas parler de celles qui ſont ſuivies de fiévres violentes & continuës, comme la Pleuréſie, la Péripneumonie ou l'Inflammation des Poumons, leſquelles ſont accompagnées d'abcés ou d'apoſtemes qui ſe forment dans la capacité de ces parties; bien qu'aprés leur guériſon toûjours fort incertaine ou dans la diminution de leurs accidens, il n'y ait rien de meilleur que le Lait d'Aneſſe pour rétablir les malades qui en ont ſouffert, parce qu'ayant un ſuc doux & creſmeux, il les rafraîchit & les humecte en les nourriſſant, & il émouſſe la pointe des acides dévelopés qui empêchent que les autres alimens ne profitent non ſeulement par un défaut de digeſtion qui vient d'une foibleſſe des fibres organiques, mais encore par un vice que contractent les alimens auſquels de

tels acides se mêlent. Car l'estomac n'accomplissant pas ses fonctions, comme il est ordinaire en ces rencontres, il s'ensuit une corruption qui dépend d'un acide errant, lequel cherche à se nicher dans les alkalis des viandes, s'il m'est permis d'user de ces termes, & cause une fermentation excessive qui multiplie les acides dans l'économie du corps : c'est pourquoy les Medecins ordonnent le Lait pour la nourriture des phtisiques, aprés estre convenus des précautions nécessaires pour prévenir son aigreur, & remedier à tous les inconveniens qui en pourroient souvent naître.

L'experience nous a fait voir assés de fois que la toux la plus fâcheuse, à moins qu'elle ne soit seiche avec fiévre, crachement de sang & autres signes mortels, se guerit par le Lait ; & si l'on en considere les causes, il sera aisé de concevoir de quelle maniere cela se fait, soit qu'elle procéde de froid ou de chaleur, pour ne pas s'arrester aux exterieures telles

que la fumée, la poussiere &c. qui entrant par la respiration irritent l'apre artere, car les rhumes & les catharres qui tombent sur la poitrine, n'estant qu'une infiltration d'une humeur pleine de corpuscules acides laquelle on fait descendre du cerveau sur la trachée artere, se peuvent fort bien rapporter à la désunion des sels dont nous sommes composés & qui par leur intemperie font bouillonner les humeurs outre mesure, de sorte que dans la circulation leurs plus subtiles parties s'echapent sur les membranes qui environnent ce tuyau par dedans & par dehors; je sçay bien que des vers ou quelque vapeur saline s'élevant du ventricule peut aussi exciter la toux, mais alors elle n'est d'aucune consequence: le Lait détruisant donc la grande quantité d'acides qui sont les agens des fermentations fait cesser tous les accidens. Et il est à remarquer que les autres maladies de la poitrine succédent bien souvent à la toux; je laisse là-dessus à penser quel interest

on a de s'en défaire, lorsqu'on en est attaqué.

Cinquiéme Reflexion.

L'Estomac est sujet à plusieurs maladies, qui ne proviennent généralement parlant que des intemperies d'où naissent une soif inextinguible, une foiblesse, des envies de vomir, des maux de cœur qu'on appelle cardialgie, &c. le dégoût & l'appetit désordonné qui passe juques à la faim canine, sont encore des vices de l'estomac aussi bien que le colera-morbus & le hoquet: estant persuadé que ces choses ne se font que par la disproportion de l'acide avec l'alkali, je ne puis douter que le Lait ne soit très propre pour y remedier, par les raisons que j'ay déja alleguées, & pour les appuyer en cette occasion, il ne faut qu'observer la seichereſſe qui paroist à la langue, par laquelle nous connoissons l'intemperie chaude & seiche qui a pour symptomes l'extenuation du corps, la dépravation du

gouſt, de l'odorat, & de l'appetit ; on peut doncdire que ce déſſéchemen tne procede que de la trop grande quantité des alkalis qui ont eſté élevés ſur cette partie par des acides volatiles, leſquels faiſant obſtruction empêchent les petits nerfs de la langue d'exercer leur fonction ordinaire par la communication des eſprits: Le vomiſſement ne nous faitpas moinsconnoiſtre les effets d'un excés d'acides qui ſe rencontrent avec une humeur bilieuſe ou mélancolique dont l'eſtomac ſe trouve occupé, & leſquels venant à ſe fermenter extraordinairement nous envoyent des raports aigres, & picotent les tuniques & les fibres du ventricule pour nous ſuſciter des envies de vomir qui ſont preſque toujours précédées par des langueurs & des foibleſſes : car l'on peut ſoûtenir que tous ces deſordres ne ſont cauſés que par le deſaccord de l'acide & de l'alkali.

Sixiéme Réflexion.

LOrs que j'ay dit que les flux de ventre, bilieux, pituiteux & dysſenteriques s'apaiſoient par l'uſage du Lait, il ne faut pas s'imaginer que ma penſée fût qu'on en prît bruſquement quand on eſt attaqué de ces maladies, qui eſtant accompagnées de fiévre nous en défendent plûtoſt qu'elles ne nous en indiquent l'uſage; je ne croy pas auſſi devoir, aprés tant d'Auteurs qui en ont écrit ſi doctement, entrer dans toutes les differences de ces ſortes de maux, il me ſuffit de ſçavoir que leurs cauſes dépendent de l'imbecilité des parties qui ſervent à la digeſtion, & qui ont eſté affoiblies par les trop grandes fermentations de l'acide & de l'alkali : ces choſes eſtant avouées, il eſt aiſé de ſe convaincre que le Lait & particulierement celuy de Chévre eſt un tres-grand remede à ces incommodités, ſur tout lors qu'il s'eſt fait pluſieurs évacuations, dont l'in-

terruption dans le commencement de ces indiſpoſitions produiroit de tres-fâcheux accidens, parce qu'il eſt dangereux d'arreſter le cours des humeurs corrompues que l'acide précipite & met en mouvement ; c'eſt pourquoy il eſt tres-neceſſaire de purger ces malades : mais comme la purgation n'entraine avec ſoy que ce qui eſt en chemin de ſortir, & qu'elle n'arreſte pas abſolument l'impetuoſité des fermens qui ne s'adouciſſent que par un regime de vie temperé, le Lait en ces rencontres ſe trouve aliment & médicament en rompant la pointe des acides ſuperflus qui faiſoient tous ces embarras dans l'économie du corps.

Septiéme Reflexion.

C'Eſt une choſe commune que de voir jetter des vers par la bouche, par le nez & par le ſiege ; quelques-uns ſe ſont imaginés qu'ils s'engendroient dans l'eſtomac ; mais l'opinion la mieux reçûë eſt qu'ils naiſſent

sent d'un chyle mal conditionné dans les intestins, lequel a pris le commencement de sa corruption dans le ventricule, & j'en ai vû une tres-grande quantite dans six palettes de sang qu'on tira en deux fois à un homme qui avoit la fiévre ; il est même constant qu'il s'engendre dans nos corps une matiere vermineuse qui produit des effets semblables à ceux des vers, & que tout cela procede d'une putrefaction quelquefois causée par le vice de la conformation des parties, & d'autre fois par l'imperfection des digestions & des fermentations qui se font dans nos corps.

Nos Anciens se servoient du Lait contre les vers. Et il est arrivé de nos jours à un Comedien de l'Hostel de Bourgogne nommé M. de Monfleur qu'aprés avoir beaucoup souffert d'un mal de teste pendant deux ou trois ans, & pratiqué tout ce que la Medecine a coûtume de prescrire en ces occasions, il fut attaqué d'un Rhume pour lequel un de ses amis

luy enseigna de prendre un bouillon au Lait, le hazard voulut qu'on le luy apportât trop chaud, & comme il fut assés long-temps à souffler dessus pour le rafraichir, il sentoit à ses narines quelque chose qui l'importunoit, & y portant les doitgs il en tira un ver d'une fort grande longueur, & par ce moien il se trouva délivré de son indisposition. Ayant passé quelques années avec tranquilité, une pareille maladie recommença à le tourmenter, & réflechissant sur l'experience qu'il avoit faite auparavant, il se fit encore apporter du Lait qu'il approcha de son nez au bout duquel il se presenta un autre ver qui venoit respirer la fumée du bouillon, il le tira comme il avoit fait le premier qui estoit plus grand que cet autre, & depuis ce temps-là il n'a reçû aucunes incommodités : on n'ignore pas que le Lait clisterisé sans nulle adition attire cette vermine, lorsque elle est contenue dans les boyaux inferieurs ; mais il est question de sçafoir quelles sont les causes de ces

Phénomenes, & les raisons qu'on en rend. Il faut se ressouvenir que j'ay dit qu'il y avoit une tres-grande quantité d'acides & d'alkalis qui sont de natures & de figures differentes ; il faut aussi comprendre qu'il se fait diverses fermentations dans nos corps, suivant que les acides qui sont en nous ont plus ou moins de vigueur & de force, que ce sont eux qui exaltent le sang, les esprits, & ce que nous appellons humeurs ; & que ces sels ne sont pas tellement determinés pour accomplir toutes ces actions, qu'ils ne pechent bien souvent en donnant à tous les liquides un mouvement disproportionné, & laissant leur œuvre imparfaite, ils vaguent de tous costez faute de trouver des alkalis où ils engagent leurs pointes : cela estant, nostre machine en est toute déconcertée, & ces agens dereglés profitant de sa foiblesse & de l'impuissance où elle est de les chasser ou de les corriger, causent une infection d'où se pro-

duiſent ces inſectes qui n'eſtant animés que d'acides ſemblent chercher à s'unir à des alkalis tels que ceux du Lait, parce qu'eſtant déterminés à ſe mouvoir du coſté qu'ils trouvent moins de reſiſtance, c'eſt à dire du coſté que les corpuſcules alkalins émanés du Lait excitent avec ces acides une rare faction plus conſiderable, ils doivent eſtre portés vers cet écoulement de la maniere que nous le voyons par les experiences précédentes qui ne ſont pas les ſeules que je pourrois citer, ſi je n'apprehendois d'eſtre trop long.

Huitie'me Reflexion.

Les hémoroïdes n'eſtant autre choſe qu'une dilatation des veines du fondement ne peuvent proceder que d'une fermentation extraordinaire du ſang chargé de trop d'acides, lequel eſtant pouſſé dans ces vaiſſeaux avec une violence non accoûtumée, cauſe en cette partie de la douleur & de l'inflammation ; c'eſt pourquoy

tout ce qui adoucit, qui tempere & qui rafraîchit est propre à soulager & à terminer cette maladie : C'est par ces raisons que le Lait y est recommandable, puisqu'il contient en soy toutes ces facultés, & qu'affoiblissant cet acide par son alkali, il en devient le maistre par l'usage qu'on en peut faire pour la nourriture, & par son application exterieure, comme beaucoup de gens l'ont éprouvé avec un heureux succés.

Neuvie'me Reflexion.

LE Lait a esté donné par nos Anciens pour la gonorhée, & mesme quelques-uns disent l'avoir guerie par le seul Lait d'Anesse pris à jeun avec du sucre rosat ; & comme cette maladie s'acquiert par une intemperie qui est ordinairement communiquée dans l'union des deux sexes lorsque l'un ou l'autre, ou l'homme & la femme ensemble se sont échauffés par leur excés & leurs débauches, on peut croire que le Lait

temperant l'ardeur qui nous consume & calmant le trop grand mouvement des acides, ces corpuscules reviennent à leurs arrangemens naturels, & les fermens ralentissant de leur impetuosité, le malade se sent peu à peu délivré de ce sale écoulement, au lieu que persistant dans son regime ordinaire, il entretient ces principes dans une acrimonie rongeante & dans une perpetuelle dissention, ce qui fait que les débordés & les imprudens n'en gueriſſent pas sitoſt que les autres, & que quelquefois elle devient incurable chez eux.

Dixie'me Reflexion.

LEs Femmes luxurieuſes, & celles qui ont eu beaucoup d'enfans, ſont tres-ſujettes à un certain flux de matrice fort incommode & fort vilain, qu'elles appellent fleurs blanches, pour adoucir le terme : il en eſt de differentes manieres, les uns ſereux & pituiteux, les autres bilieux & atrabilaires, & preſque tous dé-

pendans d'une intemperie causée par une agitation trop vive des parties dans le temps des embrassemens, & par une vie lascive & désordonnée : c'est pourquoy la plus part des remedes n'y font rien, sur tout lorsque ce mal a jetté de profondes racines. Mais si dans son commencement on use du Lait qui rafraîchit le sang & corrige la trop grande fermentation, cet aliment peut y estre utile, comme on l'a experimenté sur divers sujets, par les mesmes raisons que j'ay déja repetées cy-devant.

Onzième Reflexion.

Lorsque j'ay dit que le Lait estoit bon pour ceux qui avoient cette infame maladie, que quelques-uns appellent le mal de Naples, il ne faut pas croire que je me figure qu'il puisse la guerir radicalement & sans autre secours ; mais j'entens seulement qu'il est tres-utile à quelques personnes atteintes de ce mal contagieux, lorsqu'elles sont abbatues, ou

beaucoup exténuées, soit par la foiblesse de leur constitution, soit par la negligence qu'ils ont eûe à la faire traiter ; car ces deux choses les rendent souvent incapables de supporter les remedes qu'on doit mettre en usage pour les guerir ; & afin de les disposer à les souffrir, il faut corriger l'intemperie de ces malades par un regime de vivre humectant & rafraîchissant, & ensuite leur redonner des forces par des alimens exemts d'une fermentation considerable, c'est pour cela que le Lait leur est tres-avantageux en cette occasion pourvu qu'on le leur donne aprés avoir un peu temperé leur sang & les avoir purgés des humeurs les plus crasses & les plus visqueuses; je suis persuadé, par les experiences que j'en ay vûes, que cette méthode diminue les douleurs nocturnes, les grandes insomnies & tous les autres accidens qui sont à la suite de cette pernicieuse maladie. Il est mesme de la prudence de ceux qui les traitent, d'employer à plusieurs fois & en divers

temps

temps les remedes propres pour les guerir, plûtost que de faire tout d'une suite à ces malades les choses qui se pratiquent d'ordinaire ; & bien qu'on juge de les avoir mis en estat de ne plus rien craindre, on ne peut manquer toutefois de les remettre au Lait pour donner au corps une nourriture nouvelle & humectante, qui luy est necessaire ; & c'est encore une confirmation de nos principes, sçavoir qu'il ne se fait point d'intemperie que par la desunion de l'acide d'avec l'alkali.

De la Sunion de l'acide et de l'alcali

Douzie'me Reflexion.

Sur la Goutte. 1696.

JE ne m'estonne pas que Paracelse ait appellé la goute, l'opprobre des Medecins, puisque les Auteurs ont des sentimens si differens sur son origine, & qu'ils réussissent tous si peu dans la cure de cette cruelle indisposition ; j'éviteray de les rapporter pour abreger mon discours, & je diray seulement ce que je pense sur ce sujet en m'appuyant de l'expe-

rience & des obſervations qu'on y a pû faire, ce qui me ſemble être le plus ſûr chemin pour connoiſtre la verité. Je paſſeray auſſi ſous ſilence la plus grande partie des choſes dont on a coûtume de ſe ſervir dans ſon paroxiſme, quoyque je puiſſe en tirer de l'avange pour authoriſer mon opinion.

Cauſe de la Goutte

Je conçois donc que la goute n'eſt autre choſe qu'une humeur ſereuſe fort remplie d'acides, laquelle s'échape particulierement ſur les articles, lorſque le ſang vient à s'exalter par une fermentation extraordinaire qui le débaraſſe d'une ſuperfluité de ſerofités dont le dépôt ſe fait plus aiſément en ces endroits où eſt le centre de l'effort & du mouvement des membres. L'uſage du Lait lequel eſt le plus ſûr remede à cette incommodité, prouve aſſés qu'elle procede de cette ſorte d'humeur; j'avoue qu'il y a d'autres medicaments qui ſoulagent pour un peu de temps; mais celuy-cy fait plus, puiſque liant l'acide par ſes parties douces & on-

Effets du Lait

stueuses, il le prive de sa grande action, & l'empesche de faire de nouvelles effervescences, au moins aussi violentes qu'elles estoient; car il est constant que tous les alimens qui fermentent beaucoup, sont tres contraires aux goutteux, aussi bien que tout ce qui volatilise trop les esprits. Nous voyons mesme à l'égard des Remedes externes, que les plus doux réüssissent mieux que les autres & appaisent plus promptement les douleurs, c'est pourquoy les cataplasmes faits avec le Lait & la mie de pain y sont tres-propres, & ce qui procure une facile transpiration a toujours un bon effet, vû qu'il se produit diverses fermentations dans nos corps, comme nous l'appercevons en cette occasion par des mouvemens de pulsation incommodes qui le font sentir dans la partie affligée, & qui ne finissent point que par l'exudation de cet acide, ou par son mélange avec une suffisante quantité d'alkalis, ce qui justifie ce que j'ay avancé cy-dessus, que ces

fermentation des acides et des alcalis

fluxions arthritiques naissoient de la séparation des acides d'entre les alkalis : lorsque par la négligence ou par l'ignorance de ceux qui souffrent ce mal, on ne cherche pas les moyens de faire transpirer cette matiere morbifique; la fermentation estant cessée, il reste souvent dans les jointures une substance qui ressemble à du plâtre ou à de la craye, laquelle forme des nœuds par les obstructions qu'elle cause aux vaisseaux de ces parties, n'estant, à proprement parler, qu'un coagulum tel que nous le voyons resulter dans nos operations Chymiques par le sel de Tartre liquefié, meslé avec l'huile de Vitriol : & ces difformités ne s'effacent que par un long régime & par l'usage du Lait, à moins que les nœuds ne viennent à suppuration, comme il arrive quelquefois.

TREIZIE'ME REFLEXION.

= Rhumatisme =

L'Humeur du Rhumatisme approchant fort de celle de la goutte, excepté que celle là est plus inconstante & qu'elle court en plus d'endroits, s'appaise aussi par la vertu du Lait & par les sueurs, supposé qu'on ait fait les remedes generaux; j'ay vû beaucoup de rhumatismes qui n'ont finy que par ces deux moyens aprés s'estre inutilement servy de quantité d'autres remedes: les sudorifiques relâchant les fibres trop tendues ont le pouvoir de dissiper promptement les douleurs, & le Lait à celuy de corriger les fermens, & d'empêcher le retour de leur mauvaise impression par les mesmes raisons que j'ay alleguées en parlant de la goutte; mais lorsque l'humeur rhumatique se cantonne dans quelque jointure, comme cela arrive bien souvent, il fait ce qu'on appelle goutte.

Quatorzie'me Reflexion.

ON compte de quatre eſpeces de galles, leſquelles ſe font par un meſlange de liqueurs ſalines qui ne pouvant que difficilement tranſpirer à raiſon de la groſſiereté de leur ſubſtance, s'attachent à la ſuperficie de la peau, & y cauſent de la demangeaiſon & de l'inflammation, d'où naiſſent des puſtules ou de petites tumeurs remplies d'une ſeroſité acre & piquante qui provient de la trop grande fermentation du ſang, laquelle s'augmente ſouvent par des regimes de vivre fort échauffans, & par le fréquent uſage des chairs ſalées, & des ragoûts trop pleins de jus & trop épicés : cela poſé pour conſtant, on n'aura pas de peine à comprendre que le Lait qui rafraîchit & nourrit toutes les parties du corps par un ſuc doux & temperé, change & adoucit les fermens qui corrompoient la lymphe.

Je ſçay bien que les gens qui ſe

plaisent à contredire, ne manqueront pas de m'objecter que cette maladie se communiqne par l'attouchement, & mesme à coucher dans des draps où des galeux auront dormi, aussi bien que par la mal propreté & par une vie de pauvre, d'où ils concluront que les raisons que j'en viens d'alleguer, ne sont pas valables. Mais ils cesseront leurs disputes, lorsqu'ils feront reflexion, que ces sortes de galles n'ont aucune suite, quand on a recours de bonne heure aux remedes, & qu'il faut mesme qu'elles soient d'un degré de malignité & d'érosion tres-grande, ou qu'on soit dans une disposition prochaine à recevoir du mal, en sorte que les corpuscules les plus actifs de cette humeur corrosive s'estant attachés à la peau, comme ils font au linge sale, aux vieux meubles, & autres choses semblables, puissent penetrer jusques à la masse du sang par les pôres des fibres & des venules dont les chairs sont tissues, & l'infecter en le fermentant; c'est pourquoy l'on prend quelquefois la

galé en maniant ce qu'un galeux aura souvent touché ; mais de quelque façon que le sang soit échauffé, il se corrompt facilement, & produit diverses maladies selon la qualité des fermens qui sont en nous ; ainsi l'Eryſipele n'est qu'un effet d'un sang trop subtil & trop boüillant qui pousse aux parties les plus rarefiées de la peau une espece d'huile étherée inflammable qui se dissipe par des onctions d'huile de sureau & par de semblables médicamens qui rafraîchissent & adouciſſent.

Quinzie'me Reflexion.

TOut le monde sçait qu'il n'y a rien qui détruise & qui consume les choses comme le feu, & lorsqu'on est assés malheureux que d'en estre offensé exterieurement, il est mal-aisé d'en effacer les marques, quand il a penetré toutes les chairs ; la premiere chose qu'on se propose c'est de prévenir la grande inflammation qu'il excite à la partie

brulée, & d'en appaiſer la douleur : c'eſt pourquoy on pratique en cela les remedes les plus doux, afin d'ôter l'acrimonie à l'acide que le feu y a infiltré ; le Lait y eſt heureuſement employé comme le premier de tous les médicamens qui adouciſſent, & la raiſon en eſt que ſes corpuſcules ſulphureux arreſtant le mouvement des acides, diminuent les maux que ceux-cy font par leur impetuoſité, & meſme l'ancienne medecine ajoutoit au Lait, de l'huile violat ; car il eſt probable que le feu eſt plein d'acides, en ce que nous voyons que dans pluſieurs calcinations la matiere augmente de poids, à cauſe qu'ils s'inſinuent dans les parties alkaliſées par cet agent. Cela nous donne à connoître que le Lait eſt propre à la brûlure en embaraſſant les acides: pluſieurs choiſiſſent à cet égard celuy de femme ou de brebis. Les Allemans ont coûtume de ſe ſervir de ſel commun pour les brûlures, & même de poudre à canon comme d'un remede fort préſent, ce qui appuye de plus en plus

nos raisonnemens : il y en a d'autres qui n'usent pour cela que de l'Esprit de vin, qu'on fait être composé de beaucoup de soufres, & je pourrois encore apporter une infinité d'autres exemples qui fortifiroient mon système.

Seizie'me Reflexion.

Le Lait à certains égards, se trouve bon pour l'hydropisie, puisque cette infirmité de quelque espece qu'elle soit, ne procede que d'une intemperie chaude ; & les plus experts praticiens ont remarqué particulierement à celle qu'on nomme Ascites, que le meilleur remede estoit de s'empescher de boire ; or il n'y a rien en toute la nature qui désaltere plus que le Lait, & qui puisse mieux rafraîchir, nourrir & humecter les parties de notre corps que cet aliment, parce qu'il suspend ou tempere les trop grandes effervescences qui se font en nous, & qu'il appaise par ce moyen l'ardeur qui nous

devore & qui nous excite une soif si insupportable, au lieu que les autres liqueurs faisant la dissolution des sels avec lesquels il y a toujours que lque acide qui se met en action, & les autres nourritures qui en fourniſſent en plus grande abondance, entretiennent cette maladie à nostre perte entiere. Je n'entre point icy dans tout le détail des remedes particuliers que plusieurs pratiquent pour l'hydropisie; mais beaucoup de grands personnages, des Saints Peres même saint Jerome, saint Augustin, &c. ont remarqué avant nous que le regime & la maniere de vivre sobrement, estoit l'écueil de bien des maux, & l'on a vû quantité de gens qui vivoient tres mal-sains dans l'opulence, & qui ont recouvré leur santé estant nécessiteux & dans l'indigence.

Dix-Septie'me Reflexion.

Bien que j'aye dit cy-dessus qu'on doit supprimer le Lait aux febricitans, on peut néanmoins sui-

vant les grandes experiences que nous en avons, le donner pour la fiévre hectique, que le vulgaire appelle fiévre lente ; & parce qu'elle succéde ordinairement aux fiévres ardentes, qui par leur violente chaleur & leur durée, ont desseiché les parties solides du corps, on a recours au Lait comme à un aliment medicamenteux, afin de les humecter & de leur communiquer une chaleur modérée capable de leur faire prendre de la nourriture, afin qu'elles se rétablissent ; car les remedes generaux doivent estre retranchés icy, puisqu'ils détruiroient plutost les substances qu'ils ne les conserveroient ; & les fermentations estant tres-foibles en cet état par la grande consomption qui s'est faite des principes de la vie & de tout ce qui compose nostre machine, le Lait, & particulierement celuy d'Anesse ne court pas hazard de se cailler & de se corrompre ; aussi est-il merveilleux contre tout ce qui nous altere par un desseichement excessif.

FIN.

THEORIE ET PRATIQUE DES ANCIENS,

Principalement d'Hippocrate, sur la nature & les vertus du Lait, par rapport à la Medecine.

LES premiers Medecins qui reconnoissoient dans le corps de tous les animaux quatre sortes d'humeurs principales, sçavoir le sang qui couloit dans les veines, la bile qui avoit sa source dans le foye, la mélancolie dont ils attribuoient la cause à la ratte, & la pituite qui procédoit du cerveau, regardoient tous les autres sucs qu'ils pouvoient rencontrer en differentes parties,

comme des extraits de quelqu'une de ces quatre ſubſtances liquides, & parce qu'ils eſtoient perſuadés que le ſang contribuoit plus que tous les autres à la nourriture, ils jugerent que le Lait qui l'emporte par deſſus tout autre aliment eſtoit un précis de ce que le ſang avoit de plus doux, de plus gras & de plus délicat, propre à entrer dans la compoſition d'un corps encore tendre & foible, tel que celuy d'un enfant.

Hippocrate a obſervé que le Lait commençoit à venir aux mamelles dans le temps que le fœtus eſt aſſés fort pour faire ſentir ſes mouvemens à la femme qui le porte, & quand il appproche du terme, ce que ce célébre Auteur faiſoit dépendre de la compreſſion que les vaiſſeaux des parties inferieures ſouffroient de ces agitations du fœtus, car les veines & les autres conduits des parties ſuperieures s'en trouvant plus gonflés, les humeurs ſéjournoient davantage dans ces derniers, & donnoient lieu par conſequent à la ſéparation qui

se devoit faire de la portion la plus legere & la plus huileuse dans les mamelles, qui sont des organes tres-disposés à se gonfler & à séparer une liqueur semblable à celle que l'uterus filtre pour la nourriture & pour l'accroissement du fœtus, parce que par diverses expériences l'on a remarqué une grande sympatie entre ces corps glanduleux & la matrice, comdans la révulsion qui se fait des ordinaires, dans les affections telles que le cancer, &c. car le sang des mois estant supprimé par la vulve, il se fraye souvent une route par les mamelles, & l'on a vû plusieurs fois qu'un cancer arresté dans les mamelles se reproduisoit dans l'uterus : mais l'on a des preuves fréquentes de ce retour du sang & du chyle de la matrice & des autres visceres du bas ventre vers toute l'habitude, en ce que les femmes & les femelles des animaux sont plus grasses quand elles sont fécondes, la vigueur qu'elles ont alors pour digerer les alimens leur faisant produire une abondan-

ce de sucs qui se répandent dans les chairs & dans les vesicules où la graisse est mise en dépost pour l'entretien de l'œconomie animale.

Les mamelles estant donc pourvûes d'une grande quantité de ces vesicules ; il s'y amasse plus de cette humeur douce & nourriciere qu'en nul autre endroit, sur tout lorsque le fœtus est sorti de la matrice, parce que cette derniere source du Lait cessant d'estre puisée, & les mamelles estant succées par l'enfant, le Lait afflue à ces parties où il a commencé de se préparer une route, & où les vaisseaux s'enflent de plus en plus : Les diverses substances qu'on remarque dans le Lait, semblent encore prouver qu'il a une grande analogie avec le sang où les trois autres humeurs se rencontrent dans un juste temperament ; car lorsqu'on laisse reposer du Lait ou qu'on l'échauffe médiocrement, il s'en dégage la partie la plus legere & la plus grasse qui prend le dessus & qui forme la crême dont on fait le beurre, lequel a du

rapport

rapport avec la bile, puisque ces deux matieres sont huileuses & fort échauffantes : ce qu'il y a de plus pesant & de plus épais d'où resulte le fromage, convient à la mélancolie qui est la plus recuite & la plus grossiere de toutes les humeurs ; & le petit lait qui tient le milieu entre les deux, ressemble à la pituite qu'on entendoit aussi sous le nom de serosité.

Mais l'opinion que le Lait provenoit du chyle converti en sang estoit particuliere seulement aux Medecins du commun ; car les plus illustres, comme Hippocrate, nous apprennent que le Lait se dispense dans toutes les parties du corps avec le sang dont il est toujours aisé de le distinguer plusieurs heures aprés que la distribution du chyle s'est faite dans cette humeur, puisque si l'on reçoit un bassin du sang tiré de la veine d'un homme quelque temps aprés qu'il aura mangé, l'on appercevra clairement une liqueur chileuse ou laicteuse parmi la portion rouge si-

breuse & sereuse qui constitue proprement le sang: & Hippocrate nous dit que si par malheur une femme vient à estre privée de ses mamelles, le Lait qui se disperse alors de tous costez n'ayant plus de reservoir propre, fait des embarras en beaucoup d'organes, les poumons en sont chargez quelquefois jusqu'à la suffocation, & la voix en devient tres-rude; c'est aussi par là qu'on expliquera pourquoy les femmes enceintes à qui les mamelles ne se rempliſſent point de Lait pendant leur grosſesse ont coutume de mettre au jour des enfans plus gros & plus robustes que les autres, parce que les fœtus ne se nourrissant guere que de liqueurs laiteuses qui se separent alors chez ces femmes en plus grande abondance par les glandes de leur matrice, que quand elles en ont le sein remply, il est necessaire qu'ils prennent plus de nourriture, s'ils ont d'ailleurs toutes les dispositions ordinaires pour profiter de cet aliment; ainsi c'est à propos qu'on ordonne d'appliquer

sur le sein des femmes grosses qui l'ont plein de Lait, quelques drogues qui repoussent cette liqueur au dedans; il y en a qui pour cet effet frottent de miel les mamelles, & d'autres mettent dessus un linge imbu de vinaigre où l'on aura mis en décoction du safran & des feuilles vertes de noyer; ou bien ils trempent le linge dans de l'huile de rave, lequel ils couvrent d'un autre frotté de miel; c'est encore un remede singulier que d'appliquer tiédes, trois fois le jour des feuilles de sauge, de thue, d'ache & de cerfeuil coupées menu & incorporées avec l'oxycrat: on fait pareillement des topiques avec la menthe, la calamente, l'ache, le coriandre, la cigue &c. Quand on objectera qu'Hippocrate prétend que le Lait se forme dans les mamelles de ce que le sang a extrait de plus doux des alimens solides & liquides pour son entretien, nous répondrons que nostre Auteur entend par là que la portion la plus délicate du chyle le plus pur accompagne le sang

quand il passe aux mamelles, car elle est long-temps mêlée dans le sang avant qu'elle se change entierement en cette humeur, & il faut que ce chyle subtil circule plusieurs fois dans les vaisseaux sanguins, qu'il s'échauffe & s'attenue, que ses soufres se développent, & que ses principes actifs acquierent plus de vigueur & de consistence par les diverses filtrations qu'il subit en differens organes, & par la trituration qu'en font les visceres musculeux quand il vient à les traverser durant leur action : le chyle peut donc passer cent & cent fois par les mamelles assez distingué de la masse du sang pour y estre facilement séparé du reste de cette masse par les filtres qui sont propres à une telle désunion ; & certainement si le Lait estoit formé du pur sang, les nourices qui en sont dépourvûes faute d'alimens, n'en pouroient avoir que plusieurs heures, & même souvent un jour ou deux aprés avoir mangé, puisqu'il se passe d'ordinaire plus de vingt-quatre heures à ache-

ver la conversion du chyle en sang, & qu'il faudroit un temps considerable pour changer le sang en Lait, ce qui repugne manifestement aux experiences journalieres. D'ailleurs le Lait ne retiendroit pas la qualité des alimens aussi distinctement qu'il fait, s'il estoit produit du sang dans lequel ce que nous avons pris est tellement alteré, que les sens n'y peuvent reconnoitre de quels fruits nous nous sommes nourris; au lieu que le gouſt de toutes sortes de Laits exprime sensiblement celuy des herbes ou des autres drogues que les animaux ont prises: c'est pourquoy l'on purge d'ordinaire les enfans à la mamelle en donnant des purgatifs à la nourrice, dans les humeurs de laquelle ces médicamens sont mis comme en décoction pour s'insinuer sous la forme du Lait dans les mamelles qui ont la faculté de l'épurer, & d'en faire la séparation d'avec le reste de la masse du sang, parce que ce sont des corps glanduleux d'une substance rare, molasse & onctueuse

laquelle s'imbibe aisément de cette liqueur chileuse, qui remplissant les pores & les tuyaux de ces parties en exclut les plus acres, les plus épais & les moins ductiles avec lesquels elle est mêlée: si néanmoins une nourrice s'étoit épuisée de Lait soit à donner à tetter à plusieurs enfans, soit à force de travailler, ou par le défaut des alimens, elle ne rendroit que des sérosités ou du sang même qui sortiroit par la succion; & selon Hippocrate de telles femmes sont sujettes à la folie, à cause de l'ardeur du sang qui leur monte à la teste; ou bien il leur vient des pustules causées par la salure & l'acrimonie des humeurs qui ne sont plus temperées à leur ordinaire par une suffisante quantité de matiere chileuse: mais ces maux cessent quand les femmes n'alaittent plus ou qu'elles prennent davantage de nourriture, & qu'il se fait chez elles moins de dissipation, tant par les évacuations accoûtumées, que par l'insensible transpiration.

L'on a regardé aussi comme un signe de môle dans la matrice, la dépression des mamelles & leur privation entiere de Lait quand la femme se sentoit grosse ; parce que ce corps contre nature consumant beaucoup de sang, il n'en reste pas assés dans les vaisseaux pour refluer aux mamelles & donner lieu à ces filtres d'en dégager la portion laiteuse. Il faut pourtant observer que les mamelles n'ont point ordinairement de Lait dans les premiers temps de la grossesse, car ce qui peut rester de ce suc pour l'entretien des parties du corps de la femme est employé à étendre & à épaissir la matrice, à former le placenta & à augmenter toutes les parties de l'embryon nourri dés le commencement d'un Lait aqueux qui s'épaissit peu à peu. Mais quand le fœtus est devenu plus grand, l'aliment devant estre plus solide & plus chaud, il s'y mêle une portion considerable de sang imprégné de particules d'air que la mere attire pour lors plus abondamment

que de coûtume, & outre cette nourriture qu'il reçoit par le cordon de l'ombilic, aprés qu'elle a esté préparée dans le placenta qui la puise dans la propre substance de la matrice où cette espece de foye jette de profondes racines, il succe incessamment de la serosité nourriciere dont ses envelopes sont gonflées, & au milieu de laquelle il flotte la bouche ouverte, puisque selon la remarque d'Hippocrate les enfans ne sont pas plûtôt venus au monde qu'ils se vuident les intestins de quantité d'excrémens grossiers & noirâtres qui ne peuvent provenir des glandes intestinales ny des vaisseaux qui aboutissent aux premieres voyes, vû que les matieres exprimées de tels vaisseaux seroient sujettes à se corrompre & à ronger les fibres, ajoûtez que dans les enfans qui par quelque accident, sortent de la matrice à terme privés de vie, on trouve le ventricule chargé d'une substance laiteuse semblable à celle qui les environne, & dont le plus grossier fait quelquefois une croute

croute à la surface de leur corps : d'ailleurs les fœtus des animaux peuvent nous fournir tous les jours des exemples de cette succion ; ainsi quand on ouvre le ventre d'un poulet prêt de sortir de la coque, l'on voit dans son ventricule & dans ses intestins du blanc & du jaune mêlés ensemble sous la forme d'un Lait épais dont il y a toute apparence qu'il tire sa nourriture, aussi bien que de ce qu'il reçoit par les vaisseaux ombilicaux dont les racines se répandent dans le jaune où il a souvent le bec plongé, & l'on ne croira pas que ce Lait soit venu par la veine ombilicale si l'on considere qu'elle se décharge dans la veine cave, enforte qu'il faudroit que ces vaisseaux ou leurs branches serrassent les intestins pour faire ce dépost, à quoy l'animal ne survivroit jamais, puisque le sang mêlé avec ce Lait s'écouleroit par la même voye.

Ajoutez qu'aussitôt que les enfans sont sortis du ventre de leur mere, & qu'ils commencent à respi-

rer, ils sucent tout ce qu'on leur met dans la bouche, à quoy ils paroissent s'estre habituez depuis long-temps.

Or cet aliment qu'ils prennent par la bouche, & ce sang que la mere leur envoye supléent au Lait qu'ils tariroient, & qui abonde pour lors dans les mamelles, parce que ces humeurs nourricieres & copieuses dans les envelopes d'un fœtus avancé sont entretenues & même augmentées par la suppression totale des menstrues de la mere, qui fait d'ailleurs moins d'évacuation qu'en un autre temps, par rapport à la quantité d'alimens dont elle use, à cause que le fœtus luy aide davantage à les digerer. Mais les mamelles qui se rempliſſent de Lait ne le répandent pas pendant que les enfans restent encore dans la matrice, parce que se grossissant & se fortifiant de plus en plus, ils en consument peu à peu tout le superflu qui rentre insensiblement dans les veines de ces organes pour se disperser de toutes

parts où il peut s'étendre sans rien forcer.

Mais d'abord que l'enfant a vû le jour, le Lait ne pouvant plus se répandre suffisamment dans la matrice qui se resserre & qui n'est plus irritée par les mouvemens du fœtus, se vuide par le sein où il s'est déja fait une route comme on a dit, ce qui ne se manifeste pas sitost dans les femmes qui ont la peau fort serrée & les chairs épaisses, parce qu'une humeur coulante & peu consistante comme le Lait n'a pas la force de se rarefier dans des vaisseaux d'un tissu dense & compacte où elle se trouve dispersée.

La maniere dont le Lait est déterminé à couler aux mamelles quand le fœtus commence à faire sentir ses mouvemens dans la matrice, & sur tout dés qu'il est sorti de cette prison de neuf mois, n'a esté connue que confusément des anciens qui sçachant peu de chose de la structure des parties & de leur communication, ne jugeoient des operations

animales que sur les idées grossieres qu'ils avoient de divers arts : Par exemple, pour rendre raison de ce que le Lait estoit porté aux mamelles lorsque l'enfant commençoit à se remuer dans la matrice, ils disoient qu'on devoit considerer toutes les parties du bas ventre comme de la toile, ou d'autres corps spongieux tout trempez du Lait qui transudoit par les intestins, & que l'épiploon & les autres visceres de l'abdomen remplis de cette substance blanche, huileuse ou grasse ne pouvoient estre comprimez par l'extension que le fœtus faisoit prendre à la matrice en s'agitant, sans faire sortir de leurs pores une partie de ce Lait, & l'obliger de monter à la poitrine, où les mamelles comme deux grosses éponges estoient plus propres à s'en imbiber : à l'égard de ceux qui n'approuvoient pas cette mécanique, ils s'imaginoient comme un moyen plus sûr & plus régulier des canaux qui de la matrice alloient droit aux mamelles, de telle sorte que le cours

du Lait ne pouvoit estre arresté ou diminué par des compressions de ce costé-là, qu'il ne se détournât aussitost de ce costé-cy ; & ils avoient aussi de même feint des organes & des conduits qui changoient le sang en Lait dans les mamelles, ou qui poussoient jusqu'à ces glandes cette humeur blanche engendrée ailleurs.

Mais la découverte qu'on a faite des vaisseaux lactées & de leurs proproductions depuis environ un siecle, a éclairci parfaitement toute cette Théorie, & aujourd'huy personne ne doute que la génération du Lait ne s'accomplisse à peu prés ainsi. Les alimens ayant reçu une premiere digestion dans le ventricule par l'action des fermens qu'ils ont apportez avec eux, & des sucs qui dégouttent incessamment dans ce sac à travers ses glandes & ses membranes qui les séparent du sang, & de la lymphe, ils y acquierent une forme de boulie grisâtre ou de chile sous laquelle ils sont poussés dans les intestins par la convulsion

qui ſurvient à ce même viſcere dont les fibres muſculeuſes ont eſté excitées par l'ardeur de la fermentation ou par les pointes des parties du chile aiguiſées durant leur ſéjour ; & dés qu'ils ont paſſé le pilore, c'eſt-à-dire l'orifice inférieur de l'eſtomac, ils ſont détrempés & attenués encore plus exactement par le mélange de deux ſortes de liqueurs fermentatives qui les pénétrent à leur entrée dans les boyaux, enſuite de quoy la portion la plus déliée, la plus pure, & la plus douce ſe gliſſe dans des pores qui la conduiſent à travers les membranes des inteſtins dans de petits tuyaux pleins de lymphe où elle ſe détrempe & ſe liquefie pour s'introduire plus facilement dans des glandes où ſe terminent ces tuyaux qu'on nomme lactées, à cauſe de Lait que leur donne le chile dans le temps qu'il s'y diſtribue ; & de ces glandes où cette liqueur ſe ſubtiliſe & s'épure encore davantage, il part d'autres vaiſſeaux ſemblables aux premiers, & qui rampent comme eux

dans la doublure du mésentere, formé en maniere d'évantail à demi déployé, au tour duquel les intestins sont attachés : ces vaisseaux lactés secondaires vont se rendre vers la racine du diaphragme proche l'épine du dos dans un réservoir où notre humeur laiteuse est puisée par un canal auquel presque toute la lymphe du corps aborde par divers conduits, & qui montant le long du dos va se décharger dans la veine souclaviere gauche où le chile détrempé par la lymphe se mêle à du sang qui retourne dans le ventricule droit du cœur, dont la contraction oblige ce mélange des trois humeurs à se disperser par l'artére pulmonaire dans les poumons où elles s'imprégnent des sels & des souphres les plus délicats & les plus vifs de l'air, lesquels estant dissouts par l'humidité de ces organes, s'insinuent avec elle jusques dans les cellules les plus étroites où ces mêmes humeurs se répandent, & d'où elles s'écoulent incontinent par les racines de la vei-

ne pulmonaire qui les reporte au ventricule gauche du cœur où elles reſtent en dépôt au moment de la dilatation de cette pompe qui venant à ſe contracter un inſtant aprés, les envoye par la principale artére du corps généralement dans toutes les parties, de ſorte qu'il ne s'en diſtribue aux mamelles qu'une quantité proportionnée à la groſſeur du rameau artériel qui les arroſe.

Mais le ſéjour que le chile, le ſang & la lymphe font dans des corps ſi ſpongieux & ſi extenſibles, donne lieu à la ſéparation de ces trois liqueurs quand elles n'ont pas fermenté enſemble un grand nombre de fois dans les poumons, dans la ratte, dans le foye, dans le cerveau &c. & qu'elles n'ont pas ſubi pluſieurs broyemens dans le cœur par diverſes circulations qu'elles y auront faites, de maniere que ne compoſant pas encore comme une humeur homogêne, elles ſe déſuniſſent les unes des autres en un moment ainſi que des liquides étérogênes, les particules

grasses & laictueuses se ramassant en un endroit à part de même que les lymphatiques & les sanguines, & chacune dans cet état ayant ses mouvemens propres sans estre embarassée de la compagnie des autres, s'engage tres-aisément dans les filtres qui se presentent & qui sont disposez à la recevoir & à s'en imbiber, en quoy il n'est pas necessaire de supposer un levain particulier pour faire cette séparation du chile ou du lait d'avec ces deux autres humeurs, parce qu'un tel agent seroit plus capable de le cailler & de le fixer entre les fibres glanduleuses que de contribuer à sa filtration.

Ce n'est pas aussi par une structure fort singuliere que ces organes sont propres à un tel office, puisqu'on a vû quelquefois des tumeurs survenues à la cuisse, au veutre &c. rendre beaucoup de Lait durant un long espace de temps, & que le pus qui se produit dans des playes a souvent, sur tout quand le sujet est d'ailleurs bien temperé, toute la douceur

& les autres qualitez du Lait.

Mais quoique cette humeur soit répandue de tous côtez dans le corps, cependant lorsqu'elle a une fois commencé à se faire jour par les mamelles, elle peut être épuisée en peu de temps par ces organes, vû que toute la masse des humeurs estant continue les parties chileuses se suivront à la file les unes des autres, quand les premieres s'écouleront au dehors par quelque endroit comme nous remarquons que la serosité urineuse qui accompagne le sang dans tous les lieux où il influe, & qui s'en sépare dans plusieurs visceres; par exemple, dans le cerveau qui répand à l'ouverture du crane une odeur de sel armoniac qu'on ne peut attribuer qu'à une urine croupie, se vuide promptement toute par l'urethre quand les reins & la vessie auront esté excités à la filtrer par quelques diurétiques, tels que les sucs ou les décoctions de mauves, de racines d'asperges, de laitues sauvages &c. & comme l'on éprouve

que la bile qui s'étend aussi par tout, non sans causer souvent de grands désordres, est bientost purgée par des cholagogues tels que celuy-cy; prenez cryſtal mineral deux dragmes, polipode pilé six dragmes, séné une once, roses de Provins trois dragmes, reglisse concassée quatre dragmes, anis trois pincées, & mettez toutes ces drogues infuser à froid dans trois chopines d'eau pendant douze ou quatorze heures pour les passer ensuite à travers un linge net, afin d'avoir une liqueur dont on fait prendre de temps en temps plusieurs jours de suite une verrée qui sollicite le foye à évacuer les humeurs bilieuses superflues.

Néanmoins on a trouvé en certaines personnes des voyes plus courtes pour communiquer le chile aux mamelles, sçavoir des canaux qui partoient des veines lactées, du canal thorachique, & même de la veine souclaviere d'où ils s'inseroient immédiatement dans ces organes, comme il paroît entr'autres par l'ob-

ſervation ſuivante de M. Hertod rapportée dans un Journal d'Allemagne ; la femme d'un boucher agée d'environ trente-quatre ans, ſterile & fort graſſe, ayant paſſé deux années avec une tumeur à la mamelle gauche ſans aucun écoulement de ſes ordinaires durant tout ce temps, & ne pouvant ſupporter davantage la douleur que ce mal luy cauſoit, ſe fit appliquer un cataplaſme compoſé de lait doux, de pain blanc, de ſafran & de fleurs de camomille : mais ce remede n'eut pas d'effet, & on y ſubſtitua d'autres drogues en intention de meurir la tumeur qui en devint & plus grande & plus dure, c'eſt pourquoy aprés avoir préparé cette femme par la purgation & par la ſaignée, on luy ouvrit la mamelle au moyen d'un cautére potentiel ; mais au lieu de trouver du pus dans la playe, il en ſortit plus d'une livre de ſang tres pur, ce qui fit abaiſſer la tumeur, on y mit une canule, & on laiſſa repoſer la malade aprés avoir fait un bandage convenable

à la partie : le lendemain matin on visita la playe, mais on ne pût tirer une seule goutte de sang par la canule, parce que cette femme avoit eû la nuit ses regles qui avoient esté supprimées plus de deux ans, d'où l'on peut conclure en passant, que dans de longues suppressions des ordinaires, il est à propos de faire d'abord l'ouverture aux veines des parties superieures vers où le sang est alors plus déterminé.

Au bout de trois jours une douleur tres-cruelle la reprit la nuit avec inflammation : le matin ensuite on fit venir le Medecin & le Chirurgien qui trouverent la playe gangrennée & sphacellée en quelques endroits, on scarifia la partie gangrennée, & on coupa celle qui estoit attaquée de sphacelle, & pour empêcher le progrés de cette corruption, on seringua de l'esprit de vin camfré, & on appliqua l'onguent égypriac & le beurre d'antimoine faisant user intérieurement du sirop de scordium, d'esprit de vin théria-

cal camfré, & d'autres cordiaux capables de resister à la pourriture & à la malignité : ayant continué quelques jours ce traitement & tiré toutes les glandes corrompues qui ressembloient à du fromage vermineux, on découvrit la cavité membraneuse qu'on appelle citerne ou capsule mammaire pleine de Lait avec ses conduits dispersés dans ces glandes qui devoient perfectionner ce suc qu'elles tiroient par eux de la citerne où il découloit visiblement des vaisseaux mammaires au sortir de la souclaviere : on usa de medicamens incarnatifs & cicatrisans, & la malade recouvra heureusement la santé.

Mais une telle disposition de parties est trop extraordinaire pour y establir une loy naturelle qui s'observe dans tous les hommes, & il est toujours constant que le Lait n'est qu'un chile épuré cuit & animé de quelques corpuscules spiritueux qu'il aura reçûs dans ses premieres fermentations & filtrations, n'y ayant nulle raison de soupçon-

ner que le suc nerveux en soit la premiere matiere comme quelques-uns l'ont pensé, puisque l'existance de ce suc est tres-contestée ; & qu'il ne se distribue pas assez de nerfs aux mamelles pour y fonder plûtôt qu'ailleurs la source du Lait. Il n'y a pas d'apparence non plus de s'en tenir à l'opinion de ceux qui se sont imaginez que le pancréas & l'épiploon avoient la vertu de convertir en Lait les vapeurs que le chile leur envoyoit au travers des intestins; car la composition de ces deux visceres n'a rien qui favorise une telle pensée, & l'on n'y a jamais rencontré de vaisseaux qui portassent aux mamelles une substance semblable à du Lait.

Mais ordinairement lorsque le Lait s'est amassé dans les mamelles & qu'il ne trouve pas d'issue pour s'échaper au dehors, il rentre dans la masse des humeurs par les racines des lymphatiques & des autres veines pour rendre au sang sa chaleur temperée & la vertu qu'il a de nou-

rir, c'est à dire de réparer le débris qui se fait continuellement des parties solides & liquides des corps vivans par la dissipation & par l'alteration des principes qui les composent: pour avoir une idée de cette réparation, il faut sçavoir que toutes les parties sont traversées d'un grand nombre de pores, & que leur substance, même celle des os, n'est qu'une humeur fibreuse coagulée, laquelle tient de la nature des sucs qui circulent dans les vaisseaux, ensorte que le sang venant à la pénétrer, il y répand quantité de corpuscules qui se mêlant intimement avec elle, parce qu'ils luy sont homogênes, la ramolissent, & se convertissant en elle par une douce fermentation, ils contractent la figure & la consistance qui luy conviennent, & augmentent d'un côté son volume autant qu'il diminue de l'autre quand on est dans un âge moyen, & plus ou moins dans la jeunesse ou dans la vieillesse & dans divers états de la vie, je veux dire selon

que

que le corps est disposé à retenir son étendue, à s'agrandir ou à décroître; le résidu de ces corpuscules alimentaires se dissipant par l'insensible transpiration, ou se remêlant avec les autres humeurs pour revenir aux mêmes endroits, ou pour acquerir par l'action de differens organes quelques nouvelles qualitez avantageuses à l'individu : mais le même suc continuant d'estre filtré & fermenté devient à la fin si volatil & si actif qu'il ne peut plus servir qu'à échauffer, rarefier & animer par son agitation perpetuelle les parties les plus grossieres & les plus compactes.

C'est ainsi que le Lait se change en sang proprement dit, dont il est la matiere prochaine, comme on le peut juger par l'examen de ces deux liqueurs,

Quand on regarde le Lait avec le microscope, on y découvre beaucoup de petits globules qui nagent dans une serosité avec quelques molécules épaisses de toutes sortes de figures irrégulieres. Ces globules sont

la portion huileuse la plus subtile qui se trouvant divisée par le mouvement du fluide étérogène au milieu duquel elle est dispersée, s'arrange en rond tant par les compressions que chaque particule de cette huile reçoit également de tous côtez, que par la disposition qu'ont ses atomes ou moindres principes à s'unir étroitement ensemble, & à concourir aux mêmes mouvemens; la serosité est la partie la plus maigre & la plus fluide qui sert de véhicule aux autres, & les petits grumeaux résultent des corpuscules qui se figent plus vîte & s'unissent plus fermement les uns aux autres par les endroits où ils sont plus homogênes. On remarque pareillement dans le sang beaucoup d'humeur fereuse ou de lymphe remplie de filamens, parmi lesquels quantité de globules transparens roulent de côté & d'autre; cette derniere portion est aussi une huile tres-fine & tres-déliée qui contient le soufre le plus exalté & les sels les plus volatils, elle donne

la couleur rouge au reste du sang tant en vertu de la refraction qu'y souffrent les rayons de la lumiere qui traversent ces boules cristalines, que de l'émotion imperceptible dont elles sont agitées en nous renvoyant la lumiere, par la même raison que la plûpart des corps fort agités par le feu nous paroissent rouges : mais sans ces globules, la serosité du sang seroit presque toute diaphane, & la partie fibreuse blanchâtre ; quant à la couleur du Lait elle semble de même luy être communiquée par ses propres globules qui estant de matiere plus opaque que ceux du sang ne sont point pénétrez de la lumiere, mais la renvoyent de chacun des points de la surface qu'ils forment par leur jonction, également vers tous les côtez.

La lymphe ou la serosité du sang est une eau qui tient en dissolution les sels les plus grossiers des alimens, & la partie filamenteuse est un amas de matieres gluantes & mucilagineuses qui répondent à la partie caseuse

du Lait que l'on a donc plus de droit de regarder comme un sang crud où les esprits & les soufres sont encore embaraſſez & peu atténuez, que de dire avec pluſieurs anciens que c'eſt un sang recuit & perfectionné pour l'entretien & la formation des parties les plus délicates.

De l'uſage que les Anciens faiſoient du Lait dans la Medecine.

Article Premier.

POUR comprendre les raiſons qu'on a eûes d'employer le Lait en quantité de maladies differentes, il faut remarquer que cette liqueur a plus de diſpoſition à ſe changer en humeur bilieuſe & fermentative qu'en toute autre, parce qu'elle eſt principalement compoſée de parties graſſes & douces : c'eſt pourquoy il eſt fort propre aux enfans qui ſont d'une nature humide & d'une chaleur temperée, & qu'il convient aux mala-

dies, où le sang est embarassé & dans un mouvement tres-lent, car la bile estant un dissolvant des plus puissans & des plus capables de rendre aux autres humeurs leur fluidité & leur chaleur naturelle, sera augmentée fort à propos dans ces occasions par l'usage du Lait : aussi employe-t-on avec succés dans de tels déreglemens de l'œconomie, les sels qui incisent les humeurs trop épaisses, le vin fermenté, l'ail & les autres matieres qui agitent fortement, & quelquefois même des acides qui rassemblent les principes dont la désunion faisoit la foiblesse, & entretenoit le froid dans le corps.

Nous devons d'ailleurs considerer le Lait comme propre aux maladies par deux endroits, sçavoir en tant que sa serosité est purgative, & en tant que ses autres parties sont nourrissantes ; par la premiere qualité il est utile à presque toutes les maladies qui viennent de réplétion, & par la seconde, il remédie aux longues infirmitez qui dépendent de la fonte

des humeurs ou de la seichereſſe du temperament, comme les flux de ſang, la dyſenterie, l'éthiſie &c. auſſi bien que dans les maladies où les ſucs ſont viciez par des acides; car quoyqu'il ne ſoit pas mis au rang des véritables purgatifs, à moins que la femme ou la femelle dont on le tire n'ait pris quelque drogue qui purge comme l'elaterium, le concombre ſauvage; néanmoins parce qu'il eſt fort déterſif à raiſon de ſa ſeroſité qui arroſe & qui humecte toutes les parties du corps, il dégagera aiſément les humeurs nuiſibles, & les déterminera à s'écouler avec les ſeroſitez ſuperflues par les émonctoires communs des inteſtins, des reins, des glandes cutanées &c. & il ſera toujours bon d'en uſer aprés quelques médicamens violens dont il éteint l'ardeur & ôte l'acrimonie: c'eſt ſur ce fondement qu'Hippocrate regle la cure de la jauniſſe de la maniere ſuivante, on ouvrira d'abord la veine, & aprés la ſaignée on fera des fomentations aux par-

ties, & l'on donnera l'ellébore le lendemain, & le troisiéme jour on prescrira une superpurgation avec le Lait d'ânesse : pour le traitement d'un érésipele dans le poumon causé par une débauche, par un changement d'eaux &c. il fait prendre un purgatif & ensuite le Lait d'ânesse, à moins que le malade ne se plaigne de la ratte, auquel cas il ne purge ni avec des sucs ni avec le Lait, mais avec des remedes qui pris en petite quantité, purgent beaucoup. Dans les affections mélancoliques aprés avoir employé l'élébore, débarassé la tête & purgé par en bas, il recommande le Lait d'ânesse. A l'égard des longs cours de ventre dont il rapportoit l'origine aux abondantes serositez du cerveau, il faisoit avaler de l'ellébore pour purger la tête de pituite, & il desseichoit les parties supérieures pendant qu'il tenoit le ventre libre par l'usage du Lait cuit, achevant le reste de la cure par des viandes & par des potions qui tarissoient le ventre & tout le

corps d'humiditez surabondantes.

Dans une maladie de foye aprés aprés avoir employé des médicamens qui appaisoient la douleur qui se faisoit sentir de ce côté-là, il ordonnoit trois ou quatre verrées de Lait de chévre où l'on avoit détrempé une troisiéme partie de miel pour prendre à jeun.

Aprés avoir purgé par en bas dans une maladie de ratte, il faisoit user de temps en temps du Lait de cavalle cuit avec le miel. Dans ce qu'il appelloit la maladie des hanches, il purgeoit avec la scamonée, & le lendemain il ordonnoit une superpurgation avec le Lait d'ânesse, il purgeoit par en haut & par en bas une femme affligée des fleurs, & luy faisoit avaler ensuite le Lait d'ânesse ou le petit Lait, employant pour nettoyer l'uterus, quelques médicamens doux & peu irritans; il faisoit vomir les hydropiques avec l'ellébore, & il les purgeoit par en bas avec le Lait d'ânesse & le miel.

Quand la matrice estoit remplie d'humiditez

d'humiditez superflues & salées, il avoit recours au Lait & au vin sans négliger les autres remedes ; & si cet organe abondoit en pituite, il vouloit qu'on purgeât la malade par quelque remede propre à cette humeur, & qu'on luy fist prendre souvent un mélange de miel & de Lait de chévre cuit : mais lorsque la guérison ne s'ensuivoit pas, il prescrivoit ou le nasturce, ou le carthame, ou le polypode, ou des médicamens composez de sels, ou bien le petit Lait, afin de dissoudre les humeurs pituiteuses & de les pousser au dehors : dans un flux uterin où la femme rend quelque chose de pâle & de blanchâtre, comme de la matiere d'œuf crud qui ulcere les parties honteuses, il purge avec l'éllébore, si la malade est assez robuste, autrement il fait prendre des remedes qui évacuent la pituite & la bile, & ensuite il fait user matin & soir durant plusieurs jours, de petit Lait cuit avec un peu de sel.

Dans une suffocation de matrice, il purge par en bas quand les dou-

leurs ont cessé & il fait prendre le Lait d'anesse ou le petit Lait, pourvû que la malade n'ait point quelques maux de ratte, ou qu'elle ne soit point épuisée de sang.

Dans une inflammation de l'uterus on fomente la partie, & quand l'ardeur est cessée, on purge par des colagogues si la malade est bilieuse, & par des phlegmagogues si elle est pituiteuse, & l'on use du Lait d'anesse ou de petit Lait de chévre, à moins que cette personne ne soit rateleuse, si l'on veut suivre le conseil d'Hippocrate, lequel prescrit aussi dans l'érésypele de la matrice, maladie tres-dangereuse aux femmes, un remede qui purge par en bas, & le Lait d'anesse qu'il employe encore dans les convulsions de bas en haut de ce même organe aprés d'autres purgatifs dont il use quand l'uterus est revenu dans son lieu.

Dans une fiévre où le malade est en grand peril, nôtre Auteur ordonne d'appliquer aux narines quelque médicament qui lâche le ventre, si

ce malade a encore des forces, aprés quoy il donne du Lait d'ânesse à boire : & dans une maladie causée par une seichereſſe de bile qu'on n'a pû guerir par des clysteres de liqueurs chaudes & grasses, ni par d'autres remedes qui évacuent par les selles ; la douleur ne cessant point, il recommande le Lait d'ânesse jusqu'à ce que le malade soit purgé.

Enfin Hippocrate en mille endroits de ses ouvrages, met sa principale espérance dans le Lait ou dans la sérosité du Lait qu'on nomme petit Lait ou Lait clair tiré de différens animaux, lorsqu'il croit necessaire de purger davantage ses malades, ou d'adoucir & d'appaiſer les humeurs que d'autres médicamens auront aigries ou trop excitées.

Mais ce sçavant Praticien ne vante pas en moins d'occasions les vertus du Lait pour nourir & pour engraiſſer en différentes maladies qui le demandent ; & ce dernier usage est beaucoup plus commun aujourd'huy : il y a pourtant des précau-

tions à prendre, & voicy une partie des maux auſquels le Lait ne convient pas, ſelon Hippocrate, qui en avoit fait toutes ſortes d'épreuves. Premierement, *le Lait eſt nuiſible dans les douleurs de tête*, qui ſuivant la doctrine d'Hippocrate dépendent d'une inflammation des membranes dont le cerveau & le crane ſont enveloppées, car les humeurs pituiteuſes ou bilieuſes dégagées des autres, eſtant portées en une quantité exceſſive dans les vaiſſeaux de ces membranes en étendent les fibres avec violence, & de ces diſtractions il réſulte des perceptions cruelles qui avertiſſent l'ame de prévenir par quelques moyens la rupture dont ces parties ſont menacées : ſouvent dans ce déſordre les humeurs arreſtées ſoit dans les arteres & les veines tendues, ſoit dans la propre ſubſtance des parties membraneuſes où elles ſe ſeront infiltrées, ſe corrompront & ſe changeront en un pus qui ſortira par la bouche, par les narines ou par les oreilles aprés avoir rongé les parties

molles & les os mêmes qui se rencontrent à son passage ; ou bien par sa fermentation & par ses pointes il irritera la dure mere, le pericrane & d'autres parties nerveuses qui communiquant leurs secousses & leur ardeur aux organes des sens jusqu'où elles se prolongent, ne manquent pas d'exciter la phrénésie & le délire en troublant toutes les traces que les objets y auront faites.

D'autrefois aussi ces humeurs extravasées s'écoulent par dessous les membranes sur diverses parties du corps où elles produisent tantôt la douleur de côté, tantôt l'inflammation des poumons, & tantôt des abscés au foye & ailleurs, non sans mettre le malade dans un extrême danger, quoyque ordinairement le pus & de semblables matieres qui font des tumeurs & des obstructions à la tête fassent dissiper la douleur en s'écoulant hors de cette partie.

Hippocrate entend encore par douleur de tête, une douleur simple & facile à guerir provenant d'une hu-

meur, qui se trouvant un peu plus épaisse & plus rarefiable que de coutume, remplit aisément les tuyaux, & les traverse avec peine, de maniere qu'estant poussée par d'autres qui la suivent & que le cœur envoye à chaque battement dans les mêmes endroits, elle les échauffe autant par le frottement que par l'agitation de ses parties, & y fait des extensions douloureuses qui diminuent bientôt par l'atténuation de l'humeur grossiere, ou par le resserrement de celle qui s'est trop rarefiée, ou enfin par l'évacuation de l'une & de l'autre.

Or de quelqu'une de ces causes que procéde le mal de tête, il n'est pas difficile d'expliquer comment le Lait l'augmenteroit plûtôt que de le guerir estant donné pour nourriture, puisque cette liqueur engendrant beaucoup de bile, fournira d'aliment au feu qui fait le désordre; outre qu'ayant une partie caséeuse qui se fige, elle pourroit en s'insinuant dans le sang encore peu digeré, multi-

plier les embarras qui se trouvent aux vaisseaux des membranes de la tête ; ainsi il rendroit le mal & plus opiniâtre & plus violent.

Le Lait ne convient point non plus aux fébricitans, suivant la doctrine des Anciens qui attribuoient presque toutes les fiévres au vice de la bile, parce qu'estant une humeur facile à s'enflamer, elle est plus propre qu'aucune autre à entretenir & à produire ces maladies qui ne se distinguent d'ordinaire que par la chaleur étrangere qu'elles allument dans le corps.

Cette hypothêse est authorisée d'Hippocrate, qui dans son livre de la nature de l'homme enseigne que la plûpart des fiévres tirent leur « origine de la bile, car on en peut « reconnoître de quatre sortes sans « parler de celles qui accompagnent « les sentimens exquis des plus vi- « ves douleurs. On les appelle con- « tinue, quotidienne, tierce & quar- « te. La fiévre continue vient d'une « abondance extraordinaire de bile « tres-pure, & se termine prompte- «

» ment, parce que le corps ne peut
» pas persister long-temps dans une
» chaleur véhémente & qu'il n'a point
» de relâche, que toutes les humeurs
» ne fondent, que leurs principes
» les plus actifs ne se dissipent, &
» que tous les organes ne languissent
» de fatigue, ce qui doit diminuer
» la violence du mal, ou faire cesser
» entierement les fonctions de la vie.
» La quotidienne est celle qui aprés
» la continue est produite par une
» plus grande quantité de bile ; elle
» dure un peu plus que la premiere,
» parce qu'elle a du relâche pendant
» lequel le corps a le temps de se
» fortifier pour soûtenir une nouvel-
» le attaque. La tierce qui dure en-
» core plus que la quotidienne, par-
» ce que ses accés sont séparés par
» de plus longs intervales où le corps
» est tranquile, dépend d'une moin-
» dre quantité de bile que les deux
» autres; & la quarte qui persévere &
» qui retient plus long-temps les ma-
» lades sujets à ses retours, parce
» qu'elle a de plus longues intermis-

sions pendant lesquelles les forces « qu'elle a usées ou fatiguées se ré- « tablissent, cette fièvre provenant « d'une bile épaissie & adustе qui fait « contracter de fortes habitudes « qu'on ne quitte qu'avec peine. «

A l'égard des fièvres accidentelles qui surviennent aux grandes douleurs, on peut dire qu'elles sont aussi fomentées par la bile, qui s'estant échauffée par les mouvemens violens où sont alors les parties nerveuses, irrite par son acrimonie le cœur & les autres viscères à travers lesquels elle passe, ce qui redouble leurs contractions ; & les autres humeurs en estant plus atténuées, toutes les émotions sont souvent appaisées, parce que n'estant gueres entretenues que par les efforts que des sucs grossiers & piquans font pour traverser les conduits où ils sont renfermés, le mal doit cesser au moment que ces liqueurs pituiteuses & compactes seront assez subtilisées & dissoutes par les compressions réïterées des fibres musculeuses, & par le mélange d'une

bile ardente & pénétrante; c'eſt pourquoy dans les cas d'une circulation embaraſſée à cauſe de l'épaiſſiſſement des humeurs, comme dans les douleurs de côté, Hippocrate défend d'arrêter la fiévre les ſept ou huit premiers jours, afin de donner le temps à l'ardeur répandue dans toute l'habitude de cuire & de liquefier les flegmes & les autres humeurs qui forment des obſtructions : ainſi dans une fiévre qui n'avoit point la bile pure pour cauſe principale, cet Auteur ordonne de verſer ſur la tête du malade beaucoup d'eau chaude, parce que le mouvement de la bile eſtant augmenté par ce moyen, elle diſcute plus facilement l'humeur tenace qui cauſoit la maladie.

Mais quand une fiévre putride ou quelqu'autre qui dépend entiérement d'une bile active & ſubtile attaque une perſonne, il eſt tres-dangereux de luy faire uſer de Lait pour ſa nourriture, parce qu'il prend aiſément le vice des liqueurs dans la compoſition de ſquelles il entre, &

qu'il donne pour sa partie grasse de la matiere au feu fébrile : un nommé Apollonius d'Abdere, dit Hippocrate, ayant la fiévre vécut quelque tems de Lait crud & cuit de chévre & de brebis qu'il prenoit en abondance, & les fonctions de tous ses organes en furent troublées, la fiévre s'en irrita, & il périt dans la phrénésie.

Article II.

Le Lait incommode ceux qui ont les hypocondres tendus d'humeurs indigestes, ou gonflés de vents qui font du bruit.

Ce mal arrive ordinairement par une obstruction du foye qui par le défaut de ses levains ou de ses fibres organiques & du sang qui luy est envoyé pour la confection ou filtration de la bile, rend cette espece de ferment si compacte que les vaisseaux par lesquels il devoit s'é-

couler dans les intestins en sont bouchés, ce qui cause des tumeurs & des extensions douloureuses à ce viscere, qui communiquant avec la ratte, luy renvoye le sang qu'elle a préparé, ainsi ces deux organes s'enflent & se rempliſſent d'humeurs qui ne se digerent point, les intestins se réfroidiſſent & se resserrent n'estant plus fomentez ny relâchez par le cours de la bile, & produiſent des vents en condensant l'air renfermé dans leur capacité.

Cecy supposé, il est évident que le Lait qui a besoin de chaleur pour estre digeré, passant dans les organes réfroidis y augmentera en s'aigriſſant & se caillant, le volume des matieres nuisibles; & sa partie douce & butireuse s'insinuant dans la masse des humeurs, les rarefiera & leur fera exprimer des vapeurs qui s'accumuleront avec les vents, & exciteront des nausées ou d'autres mouvemens convulsifs.

ARTICLE III.

Pourquoy ceux qui ont une soif difficile à éteindre doivent-ils s'abstenir de Lait?

C'EST que cette affection provient non seulement d'une aridité qui se trouve dans l'œsophage & dans le ventricule, mais quelquefois aussi de la seichereſſe des parties externes qui auront esté trop long-temps exposées aux ardeurs du soleil, ou de celle des parties mêmes qui se seront excessivement échauffées durant le sommeil, comme il arrive d'ordinaire en hyver que la chaleur se retire au dedans des entrailles: la soif qui procéde de la sécheresse des parties extérieures par lesquelles les humiditez du dedans sont dissipées & consumées a coutume d'estre guerie par le sommeil qui réfroidissant les parties de la surface & les resserrant, repousse les humeurs vers l'intérieur où la chaleur moderée & la rarefaction commen-

cent. C'eſt tout le contraire de la ſoif que cauſe la ſeichereſſe contractée aux parties internes par le ſommeil d'hyver, puiſque ces parties eſtant pour lors deſſeichées par une forte chaleur, ſont rafraichies & arroſées d'humeurs dans la ceſſation de ce repos, & par l'action de la veille qui détermine la chaleur vers la ſuperficie du corps pour l'exercice des organes externes. Si quelqu'un donc ſe nouriſſoit de Lait dans une ſoif cauſée par l'ardeur des parties internes ou des externes, il ne manqueroit pas d'augmenter ſon indiſpoſition par la ſubſtance inflammable que le Lait répandroit dans ſon corps, & cette perſonne s'en trouveroit encore plus mal, ſi ſa ſoif provenoit de quelques alimens ou liqueurs qui échaufferoient trop, parce que le Lait leur fourniroit de quoy ſe fermenter plus fort.

Article IV.

Il faut encore interdire le Lait à ceux qui ont des déjections bilieuses.

LA raison de cette pratique est que de telles évacuations tirant leur origine d'une pourriture d'humeurs & d'une intemperie chaude des parties, l'affluence des humeurs bilieuses & la chaleur contre nature seroient augmentées si un aliment aussi échauffant & aussi engraissant que le Lait estoit employé.

Article V.

Cette même liqueur est pernicieuse, sur tout dans les maladies aigues.

CEs sortes de fiévres consistant dans un désordre de bile pure & trop copieuse qui fait du ravage dans les vaisseaux les plus intimes

du corps où elle se ramasse de toute l'habitude, ce seroit jetter de l'huile dans un brasier, que de prescrire le Lait dans le regime de vie des personnes attaquées de ces sortes de maladies.

Article VI.

Enfin le Lait ne peut estre permis à ceux qui ont souffert une grande perte de sang.

IL semblera d'abord que cette maxime d'Hippocrate soit opposée aux véritables principes de la médecine, parce qu'on dira qu'un homme dénué d'une humeur si necessaire à la vie a un extrême besoin de quelque liqueur qui puisse promptement réparer les esprits & les corpuscules balsamiques & nourriciers que le sang répandoit par tout le corps, & que le Lait est la nourriture qui a le plus de disposition à se sanguifier & à passer dans les vaisseaux sanguins, jusques-là qu'on a vû des hommes

mes en qui les humeurs estoient presque toutes laiteuses, & dont on ne pouvoit tirer par la saignée que de pur Lait, qui par consequent suppléoit en eux à tous les usages du sang ; mais pour entendre icy la pensée d'Hippocrate, il faut considerer qu'il y a dans les animaux deux principes, dont l'un les échauffe, & l'autre tempere leur ardeur & les rafraîchit ; si celuy-cy, je veux dire l'eau ou l'humide s'écoule par les sueurs, par les selles ou par quelque autre voye que ce soit, le premier, c'est à dire la substance ignée qui reste seule dans les vaisseaux y exerce toute sa furie, & mettant la bile en un grand mouvement, il la contraint de sortir par la diarrhée lorsque le malade se dispose à guerir, d'où vient cet aphorisme, que les fébricitans à qui il survient un flux de sang copieux sont soulagés lorsque leur ventre se relâche & s'humecte, ce qui se confirme par l'histoire d'Eudemus de Larisse : il souffroit depuis longtemps une perte de sang con-

siderable par les hémorroides qui estoient ouvertes, & il luy survint un cours de ventre qui le purgéa de quantité d'humeurs bilieuses, aprés quoy il prit un médicament qui le repurgea fort à propos, & il usa de ptisanne, c'est à dire de suc d'orge cuit dans de l'eau qui achevant d'évacuer la bile le rafraichit & luy donna lieu de reprendre des forces par une diéte de Lait qui sans cela l'auroit mis en grand danger, parce qu'une telle liqueur entrant promptement dans les veines y cause des obstructions, & en s'échauffant se converrit en bile pour augmenter le trouble & l'ardeur des entrailles. Parlons présentement des maladies ausquelles le Lait convient.

ARTICLE VII.

Les maladies que le Lait peut guerir sont en premier lieu la phtisie, lorsque les malades n'ont pas une forte fievre.

LA phtisie est une ulceration du poumon accompagnée d'une fiévre lente & de l'exténuation ou du dessechement de tout le corps, principalement des parties superieures: on en assigne trois causes, la premiere est l'inflammation des poumons, la seconde est une abondance de serositez acres qui tombent sur ces organes, & la troisiéme consiste en une extravasation de sang ou d'autres humeurs corrompues dans la substance pulmonaire. Or ces trois causes produisent communément des ulceres dans des parties aussi délicates & aussi rares que le sont celles des poumons, qui cessant de faire leurs fonctions accoutumées ne renvoyent au cœur par les veines qu'un

sang chargé de pus & mal imprégné des nitres de l'air : cette humeur estant donc envoyée par la contraction de cette pompe musculeuse à tout le reste du corps, bien loin que les parties en tirent leur nourriture, elles n'en contractent qu'une chaleur consumante, & c'est pour cela qu'alors il n'est rien de meilleur que le lait pour humecter & temperer les organes, déterger les ulceres, en faire écouler le pus & fournir des corpuscules balsamiques & nutritifs pour réparer les substances détruites ou usées ; c'est aussi la pratique d'Hippocrate dans un ulcere du poumon que de faire prendre d'abord l'ellébore, afin que par les expressions violentes des fibres musculeuses, le pus soit extrait de ces parties vésiculaires ; & ensuite il ordonne le Lait d'ânesse cuit, ou celuy de vache, ou bien le Lait de chévre pour exciter une superpurgation, & préparer le sujet à se nourir quarante jours durant de Lait de vache crud mêlé d'un tiers d'eau miellée, principalement quand le mal procé-

de d'une pituite corrosive : mais quand il est la suite d'une inflammation, cet Auteur fait user de Lait de vache & de chévre, aprés avoir repurgé avec le Lait d'ânesse, & il prescrit de prendre tous les matins trois verrées de Lait de cavale passé, dans une saison favorable, c'est-à-dire hors le temps d'esté ; & pour bien traiter des parties purulentes, il tâche d'épaissir la matiere par des prises de Lait de vache, & il brûle quelque endroit du dos.

Il nous avertit néanmoins de ne pas user de Lait en tout temps dans cette sorte de maladie, par exemple quand la fiévre est grande, c'est à dire quand le pus commence à se former, parce que cette nourriture échaufferoit trop : ni quand la maladie a jetté de si profondes racines qu'il n'est plus possible d'épaissir les humeurs; ou quand elle est compliquée avec une fiévre putride, parce qu'il faut ôter la pourriture qui ne manqueroit pas de corrompre le Lait.

Article VIII.

Le Lait eſt encore bon dans les fiévres longues & dans les maladies de langueur.

Par ces ſortes d'affections on doit entendre la fiévre hétique où le malade languit dés le commencement & traîne long-temps ſa vie dans cet état, ſur quoy Hippocrate a une théorie ſinguliere: il ſuppoſe que comme l'ame, ou ce qui nous fait vivre, a deux offices principaux, qui ſont de nourrir & de mouvoir, il y a pareillement dans tous les animaux deux choſes qui les entretiennent, ſçavoir celle qui fournit la matiere de la nourriture, & celle qui met une telle matiere en œuvre; par la premiere, compriſe quelquefois ſous le nom de flegme ou d'eau, ſuivant cette ancienne Philoſophie que l'eau eſt le principe de tous les êtres matériels & qu'ils s'y réſolvent tous, il faut concevoir un juſte mé-

lange des quatres élémens, ou une masse de diverses sortes de substances mêlée & fermentée dans le cerveau, épurée & perfectionnée dans le foye, dans la ratte & dans plusieurs autres visceres, d'où elle est dispersée dans toute l'étendue du corps : & par le second fondement de la vie, Hippocrate s'est imaginé le feu ou l'esprit attiré par la respiration de l'air dans les poumons, d'où il passoit au cœur qui l'influoit dans toutes les parties par l'entremise des arteres, de sorte que selon les diverses rencontres ou combinaisons des sucs alimentaires de cet air subtil, aidé des esprits animaux filtrez dans le cerveau, il se faisoit differentes préparations pour nourrir généralement toutes les parties, lorsque le feu & l'eau estoient dans la température requise ; mais si le feu prenoit le dessus jusqu'à dissiper ou absorber l'humidité naturelle qui conservoit au chile la vertu de se glisser dans les interstices les plus étroits du corps, & de s'assimiler

aux parties pour réparer les pertes qu'elles faisoient par l'action de ce feu, tout le corps diminuoit insensiblement, se desseichoit & se consumoit, comme il arrive quelquefois aux nouveaux mariés & aux hommes voluptueux qui s'échauffant avec excés dans les caresses des femmes tombent dans la seichereſſe, qu'Hippocrate nomme dorsale, parce que les douleurs s'y font sentir sur tout au dos, & que les parties les plus maigres sont celles qui reçoivent des nerfs de l'épine.

Une ardeur interne s'estant donc emparée des parties solides dont les humeurs se fondent & se dissipent peu à peu, & consumant entr'autres les parties supérieures, parce qu'elles sont plus délicates, plus rares & pénétrées d'un sang plus subtil, il sera de la prudence d'un Médecin d'ordonner un régime de Lait pour humecter, rengraisser & rétablir le malade, en quoy Hippocrate se comportoit de la sorte; premierement dans une seichereſſe dorsale, il faisoit

des

des fomentations par tout le corps & il purgeoit par le vomissement & par les selles avec les remédes communs, & repurgeoit ensuite avec le petit Lait ou le Lait d'ânesse : aprés quoy il ne permettoit d'user que de Lait de vache pour tout aliment, si ce n'est que vers le soir ses malades pouvoient manger d'une espece de boulie pour échaufer un peu l'estomac, & déterminer les sucs trop ardens qui occupoient la tête & les autres parties supérieures & extérieures, à se répandre aux intérieures & aux inférieures, afin de procurer le sommeil & d'épaissir un peu les humeurs en les temperant.

Aprés avoir tenu ce régime trente ou quarante jours, ils usoient des plus moûs, peu nourrissans, mais fort engraissans ; les rudes exercices & les débauches leur estoient défendues pendant un an, ayant toutefois la liberté de se promener, pourvû qu'ils évitassent l'air froid & le soleil, & de prendre le demi bain tiéde ; quelques-uns ajoutoient l'application des

cautéres aux jambes, & le changement de climat en eſté, obſervant de commencer la cure au printems plûtôt qu'en une autre ſaiſon, où la vertu végétative a moins d'effort dans les corps vivans.

A l'égard de la fiévre hétique dans laquelle les humeurs ſont en une telle fonte, que pendant le ſommeil le corps ſe couvre tout de ſueurs, aprés leſquelles toute la peau paroît pâle & reluiſante, la face s'amaigrit horriblement, les yeux ſe creuſent, une couleur noire ſe répand ſur le corps où elle eſt cauſée par un ſang aduſte privé de ſes ſéroſités, l'eſtomac ſe trouve chargé aprés avoir pris peu d'alimens, une chaleur incommode ſuit toujours le repas; le malade ayant cependant un eſprit tres-ſain parmi tous ces triſtes ſymptomes, parce qu'ils ne dérangent point les organes des ſens, & qu'ils n'empêchent point que l'impreſſion des objets ne s'y faſſent comme à l'ordinaire & ne ſe communiquent aux fibres dont l'ébranlement nous

donne occasion d'imaginer & de juger.

Dans la convalescence de cette maladie qui attaque le plus souvent depuis l'âge de vingt ans jusqu'à quarante, aprés lequel temps l'humidité du temperament empêche qu'on y soit sujet, il faut donner au malade ensuite d'un long régime de Lait, des alimens qui luy soient agréables & en petite quantité, mais souvent, & l'exercer suivant la nourriture qu'il aura prise & les forces qui luy seront revenues.

Au reste on observera de ne point entreprendre en esté la cure de ces sortes de malades, parce qu'en une telle saison le soleil échauffe si puissamment les corps, qu'il en tire ce qu'ils contiennent de plus humide, comme on le voit à la terre même qui pousse en ce temps-là à la racine des arbres les sucs en plus grande abondance, pendant que les parties supérieures de ces plantes sont desseichées ; c'est pourquoy ceux qui veulent faire revenir des fleurs à des

tiges de geroflée ou d'autres qui en ont esté dépouillées, arrachent ces tiges, & en ayant écrasé le bout qui tenoit au tronc, ils l'enfoncent en terre où il se gonfle & reprend racine, de maniere qu'il reproduit en peu de nouveaux bouquets.

La bile estant donc alors trop émue, il ne seroit pas de la prudence de fournir au corps un aliment qui augmentât le volume d'une humeur par laquelle le feu est entretenu. Mais on peut permettre le Lait écrémé ou le petit Lait, parce que cette sérosité est propre à diminuer de l'ardeur du sang.

L'hyver & le printems sont les saisons les plus convenables de l'année pour user de Lait, vû que les sucs aqueux abondent pour lors dans les vaisseaux, & qu'ils sont commodément temperez par des alimens bilieux qui multipliroient le désordre en automne où la bile domine, & où le reste des humeurs est plus disposé à la corruption,

On doit encore préferer pour la

cure de ces maladies, l'hyver à l'esté, par la raison qu'il y a moins de danger à se méprendre dans la dispensation des alimens en cette premiere saison qu'en l'autre, parce que le ventricule & les autres organes de la digestion ayant plus de chaleur en hyver, préparent mieux la nourriture, & que l'ardeur interne qui consume les malades & qui se fait principalement sentir aprés le repas, à cause que toutes les émotions se concentrent autour des parties irritées par de nouveaux fermens, est moderée par la respiration d'un air froid qui mêle au sang des corpuscules capables d'arrester le mouvement turbulent & fébrile des humeurs.

Il faut raisonner des climats sur ce que nous venons de remarquer des saisons, c'est à dire que dans les pays chauds, le Lait n'est gueres utile qu'en hyver; & dans ceux qui sont froids, on peut l'employer non seulement en hyver, mais aussi au printems & en automne, ne nuisant presque jamais quand les malades ne se

trouvent point dans les cas où Hippocrate nous enſeigne de l'interdire.

Il ſeroit donc plus à propos de faire changer de climat aux hétiques & aux phtiſiques qui ſe trouvent en eſté dans une région chaude, ou de les tranſporter dans des pays de montagnes ou en d'autres lieux qui demeurent long-temps couverts de neiges. Hippocrate ordonne auſſi ce changement dans de longues maladies, en ſorte que la température du Ciel ſoit contraire à la conſtitution de la maladie, ce qui ſe pratique même à l'égard des beſtiaux; car en Provence & en pluſieurs autres contrées qui approchent du midy, on a coutume de mener ſur la fin du printems les moutons dans des pays montagneux pour les y faire paſſer l'eſté & une bonne partie de l'automne; auſſi dans les pays froids ces eſpeces d'animaux qui ſont fort ſujets à l'hétiſie, ſe portent beaucoup mieux que dans les terres plus approchantes du midy.

Que ſi l'eſtat des malades ne per-

met pas de quitter le lieu de leur demeure, comme la plûpart des personnes religieuses ou d'autres attachez à de certains emplois, ils doivent se préparer sur la fin du printems des commoditez pour passer plus agréablement l'esté, ainsi que la nature fait à l'égard des arbres qu'elle munit durant le printems de sucs & de feuilles pour résister, dit Hippocrate, aux ardeurs du soleil qui les dessecheroient & les consumeroient pendant l'esté; les hommes qui sont pourvus de raison doivent s'en servir pour se précautionner contre la fâcheuse température de cette saison, s'engraisser & se fortifier en hyver & au printems, éviter les alimens échauffans & dessechans, les passions violentes & les rudes exercices, sur tout dans les temps chauds, se repurger avec le petit Lait, recevoir quelquefois des clysteres ramolissans, prendre le demi-bain tiéde le matin & l'aprés-midy, passer le jour dans des lieux rafraîchis par des ombrages ou par des eaux répan-

dues, & y dormir, s'exempter du jeune & de l'abstinence, mais manger fort sobrement & souvent, afin que la distribution du chile se fasse plus doucement & plus regulierement.

Outre toutes ces préparations, il sera bon d'appliquer des cautéres aux parties inférieures, comme à la jambe droite, afin de déterminer la chaleur interne & les sucs irritans des parties supérieures vers cet endroit; si néanmoins le mal avoit sa source dans les organes supérieurs, & qu'il dépendît, par exemple, d'une pituite acre qui tomberoit de la tête sur les poumons ou dans les visceres du bas ventre, on pourroit brûler quelque endroit des parties supérieures pour purifier le sang qui monte à la tête, & diminuer de la quantité des séro sitez qui l'abreuvent; c'est pareillement le conseil de Celse qui dit que si la fiévre lente, la toux & l'amaigrissemeet du corps continuent, on est obligé d'en venir aux remedes les plus violens, d'ulcerer

la peau avec un fer chaud qu'on appliquera sous le menton, au derriere du col, aux deux mamelles & au dessous des omoplates, entretenant ces ulceres jusqu'à ce que la toux soit passée.

On conclut encore de la doctrine d'Hippocrate que pour la preservation ou la cure des Tabides le Lait de femme convient moins que celuy de brebis & de chévre qui n'est pas si bon que le Lait d'ânesse, auquel on doit encore préferer le Lait de cavale ou de vache noire, parce que le Lait de femme nourrit trop & qu'il est trop subtil, ainsi quoyque dans un estat de santé & lorsque les parties n'ont que de la foiblesse sans vice de temperament, comme cela paroît dans les petits enfans, ce Lait soit le meilleur de toutes les nourritures, cependant quand il y a une chaleur contre nature, une grande acrimonie d'humeurs, cette liqueur est préjudiciable en ce qu'elle augmente l'activité des mauvais levains; c'est pour cela qu'Hippocrate n'en

fait nulle mention dans les maladies dont nous parlons, ne l'employant qu'aux affections externes de l'uterus, à nettoyer le pus qui sort de la tête par les oreilles, ou bien à composer quelques remedes.

Le Lait de brebis nourrit moins que celuy de la femme, & un peu plus que celuy de chévre qui ne provoque pas tant par les selles; le Lait d'ânesse nourrit un peu moins, parce qu'il tient le ventre encore plus libre que ne fait le Lait de cavalle ou de vache: ainsi le Lait d'ânesse doit estre choisi pour repurger, & celuy de vache pour nourrir, car le premier abonde en serosités refroidissantes qui entraînent aisément par les selles & par les urines tout ce qu'il y a de superfluitez bilieuses dans les humeurs, & le Lait de vache estant plus épais fomente & entretient mieux les parties qui manquent de nourriture: mais entre toutes les vaches, l'on a coutume de recommander les noires qui marquent par cette couleur de leur poil que l'atra-

bile est copieuse dans ces animaux, qu'elle se purge facilement par les pores de la peau, & que leurs humeurs ont plus de consistance & de pureté, leur cuir estant plus ouvert aux excrémens fuhigineux qui s'y doivent filtrer, & servir par là au dehors.

La troisiéme instruction qu'Hippocrate nous donne, c'est de s'abstenir d'autres alimens que le Lait pendant qu'il est pris pour la nourriture, excepté sur le soir où l'on peut user de quelques viandes faciles à digerer, parce qu'en beuvant du Lait tout le jour on évite la soif qui proviendroit de l'ardeur communiquée au ventricule par les matieres qui y séjourneroient, & si pour lors on ne se purgeoit promptement, on seroit en danger de tomber dans une fiévre putride, & dans les autres maladies qui proviennent d'une bile trop échauffée, ce qui n'arrive point quand on boit souvent du Lait qui reste peu dans l'estomac, parce que c'est du chile tout fait qui passe in-

continent dans les vaisseaux, d'où il se répand à toutes les parties qu'il nourrit par sa substance coagulable qu'il échauffe par sa portion crémeuse, & qu'il purge par sa sérosité : mais le soir quelque temps avant que de se mettre au lit on ne se refusera point un peu d'alimens mous & succulens pour rappeller au ventricule la chaleur de toutes les parties du corps, principalement de la tête & pour nourrir certaines parties auxquelles le Lait ne fournit pas un aliment si convenable.

Hippocrate en usoit de même dans la cure des écoulemens d'humeurs, de la dysenterie, du vomissement de sang &c. prescrivant le Lait à ses malades, & ne leur permettant qu'une fois le jour de prendre d'autre nourriture.

Article IX.

Enfin le Lait doit estre ordonné aux personnes fort exténuées.

Toutes les affections qui disposent les malades hétiques ou phtisiques, & plusieurs autres infirmitez se doivent traiter avec le Lait selon l'ancien usage. 1°. Une toux invétérée ou des serositez acres & déliées tombent dans le gosier & sur les poumons demande le Lait pour corriger l'acreté des humeurs, leur donner plus de consistance & diminuer de la chaleur qui les fond. Mais si cette distilation de serositez procédoit d'une quantité excessive d'humeurs, il seroit plus à propos de faire jeuner le malade & de luy interdire l'usage des alimens acres & salés, & de luy ordonner quelque exercice pour dissiper de l'abondance des sucs, & dessecher le corps par la sueur.

2°. Si quelque rameau d'artere ou

de veine distribuée aux branches s'estoit rompu par la corrosion d'une humeur, par une course ou par une chute, par un exercice trop rude, par les efforts du vomissement, ou par l'ardeur d'une fiévre, & qu'il s'en écoulât une quantité de sang considérable, il faudroit songer à épaissir les humeurs & à réparer au plûtôt les forces du malade aprés luy avoir vuidé les intestins & l'avoir repurgé avec le petit Lait ou le Lait d'ânesse; à ce dessein on luy fera boire beaucoup de Lait de vache mêlé avec une troisiéme partie d'eau miellée, & s'il n'en est pas gueri au bout de quelques jours, il sera necessaire, selon l'avis d'Hippocrate, de cautériser le dos & la poitrine quand le Lait aura un peu épaissi & rafermi les chairs.

3°. Lorsqu'aprés un accouchement, une femme rend par la bouche du sang qui s'amasse dans le ventricule, & qu'elle sent des douleurs dans les entrailles & vers la région du cœur, si l'on veut suivre la pratique d'Hip-

pocrate, on lavera avec de l'eau chaude les parties inférieures de la malade, les parfumant de quelque agréable odeur qui n'excite aucune convulsion à l'uterus, mais qui le fomente & y attire le superflu; ensuite on luy fera boire du Lait d'ânesse l'espace de quatre ou cinq jours pour repurger la bile qui a coutume de chercher à s'évacuer quand les malades reprennent dus forces aprés une perte de sang; cette préparation estant faite, on employera le Lait de vache noire qui durant quarante jours tiendra lieu de toute nourriture, si ce n'est que les soirs on fera prendre de la graine de sésame pilée, & quelque peu d'alimens solides.

4°. Le Lait est propre aussi dans les douleurs du foye causées par une bile superflue & trop épaisse qu'on purgera d'abord par de doux médicamens, & par le petit Lait, tandis qu'on appliquera le cautére auprés du foye, afin d'y provoquer la chaleur qui consume les parties

ſupérieures & les extérieures qu'on rafraichir & qu'on nourrira avec le Lait de vache dont le malade uſera long temps ſans prendre d'autres alimens, ſi ce n'eſt ſur le ſoir. Le foye eſt ſujet à une autre maladie qui dépend d'une bile copieuſe émue ſur tout en eſté, & par les excés du vin ou des chairs de bœuf qui communiquent une chaleur opprimante; la couleur du corps eſt un peu pâle à cauſe de l'effuſion de la bile que le malade rend quelquefois par le vomiſſement. Le remede à ce mal eſt d'appliquer aprés les premiers jours des fomentations ſur le foye pour altérer la bile & pour ramolir le ventre, & de purger enſuite cette humeur avec la ſcamonée : que ſi l'abdomen en devient enflammé, on le vuidera par des clyſteres, & on repurgera le malade par le moyen du Lait d'âneſſe cuit avec le miel ou bien du Lait de chévre ou de cavale cuit pareillement avec un tiers de miel ou d'eau miellée; mais l'inflammation continuant toujours on

ſaignera

saignera du bras, & on nourrira pendant un long temps le malade avec le Lait de vache sucré qui évacuera peu à peu par les selles & par les urines la bile surabondante ou corrompue.

5°. Les vieux ulceres des parties supérieures, & entr'autres des poumons disposent au desseichement de toute l'habitude, & plusieurs observations nous apprennent que le Lait est la derniere ressource dans ces maux. M. Hertod Médecin d'Allemagne rapporte que les poumons d'un homme estant venus à suppuration aprés une pleurésie où ce malade ne pouvoit aisément cracher, il se fit un empyeme par la rupture de l'abscés qui donna lieu au pus de sortir en grande quantité par la bouche, cinq semaines durant aprés avoir observé un régime le plus sûr & le plus commode pour la sortie du pus & le nettoyement de l'ulcere, sans négliger une petite fiévre qui l'accompagnoit; le malade se trouva extrémement abbatu, privé du som-

meil, & dans un commencement de phtisie. Sa grande foiblesse empêcha qu'on employât le feu pour tarir cette source de pus ; mais le malade ayant passé le quarantiéme jour, on proposa de luy faire prendre le Lait de chévre mêlé avec le sucre rosat, il en prit pendant six semaines tous les matins à la quantité de deux livres tout chaud & frais tiré de la chévre ; son ulcere fut parfaitement purgé & fermé, il ne resta aucun signe de pourriture, & cet homme âgé de trente ans devint plus gros & plus puissant qu'il n'estoit avant sa maladie.

Mais les ulceres qui se forment aux parties inférieures du corps, comme aux reins, à la vessie, à l'uterus, aux hanches ne sont pas si communément suivis d'un desseichement universel, parce que le cerveau & les poumons demeurant sains purifient assez le sang, & celuy-là filtrant une lymphe spiritueuse dont il ranime incessamment cette humeur, celuy-cy la mêlant avec les

sels & les soufres les plus subtils de l'air, ils la conservent dans un temperament assez vigoureux pour vivifier toutes les autres parties & les munir contre l'impression des sucs corrompus qui peuvent leur estre envoyez d'ailleurs.

Cependant de tels maux se gueriſſent tres-souvent par un long usage du Lait : ainsi dans une affection des reins où le malade rend ses urines comme de la lavûre de chair, parce que le parenchime de ces organes aura esté corrodé ou percé par l'action de quelques serositez fort piquantes, ou d'une matiere épaissie qui fera violence pour le traverser & pour passer par les ureteres dans la vessie, d'où procédent des sentimens douloureux aux lombes, aux ureteres, à la vessie & au pubis, à raison de la communication que toutes ces parties ont entre elles par les nerfs & par les autres sortes de fibres qui les attachent ensemble, il est bon de purger doucement le bas ventre avec l'épithyme ou la scamo-

née, de faire des fomentations tiédes sur les parties malades, d'ordonner le demi bain pour appaiser la douleur, de clystériser, de faire user intérieurement de farine cuite avec le miel pour nettoyer l'ulcere, de donner le vin blanc ou l'eau miellée à boire, & d'employer divers remedes internes qui conviennent dans la strangurie tels que sont le sirop violat pris dans une décoction de mauves.

Autrement coupez deux oignons blancs pour les mettre dans une pinte de vin blanc avec deux poignées de cresson, deux fruits d'alkékenge & deux pincées de crême de tartre, & faites bouillir le tout sur le feu dans un pot de terre vernissé jusqu'à diminution du tiers de la liqueur, coulez ce qui restera & en donnez à boire un verre à jeun tous les matins; si les urines estoient sanglantes, il faudroit que le malade usât de même d'une potion composée d'une dragme de millefeuilles en poudre, d'autant de terre d'ar-

menie, de deux scrupules de suc de plantain, le tout bien mêlé dans une verrée de Lait de chévre. Aprés de semblables préparations faites pour repurger le malade avec le Lait clair, & le nourrir ensuite de Lait de vache quarante ou cinquante jours durant dans une saison favorable, on obtient d'ordinaire la guérison qu'on souhaite.

6°. Le flus des humeurs acres qui rongent l'uterus & les parties voisines, se guerit mieux par un long usage de Lait que par tout autre régime: si la personne malade est assez forte on luy fera prendre un puissant vomitif pour déterminer les efforts des fibres musculeuses vers les parties supérieures, & détourner de dessus la région inférieure le cours des humeurs qu'on repurgera avec le Lait de chévre qui corrigera la lymphe acre & sallée, ayant soin aussi de laver & de nettoyer l'uterus avec une décoction de choux, & d'évacuer les restes de la matiere morbifique par des potions hysteriques &

vulneraires comme de menthe, d'hypericum & de semence d'ache qui poussent par les urines.

S'il y a des ulceres à la partie honteuse, on les frotte avec le beurre, la résine &c. pour diminuer la douleur, & on les lave avec une décoction de mirrhe & de sauge, défendant à la malade toutes les viandes épicées & salées, les chairs de bœuf, de mouton, de porc qui contractent de l'acrimonie, & dessèichent trop en sollicitant les organes qui séparent l'urine; mais elle mangera de la volaille qui excite peu l'urine & la salive, elle boira du vin vieux & couvert qui corrobore, & elle se repurgera par une décoction de petit Lait pour se disposer à vivre de Lait de vache durant quarante jours, ne se permettant que le soir des panades, des gelées, de la chair d'oiseau rôtie, du pain bien cuit ou quelqu'autre semblable nourriture des plus légeres.

Les femmes sujettes aux fleurs qui dépendent de la fonte des humeurs

ou qui la causent, n'ont pas moins besoin de Lait ; suivant Hippocrate dans les flus rouges, dit-il, où le sang sort, comme d'une beste qu'on égorge & coule quelquefois par grumeaux, il faut incontinent aprés les remedes lés plus presens, donner le Lait de vache cuit ou crud, sans attendre que la malade soit épuisée ; il prescrit la même chose dans les flus jaunes où il recommande qu'aprés avoir purgé & temperé le corps on fasse prendre le Lait d'ânesse : & à l'égard des fleurs blanches, il ne change point d'avis, car, dit cet Auteur, si une femme est tombée dans cette infirmité par un excés de pituite ou de bile, & qu'elle se trouve exténuée par un régime de vie austére & par la prise des médicamens, il faudra soûtenir & ramasser ce qu'luy reste de forces par le Lait qu'elle avalera tout chaud au sortir de la vache ; & si elle abonde en pituite, il sera bon qu'elle use un peu d'autres alimens pendant qu'elle prendra le Lait auquel elle se doit accoutumer peu

à peu, augmentant la dose d'une verrée chaque jour en commençant d'abord par chopine, & continuant jusqu'à la quantité d'environ deux pintes; & quand elle voudra quitter le Lait, il sera semblablement nécessaire qu'elle en retranche la quantité par degrez, qu'elle prenne davantage d'autres alimens & qu'elle se donne insensiblement plus de liberté dans le régime de vivre.

Le même Hippocrate veut encore que dans la chutte de la matrice sur les côtez, & dans les douleurs que les malades sentent à cette partie, comme si elle estoit ulcerée, ce qui les dispose au dessèichement & à la maigreur, elles boivent beaucoup de Lait de vache l'espace de quarante jours durant lesquels il ne leur permet que d'user le soir à leur repas d'alimens tres-mous, c'est ce qu'il répéte en parlant de la cure des gonflemens & des convulsions de matrice.

7°. Les humeurs rongeantes du mésentere sont ordinairement suivies

vies d'un amaigrissement & d'une foiblesse, à quoy l'on ne peut parfaitement remedier que par un long usage de Lait qui doit succeder aux médicamens convenables dont le corps aura esté préparé auparavant, parce que cette liqueur passant pure par les veines lactées rafraîchit, débouche & nettoye les parties du mesentere qu'elle doit traverser en suivant la route du chile : mais quelquefois ce mal qui se fait sentir par des déchiremens cruels autour du nombril, & par une ardeur universelle est venu à un tel degré que le Lait a achevé la destruction des parties & multiplié les tristes symptômes qui s'en ensuivent, & qui souvent conduisent à la mort.

Hippocrate rapporte que cela arriva au fils d'Hégesipolis, lequel après avoir souffert autour de la région ombilicale des douleurs qui s'aigrissoient avec le temps & qui sembloient luy déchirer les entrailles, ne luy restant que la peau & les os avec une enflure des pieds, des testicules,

& des parties d'autour du nombril, usa de Lait seul qui luy relâcha le ventre & luy en fit sortir quantité de sanie fœtide, laquelle provenoit apparemment de la rupture de quelque abscés formé dans les glandes du mésentere, mais ce malade ayant pris du dégoût pour tout aliment, il ne put survivre long temps, & aprés avoir rendu un peu de matiere pituiteuse par le vomissement, il expira.

Le dessechement ou l'exténuation qui survient au scorbut, aux maux vénériens & à d'autres longues maladies qui dépendent de quelque pourriture, se traite heureusement par le régime du Lait, pourvû qu'on ait purgé le corps de ses humeurs dépravées, & qu'on l'ait mis dans une température assez approchante de la naturelle; c'est ce qu'Hippocrate enseigne dans la cure de la cachexie, qui a beaucoup de rapport, & qu'il décrit sous le nom de Convolvulus sanguin, dans lequel les malades rendent par la bouche une mauvai-

se odeur & où les gencives se séparent des dents & abscédent, le sang sort des narines, quantité d'ulceres naissent aux jambes, & la couleur en est noire : dans cette occasion aprés avoir employé les purgatifs convenables & repurgé avec le Lait d'ânesse, il ordonne de prendre durant quarante jours le Lait de vache mêlé avec une troisiéme partie d'eau miellée.

Un homme sexagenaire ayant esté affligé pendant une année entiere d'une fiévre quarte intermittente, contre laquelle il avoit en vain employé un grand nombre de remedes, perdit peu à peu l'appetit & sembla devenir phthisique, la fiévre ne cessoit point de revenir à ses temps reglés, & il n'avoit ni douleur de teste, ni soif, ni les hypocondres gonflés, ni enfin aucun des signes qui puissent faire deffendre le Lait, c'est pourquoy on luy fit user de cette nourriture tous les jours d'intermission ; il n'eut pas pris méthodiquement le Lait de chêvre une semaine que l'embon-

point luy revenoit visiblement, ses forces se rétablirent, l'appetit ne luy manqua plus au besoin, & ayant usé ensuite de quelques médicamens fébrifuges, la fiévre le quitta tout à fait : cette observation est encore tirée des Journaux d'Allemagne qui citent plusieurs autres histoires semblables par lesquelles il paroît que telle estoit la pratique de Rhasis, de Gaza, d'Eugubius, &c. dans les fiévres putrides.

Nous lisons aussi dans Hippocrate que de son temps les indispositions qu'il appelle particulierement pituiteuses, livides, noires, secondes maladies de ratte &c. où les malades se dessèichent extraordinairement, on employoit le Lait de vache qu'on faisoit prendre durant plusieurs jours,

8. Mais les maladies des articles, la goutte aux pieds ou aux mains, les nodus & les autres qui viennent d'un dépôt de sérositez gluantes & piquantes soit vagues dans les parties musculeuses & membraneuses, soit fixes autour des jointures & des

tendons ou des cartilages, n'ont point de remede plus souverain ni de préservatif plus sûr que le long usage du Lait, ainsi que le raisonnement & l'expérience des anciens & des modernes nous le persuadent.

L'idée que les Anciens se formoient de la goutte estant fondée sur la Théorie qu'ils s'estoient faite des humeurs, se rapportoit à celle des fluxions causées par une abondance excessive de bile ou de pituite séparée de la masse du sang & infiltrée dans les articles où par son acrimonie & par sa masse elle irrite & rend les fibres nerveuses avec plus ou moins de douleur, & y produit une inflammation qui fait le caractere de la goutte chaude dépendante de la bile; ou un froid sensible lorsque le principe en est dans une sérosité épaisse qui constitue la goutte froide: mais le plus souvent l'une & l'autre humeur se mêlent ensemble, & de leur fermentation il résulte des matieres compactes qui nouent les articles & leur ôtent la flexibilité.

Les personnes en qui ces nœuds se forment, qui menent une vie triste, & qui ont le ventre paresseux se gueriſſent tres-difficilement ; ceux au contraire qui font beaucoup d'exercice, qui n'ont point les articles endurcis & qui vont aiſément à la ſelle ne ſouffrent pas tant & ſe gueriſſent plûtôt.

Hyppocrate Quand la douleur & la chaleur commencent à attaquer la partie ſans ulceration & ſans tumeur remarquable, Hippocrate conſeille d'arroſer d'eau froide l'endroit malade pour diſſiper le feu, engourdir les fibres & repouſſer les humeurs dans les vaiſſeaux des parties voiſines. Secondement il eſt bon de donner ſouvent des clyſteres, ou d'appliquer des ſuppoſitoires au fondement pour diminuer de la quantité des humeurs excrémenticielles. En troiſiéme lieu aprés avoir repurgé avec le petit Lait frais, on preſcrira le Lait d'âneſſe ou de vache qui a la proprieté d'éteindre toute chaleur étrangere, d'évacuer les hu-

meurs acres, d'humecter & de communiquer aux malades un temperament d'enfans lequel n'est nullement assujetti à ces sortes de maux.

— On a remarqué que la goutte des pieds estoit plus opiniâtre que celle des autres parties, parce que le cours des humeurs est plus facile en bas, & que les compressions estant plus fréquentes & plus fortes autour des articulations du femur avec l'ischion, des genoux &c. puisque tout le poids du reste du corps y est porté, & qu'il roule dessus dans ses mouvemens les plus ordinaires : les glandes & les autres organes de la filtration attirent par leur grand usage plus de lymphe vers ces endroits où cette liqueur si souvent battue ne manque pas de s'épaissir & de causer quelque obstruction dans les menus vaisseaux qui sont d'autant plus malaisés à déboucher qu'ils se trouvent environnés de parties tendineuses & cartilagineuses plus fermes & plus serrées.

Hippocrate traitant en particulier

Goutte Sciatique

de la goutte sciatique qui se fait sentir aux hanches, veut que d'abord on use de bains chauds & de fomentations émolientes, à quoy l'on pourra satisfaire en prenant, par exemple, de l'huile rosat, de la mie de pain, des jaunes d'œufs & du Lait de vache avec du safran, de chacun à discrétion pour en faire une espece de boulie dans un poëlon sur le feu, & on formera de cette composition un cataplasme qu'il faudra tenir sur le mal par le moyen d'un bandage : autrement faites cuire quatre ou cinq poignées d'hyébles dans une pinte de vin rouge, & quand vous aurez passé cette décoction, faites-y fondre sur un réchaux un peu de cire, & répandez y ensuite quelques gouttes d'huile d'aspic & d'eau de vie, pour frotter de ce mélange chaud la partie affectée : ou bien battez un jaune d'œuf pendant que vous y verserez demie once d'huile rosat, afin de tremper dans ce remede un linge dont vous couvrirez immédiatement

la partie. On pourra temperer l'ardeur avec un médicament fait de coins & de farine d'orge pilés dans un mortier, dans lequel on versera un peu de vinaigre pour achever le cataplasme dont on doit entourer le mal : ou pilez des feuilles d'ortie, leur tige & leur racine, & les incorporez avec de la graisse d'oye ou de vieille huile, pour employer comme cy-devant : d'autres frottent la partie d'un onguent composé de feuilles tendres de sureau & d'une égale quantité de feuilles de plantain pilées ensemble & mêlées avec du vieux oing. On se sert encore de lentilles de marais & de fleurs de camomille qu'on fait cuire dans le Lait avec de la farine d'orge pour mettre le tout sur la partie tiéde ou chaude ou bien on fricasse dix jaunes d'œufs dans une poële avec de l'huile rosat, une demie livre qu'on fait cuire jusqu'à ce que la matiere s'épaississe, & on y ajoute deux dragmes de safran pour appliquer chaudement : quelques-uns recommandent de s'enfon-

cer les cuisses dans de la vendange chaude aprés qu'on en a tiré le vin &c. La douleur ayant esté un peu appaisée, on purgera le malade, & on luy tiendra pendant ce temps les parties malades dans une situation élevée, les munissant d'un défensif ou d'un repercussif moderé, aprés quoy on ordonnera au goutteux une diéte de Lait par laquelle il s'engraissera & se fortifiera peu à peu; & si le mal continue, Hippocrate veut qu'on applique des cautéres en différentes parties, comme aux épaules, vers les hanches, au bas des fesses, aux cuisses, &c.

Hippocrate recommande les Cautéres

Si l'humeur acre occupant l'article l'endurcissoit en sorte que le malade en devint boiteux, & qu'il y éprouvât des douleurs tres-piquantes par intervalles, notre Auteur prétend qu'il faut adoucir & attiédir la partie avec des huiles qui relâchent & ouvrent le chemin à l'humeur gouteuse qui s'aigriroit ou se fixeroit de plus en plus par son séjour dans l'article; & quand le mal aura un peu

diminué, il fait prendre l'émétique & repurge le lendemain avec le petit Leit, dont il donne deux prises, en l'une desquelles il dissout du miel, & en l'autre du sel : sur le soir aprés la purgation il fait manger un peu de légumes comme des lentilles & des bettes avec du poulet, du pigeonneau, du mouton, du porc, &c. il réïtere de six en six jours la purgation d'ellébore ; & si quelque tumeur survient aux genoux, il y applique des ventouses scarifiées pour en tirer du sang. Dans les jours que son malade ne prend point de remedes, il luy fait user de pain le plus cuit afin de dessecher, d'un mélange d'huile & de miel pour échauffer les humeurs, & de chairs d'oiseaux sans sel pour fournir une nourriture douce : mais il défend le fromage qui entretient la pituite, la graine de Séſame qui engraisse & humecte, & le sel qui excite les fluxions des matieres séreuses : les poissons les plus charnus cuits comme la viande, frottez d'huile & mêlez d'un peu d'ori-

gan luy paroiſſent encore un mets convenable ; il permet le vin blanc pour procurer la ſortie de l'humeur morbifique par les urines, il ordonne la promenade le matin & l'aprés-dinée, pour diſſiper par l'inſenſible tranſpiration les humiditez ſuperflues ; à l'égard du Lait il en fait uſer en hyver, au printems & en automne pour nourriture, mais il ne donne que le petit Lait en eſté, ou quand il s'agit de repurger en un autre tems, & il employe cette liqueur tantôt cuite & tantôt cruë ſelon qu'il trouve le malade diſpoſé à le digerer, défendant l'excés du froid & de la chaleur, ſur tout quand le corps eſt fort rempli de viandes, de crainte que les humeurs ne s'augmentent, ne ſe répandent, ou ne ſe ramaſſent en trop grande quantité. Ce traitement dure environ ſix mois, & il eſt difficile de juger plûtôt ſi les remedes doivent procurer la gueriſon parfaite, ou ſi le malade doit eſtre aſſujetti à la goutte le reſte de ſa vie ; & même il eſt dangereux d'entre-

prendre de la guerir en moins de temps, parce qu'on irrite davantage l'humeur, ou qu'on la fait entrer dans les visceres où elle cause plus de désordre que dans les jointures des membres.

Il est donc à propos que ceux qui veulent s'exempter entierement de la goutte, se réduisent au Lait pendant une année ou deux jusqu'à ce qu'ils ayent détruit le temperament acre & fondant de leurs humeurs; & quand ils en seront venus là, ils observeront dans la suite un regime de vivre adoucissant & humectant, usant de viandes molles, de breuvages nourrissans, de bouillons de veau maigre, de demi-bains & de toutes les autres choses qui sont propres aux hétiques.

Mais quand les douleurs des lombes & des hanches naissent de quelque fatigue, Hippocrate se contente d'ordonner des lotions d'eau marine chaude mêlée avec le vinaigre, ou bien il trempe dans ce mélange une éponge avec quoy il fomente la

partie qu'il envelope enſuite dans des peaux d'agneau ; & il témoigne avoir quelquefois diſſipé des tumeurs dolentes de goutte en les couvrant d'un cataplaſme de nitre battu avec l'eau, & les lavant deux ou trois jours aprés pour y rappliquer du nitre crud rouge broyé avec le miel, & froter les parties enflammées avec un maſſe formée de farine, de pourpier & de laitue rouge pilés enſemble.

Au reſte, il ne faut pas croire qu'on ordonne le Lait aux goutteux pour temperer le foye qui produit une bile trop active ou trop abondante, car en diminuant de la chaleur de ce viſcere on riſque de réfroidir les autres organes du bas ventre, & ſur tout l'eſtomac où le Lait s'aigriroit & ſe changeroit en une ſéroſité ſanieuſe qui pourroit cauſer l'hydropiſie.

Toutefois Hippocrate approuve l'uſage du Lait dans l'aſcite & dans la tympanite où les parties ſupérieures ſont fort exténuées, mais c'eſt

lorsque de telles hydropisies procédent des sérosités & des humeurs poreuses qui découlent de la teste, & aprés qu'il a évacué les eaux ou les vents par des remedes convenables, comme pourroient estre des pilules faites avec un scrupule d'extrait de jalap : Ou prenez feuilles de séné demi once, semence d'anis une dragme, racine d'iris verd concassé trois dragmes & demi, soldanelle demi dragme, mettez ces plantes en infusion dans neuf onces de petit Lait, & quand il aura bouilli vous exprimerez la composition pour ajouter à la colature que vous en ferez deux onces de miel rosat, partageant le tout pour deux doses, & on chassera les vents en mettant dissoudre dans un clystere trois onces d'électuaire de bayes de laurier, ou faisant user d'une décoction de fleurs de camomille dans de la biere ; & pour topique à ces maux on employera un onguent fait avec les sucs d'iris & de brione & de racines d'hyéble & de sureau, une once de chaque, qu'on

mêlera dans trois onces d'onguent agrippa pour les faire cuire, afin d'en frotter les parties malades ou enflées qu'on pourra aussi couvrir d'un emplâtre de bayes de laurier.

Ayant vuidé par de semblables moyens la matiere morbifique, & appliqué un cautére sur le derriere du col pour attirer la chaleur des parties inférieures aux supérieures, nostre Autheur fait prendre le Lait pour rétablir le corps, prévenir la seichereſſe des parties supérieures, & augmenter la vigueur des viſceres du bas ventre, & principalement du foye purgé de bile.

La dyſenterie eſtant cauſée d'une fonte d'humeurs, comme la goutte qui ſe guerit ſouvent par un flux de ventre, ainſi que réciproquement le flux de ventre s'arrête par la goutte qui ſurvient, les mêmes humeurs acres & irritantes produiſant cette derniere maladie lorſqu'elles s'amaſſent dans les articles, & la premiere lorſqu'elles ſe répandent dans les inteſtins, on doit traiter cette difficulté

d'entrailles

d'entrailles avec le Lait d'ânesse & de vache, de même que ces douleurs des articles, quand les remedes communs n'y ont pû suffire, par exemple les purgatifs réiterez de tamarins, d'écorces de mirobalans, de rhubarbe, de sirop de fleurs de peschers, de sel prunel, de petit lait, &c. les saignées, les clysteres détergeans, rafraîchissans & resserrans.

Le corps ayant donc esté débarassé des mauvaises humeurs par ces sortes de remedes, il sera bon de ne faire prendre tout le jour que du Lait un peu cuit avec le sucre, excepté le soir qu'on permettra à ces malades, comme aux goutteux d'user de quelques alimens solides ; par ce regime le corps se rafraîchira, se nourrira & s'épaissira, prenant garde néanmoins que la dysenterie ne soit causée par la bile, ce que l'on reconnoîtra aux déjections jaunes, à l'ardeur de la soif, & à la force de la fiévre.

Hippocrate favorise une telle pratique lorqu'il dit que si le sang sort

en grande quantité par les selles ; il faut mettre sur le ventre quelque cataplasme astringent, comme la graine de lin pilée dans un mortier & détrempée avec le vinaigre, ordonner l'abstinence & le jeune, & faire user pour breuvage ordinaire d'une partie de Lait sur deux d'eau, afin de temperer l'ardeur & d'empêcher la fonte des humeurs.

Ainsi un dysenterique à qui les ardeurs du soleil pendant l'esté avoient causé une fonte d'humeurs & de la substance la plus molle du cerveau, ce qui fut suivi d'un dépôt de bile & d'une lymphe corrosive dans les intestins avec douleur de ventre & fiévre, ayant esté mis entre les mains d'Hippocrate ; ce Médecin luy fit prendre d'abord du petit Lait & du Lait où l'on avoit éteint des cailloux ardens, la portion la plus acre de l'humeur en fut évacuée ou corrigée, les douleurs en devinrent plus moderées, les déjections cesserent d'estre sanglantes, quoyqu'elles continuassent d'estre bilieuses & fréquentes ;

la fiévre se trouva beaucoup diminuée le sixiéme jour, mais la langue étoit seiche & brûlée, il y avoit un peu de soif & de délire, & le malade prenoit des bouillons & du vin : le quatriéme jour, les tumeurs qui luy estoient survenues aux glandes des oreilles s'évanouirent par l'écoulement des matieres du côté des intestins & vers le cerveau, & il resta quelques douleurs & des déjections bilieuses, mais les unes & les autres diminuerent par la prise d'un bouillon fait de sucs rafraîchissans & astringens auſquels on avoit mêlé de la farine. L'estomac en devint si languissant & si échauffé que le malade avoit de l'aversion pour les viandes, la soif & une ardeur interne persistoient comme au commencement de la maladie sans nulle apparence de sueurs par lesquelles on pût esperer que la nature chasseroit la cause de ces symptômes ; le reflus qui s'estoit fait d'une partie des humeurs dans le cerveau l'avoit plongé dans un oubli général de toutes choses, ayant

cependant la respiration fort libre: mais la douleur du ventre augmenta tellement depuis le trente-cinquiéme jusqu'au quarantiéme jour par les serositez qui distiloient du cerveau, que ses forces furent entierement abbatues ne pouvant se remuer dans son lit, ni porter luy-même les alimens à sa bouche, & rendant des excrémens quelquefois teints de sang & qui marquoient toujours une digestion tres-imparfaite. En cet état où l'on voyoit le malade réduit à une extrême amaigrissement, Hippocrate eut recours à deux sortes de Laits, l'un purgatif & fortifiant, sçavoir le Lait d'ânesse cuit qu'il luy fit prendre pendant deux jours, & qui luy fit jetter beaucoup de bile & d'humeurs pourries, ce qui appaisa les douleurs & rétablit l'appetit; l'autre nourrissant, sçavoir le Lait de vache crud dont le malade usa l'espace de quarante jours sans prendre d'autre nourriture que les soirs où l'on luy permettoit de manger du pain recuit, des poissons les plus dé-

licats, de la chair de chevreau & de mouton pour rafraîchir & épaissir le sang ; on mêloit un peu de gros vin noir & rude trempé d'environ le tiers d'eau avec les premieres verrées de Lait que l'on donnoit au malade depuis le dixiéme jour jusqu'au quarantiéme, afin que l'eau temperât l'ardeur de la bile, que le Lait remédiât à la fonte des humeurs, & le vin à la foiblesse des intestins; aprés ce long régime on ordonna le bain qui rappella la chaleur des parties supérieures aux inférieures, tempera le cerveau, fortifia les intestins & procura une sueur par laquelle les restes de la maladie se dissiperent, & dans la suite on conseilla au malade d'user à ses repas de vin astringent pour rafermir les fibres relâchez.

Hippocrate rapporte d'autres histoires d'hommes gueris de la dysenterie par l'usage du Lait de chévre qui purgeoit le corps des humeurs âcres & par une nourriture de boulie : il dit même en avoir traité avec succés par le seul Lait d'ânesse sans autre aliment.

TABLE DES MATIERES de ce Livre.

Differentes idées sur la generation du Lait dans le cops des animaux. page 1

Divers sentimens des Physiciens sur la production de cette liqueur, ce que les Anciens & les Modernes en ont dit, & la définition qu'ils en donnent. 2

Que l'esprit de l'homme est borné sur les connoissances de la nature. *la même*

Multiplicité d'opinions sur les canaux du chyle dans les mammelles, & sur l'alteration du sang dans ces parties. 3

Conjectures les plus probables sur la generation du Lait, & comment ce suc se perfectionne dans les mammelles. 3 & 4

Refutation de ces divers sentimens, & que le Lait se fait du chyle & non du sang. 4

Quelques-uns ont pensé que le sang estoit porté dans les mammelles par les veines epigastrique & mammaire. *la même.*

Les deffenseurs de la circulation du sang comme plus éclairez dans l'anatomie, refutent cette opinion, & tiennent que l'anastomose de la veine mammaire à l'epigustrique est purement imaginaire. 5

La difference des alimens donne des qualités differentes & au chyle & au Lait. 6
Qu'on trouve certains hommes avoir du Lait. 7
Le Lait retient l'odeur & le gouſt des alimens dont les animaux ſont nourris. *la même.*
Recherche de l'Auteur pour decouvrir les canaux qui conduiſent le chyle aux mammelles. 8
Sentiment de M. Lamy Medecin de la Faculté de Paris ſur la formation du chyle & du ſang. 9 & 10
Le chyle eſtant la matiere du Lait, il faut qu'il y ait des canaux qui conduiſent cette liqueur aux mammelles. 10 & 11
Remarques ſur les Nourrices & ſur la definition du Lait. 12
Penſée de l'Auteur ſur la matiere du Lait; l'analyſe qu'il en fait, & les raiſons qu'il apporte pour prouver que la coction du Lait ſe fait dans les mammelles. 13
Du beurre; l'analyſe que l'Auteur en fait comme ſubſtance du Lait, les qualitez & vertus qu'on reconnoiſt dans ce mixte. 14
Maniere commune & reçûe pour faire le beurre. 15
Les Hollandois & les peuples du Nort grands mangeurs de beurre. 16
Le beurre ſe prepare de toutes ſortes de Laits, on s'en ſert dans pluſieurs compoſitions, & il eſt principalement propre à faire meurir. 17
Du fromage, comme ſubſtance du Lait, & la

maniere commune dont il se prepare, ses vertus & qualitez. 18
maniére dont on fait cailler le Laît en Toscane & autres lieux d'Italie, & comment on renouvelle les fromages pour empêcher que les vers ne s'y mettent. 19
Observation singuliere de Constantin Cesar sur le fromage,
Facultez differentes des fromages en general. 20
Du Lait clair ou petit Lait, ses proprietez & son usage dans la Medecine. 21
On l'employe dans les clysteres : ses grandes vertus à plusieurs maux, & en quelles occasions il est profitable ou nuisible. 22
Remarques sur le petit-Lait & sur la maniere de le donner. 23
Des differentes sortes de Laits que la Medecine employe & de leurs qualitez. 24
Le Lait de femme est le meilleur & le plus estimé de tous, particulierement pour la phthysie & pour les douleurs de la goutte chaude. 25
Qualitez des Lait de vache, de chevre, d'ânesse, de brebis & autres. 26, 27, 28
On remarque que les Laits sont encore differens selon les saisons, les âges, les constitutions & la maniere de vivre. 29, 30
Les disposítions differentes & la diversité des pâturages font aussi la difference des liqueurs. 30, 31
Il faut prendre garde á la nourriture des animaux dont on prend le Lait. *la même*

fromage

petit Lait.

Obſervations ſur la connoiſſance de quelques arbres & de pluſieurs ſimples qui rendent du Lait. 32

Dalechamps & autres Botaniſtes font mention d'un arbriſſeau dont on tire une liqueur ſemblable á du Lait, laquelle purge admirablement par les ſelles. 33

Ce remede dans les occaſions donne lieu à des entretiens qui bien ſouvent ſont fort éloignez de nos premieres idées. 33

Qu'il y a quantité de vegetaux & herbes lactées. *la même.*

Pierre d'Egypte appellée Galaxide. 34

Bouillie preparée avec l'orge & le Lait appellée Galaxie par les Grecs & autres peuples vivants de lait. 35

Du choix du lait, & comment on diſtingue le bon d'avec le mauvais. 36, 37 &c.

De l'uſage du lait & des precautions qu'on y doit apporter. 38

De la preparation convenable pour ſe mettre au lait. 39

Remarques á faire dans l'uſage du lait. 40

Le ſucre & le ſel utiles dans le lait, & le vin au contraire luy eſt nuiſible. 42

Aux bilieux & aux melancoliques, il eſt contraire. 43

La grande chaleur fait tourner le Lait. 44

Le lait de vache eſt le meilleur, il ſe peut prendre en toutes ſaiſons. 45

Le lait de chevre eſtant aſtringent doit eſtre preparé dans le devoyement ou cours de ventre. 46

Beaucoup de propreté eſt requiſe au lait ; & on doit l'écrêmer lorſqu'il eſt trop épais. 49
Remedes & moyens pour faire réuſſir le lait. 50
Occaſion de ſe retrancher la portion ordinaire du lait. *la même.*
De ceux auſquels le lait peut beaucoup profiter. 51
Regles generales pour l'uſage du lait. 52,53
Des alimens conſiderables au lait & dont on peut uſer. Obſervations à fuir dans l'uſage du lait. 54
Methode de prendre le lait, & le regime qu'il faut obſerver. 56, 57
Ne point abuſer des fruits, & quels ſont les meilleurs & plus convenables á ceux qui prennent le lait. 59
Certaines viandes & boiſſons permiſes avec le lait. 60
Alimens incompatibles avec le lait, & de quels remedes on peut uſer. 63
Les alkalis empêchent le lait de s'aigrir. 64
Temps auquel on doit quitter le lait ou le reprendre 65
Conduite qu'on doit tenir lorſque la fievre ſurvient aprés l'uſage du lait. 68, 69
Des maladies auſquelles le lait eſt propre & pourquoy. 70
Eloge qu'on donne au lait. 73
Pluſieurs reflexions importantes de l'Auteur ſur la cauſe des maladies qui ſe gueriſſent par l'uſage du lait, confirmé par un grand

nombre d'experiences rapportées depuis les pages 75, 76 *& suivantes.*
Théorie & pratique qu'observoient les anciens dans l'usage du Lait. 109
Leur opinion sur la nature & qualitez du Lait. 113
Comment & en quel temps le Lait est determiné á couler aux mammelles. 123
Decouverte des vaisseaux lactées contraire à la Théorie des anciens sur la generation du Lait. 125
De quelle maniere le Lait se change en sang proprement dit. 137
A quelles maladies & en quelles occasions les Anciens employoient-ils le Lait. 141
Hippocrate en mille endroits de ses ouvrages recommande le Lait ou le petit-Lait, & fait connoître les precautions qu'on doit avoir dans son usage. 147
En quelles maladies le Lait est nuisible 148
Que le Lait ne convient point aux febricitans. 151
Qu'il incommode ceux qui ont des vents ou qui ont les hypocondres tendus & gonflez d'humeurs indigestes. 155
Que le Lait ne convient point aux déjections bilieuses ny dans les maladies aigues. 159
Qu'il est interdit á ceux qui ont eû une grande perte de sang. 160
Maladies ausquelles le Lait peut estre utile. 163
Qu'il est bon dans les maladies de langueur. 166
Que cette liqueur enfin peut estre utilement

ordonnée aux personnes extenuées attaquées de fievres ardentes, de chaleur de foye, d'ulceres aux poumons, ou d'autres maladies longues qui tiennent de pourritures ou de serositez gluantes. 184.185, &c.

Fin de la Table des Matieres.

4° f
I. 1528.
Bod. lect
A d
2 mo
IV. 90